



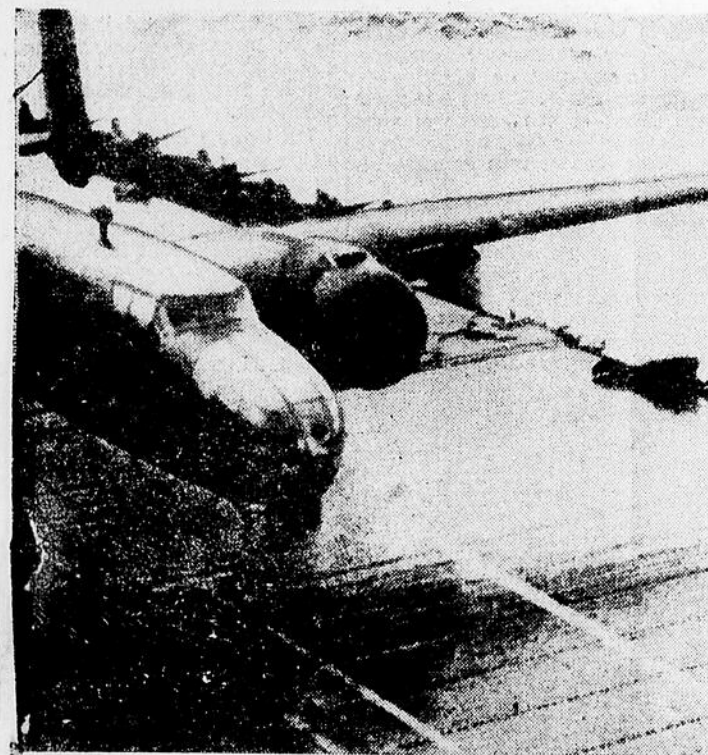
ON NE SE DOUTAIT PAS, lorsqu'on fit tourner le PORT-ARTHUR dans un film, il y a quelque temps, que la corvette canadienne exécuterait sous peu et pour de bon un exploit remarquable. La corvette et son vaillant équipage se trouvait en patrouille dans la Méditerranée lorsque fut envoyé par le fond un des plus nouveaux sous-marins de la flotte italienne. Ci-haut, les matelots Gerald Boyer, de Fort-William, et Donald McLean, de Port-Arthur, qui se distinguent tout particulièrement.

... à l'émouvante réalité



LE COMMANDANT DE LA CORVETTE CANADIENNE, qui vient d'ajouter à la gloire navale de notre pays, le lieutenant de vaisseau E.T. Simmons, D.S.C., est ici accompagné du maître d'équipage du PORT-ARTHUR, le lieutenant de vaisseau S.A. Robinson. (Notons que le matelot Boyer sera l'invité d'honneur à la première représentation du film précité, à Port-Arthur, le lundi 3 mai).

Les Nippons craignent...



L'AVIATION DE LA FLOTTE américaine vient d'écartier le mystère qui entourait depuis un an le bombardement de Tokio et d'autres grandes villes nipponnes. On sait maintenant que ses bombardiers quitteront le pont d'un porte-avion, en plein Pacifique.

... la répétition de ceci



DOOLITTLE, L'AS AMERICAIN de l'autre guerre, qui combat aujourd'hui en Afrique du Nord, fut alors le premier à quitter le bord, à la tête de ses valeureux pilotes. On sait à quelles représailles se livrèrent basement les Japonais, à la suite du raid qui porta surtout un dur coup au moral nippon.

Advertisement for 'AUJOURD'HUI THEATRE ELGIN' featuring 'The Desperados' and 'Fighting Norway'.

Advertisement for 'L'ARCADE MAGASIN A RAYONS'.

L'hon. Nixon est élu chef libéral au 1er scrutin

Début d'une offensive des Russes

L'ennemi repoussé à Izyum

L'armée rouge s'est emparée de plusieurs positions-clés. — La flotte rouge a coulé un transport allemand en mer Noire

LONDRES, le 1er — (P.A.) — Rompant le silence au sujet de la situation militaire dans la vallée du Kouban, le communiqué russe de minuit annonce ce matin que l'armée rouge a capturé "plusieurs positions-clés ennemies", ce qui est peut-être le commencement d'une nouvelle offensive russe dans l'ouest du Caucase contre l'étroite tête de pont côtière encore détenue par les Allemands.

Le bulletin parle des assertions allemandes que 150.000 Russes ont lancé une nouvelle campagne contre Novorossiisk et la région détentée par l'Allemagne, en gagnant le nord, dans la péninsule de Taman, bien que les nouvelles allemandes disent que les attaques ont été sans succès.

Québec est en tête de toutes les provinces

QUEBEC, Qué., le 1er — (D.N.C.) — La province de Québec s'est classée en tête de toutes les provinces de la Confédération pour sa souscription à l'Emprunt de la Victoire. Hier après-midi, dans les bureaux du lieutenant-gouverneur, au Parlement, l'hon. M. Adélard Godbout a signé en présence des dirigeants du Comité des Finances de Guerre, d'un formulaire de souscription pour un montant de \$6.000.000. C'est dire que la province de Québec a doublé le montant qu'elle avait souscrit l'an dernier.

Gros dégâts dans le port de Messine

LE CAIRE, le 1. — (P.A.) — Des bombardiers américains ont attaqué le port de Messine, en Sicile, de jour, hier, causant une "forte explosion et d'immenses incendies dans les environs de la centrale électrique du port", dit aujourd'hui un communiqué.

La fête du Travail en Algérie demain

ALGER, le 1. — (P.C.) — L'Algérie va célébrer dimanche, la fête ouvrière du 1er mai. Les partisans du général Henri Giraud et ceux du général Charles de Gaulle tiendront des réunions séparées.

Résistance plus acharnée de l'Axe partout, Tunisie

Du quartier général allié, en Afrique du Nord, le 1er — (P.C.) — La 1ère armée britannique, supportant le poids d'un "combat exceptionnellement rude", au centre de la ligne de bataille en Tunisie, fut forcée de reculer un peu, hier, dans le secteur de Medjez-el-Bab, annonce aujourd'hui un communiqué du quartier général allié.

Au nord, la 2e armée américaine a pris d'importants endroits et a capturé 200 prisonniers, dit encore le communiqué.

Les troupes allemandes ont traversé la rivière Donetz, au sud d'Izyum, hier soir, mais la plus grande partie de ces forces a été anéantie et quelques assaillants seulement ont réussi à nager jusqu'à la rive de l'ouest détentée par les Allemands, dit le communiqué.

Les Russes disent que, dans d'autres activités de nuit, leurs éclaireurs ont détruit des positions ennemies de tous les genres.

Les soldats allemands et italiens, formant un arc dans la région de Bizerte et de Tunis, défendent aujourd'hui leurs positions par de violentes contre-attaques qui ont diminué la pression exercée par les troupes britanniques et américaines sur un front de 140 milles.

Les Alliés et l'ennemi ont un respectivement des succès locaux, mais les troupes de l'Axe ont payé cher leurs gains.

Bateau-passeur suédois coulé en eaux danoises

LONDRES, le 1er — (P.C.) — Radio-Berlin diffuse aujourd'hui une dépêche du D.N.B., venant de Stockholm, annonçant que le bateau-passeur Malmo, des chemins de fer suédois, a frappé une mine anglaise hier dans les eaux danoises. Le bateau s'est échoué et les passagers ont été sauvés.

Les mineurs de charbon dur et de charbon mou font la grève, aux E.-U.

L'arrêt du travail met sérieusement en danger le fonctionnement des usines de guerre et des transports. — La grève affecte surtout l'Alabama, la Virginie occidentale, le Kentucky, l'Ohio, la Pennsylvanie, l'Indiana, le Tennessee et l'Illinois

Nomination du brigadier E.-J. Renaud au district militaire numéro quatre

Il succède au major-général E. de B. Panet qui prend sa retraite. — Promotion au nouveau commandant. — Autres nominations.

Le quartier général du ministère de la défense annonce aujourd'hui que le brigadier E.-J. Renaud, C.B.E., actuellement sous-quartier-maître général, succède au major-général E. de B. Panet, C.M.G., D.S.O., E.D., au poste de commandant du district militaire No 4, dont le quartier général est à Montréal.

Le brigadier Renaud est promu au grade de major-général. Il est âgé de 52 ans.

Le brigadier-général Panet, 61 ans, est promu au grade de major-général et prend sa retraite en raison de la limite d'âge.

La Défense nationale annonce aussi la nomination du major-général John-P. Mackenzie, D.S.O., 58 ans, au poste d'inspecteur général de l'Armée canadienne pour l'Ouest du Canada. Il succède au major-général l'honorable W.A. Griesbach, 65 ans, C.B., C.M.G., D.S.O., V.D., qui démissionna récemment pour raison de santé, ainsi que celle du brigadier Howard Kennedy, M.C., 50 ans, au poste de quartier-maître général de l'Armée canadienne et sa promotion au grade de major-général.

Le major-général Kennedy qui était officier du Génie pendant la première Grande Guerre fut décoré pour bravoure extraordinaire et sa carrière administrative au cours de la présente guerre est des plus remarquables. Avant sa promotion actuelle, il était sous-adjutant-général et président d'un comité de Sélection d'officiers.

Trois autres nominations sont aussi annoncées: Le brigadier Sherwood Lett, 47 ans, D.S.O., M.C., E.D., blessé au cours de l'expédition de Dieppe, est nommé sous-chef de l'Etat-major général, section de l'instruction militaire. Arrivé à Ottawa, il succède au brigadier E.G. Weeks, 46 ans, M.C., M.M., qui retournera outre-mer sous peu.

Le brigadier R.E.G. Roome, 50 ans, revenu d'outre-mer et qui fut partie d'une division canadienne durant les dix derniers mois, succède au major-général Kennedy au poste de sous-adjutant général et de président du Comité de Sélection des officiers.

La nouvelle réjection par les Russes du gouvernement polonais à Londres, ayant pour chef le général Wladislaw Sikorski, fut annoncée ici aujourd'hui, mais la porte est laissée ouverte toute grande aux Polonais pour former un nouveau régime appuyé par les Soviets, mais qui n'aurait pas besoin de résiliés à Moscou.

Le bulletin d'information de l'ambassade soviétique a publié des textes entiers de récentes assemblées de Moscou, savoir que le groupe de Sikorski à Londres n'est pas autorisé à parler pour le peuple polonais. Un porte-parole de l'ambassade, cependant, donne un avertissement contre la possibilité qu'un autre régime qui serait reconnu par les Russes serait bientôt établi à l'ombre du Kremlin.

Les textes ne laissent aucun doute sur le fait que Moscou ne saurait reconnaître un régime qui ne serait pas "réactionnaire" et représenterait les intérêts des "magnats" et des propriétaires de terrains.

La cause contre le gouvernement Sikorski est exposée assez longuement dans un article publié d'abord par l'Izvestia, organe officiel du gouvernement soviétique et qu'on a publié de nouveau officiellement ici.

L'article exprime la confiance que le gouvernement soviétique rendra possible aux Polonais en Russie "de combattre pour notre patrie, les armes à la main, côte à côte, avec les citoyens soviétiques de toutes les nationalités".

Un article de rédaction publié par le Pravda, organe du parti communiste, se sert d'épithètes telles que "chenapan" et de "mauvais joueurs politiques", pour

Sir Basil Brooke premier ministre de l'Ulster

BELFAST, le 1er — (P.C.) — La nomination de sir Basil Brooke, conservateur, comme premier ministre de l'Irlande du nord, est annoncée aujourd'hui dans une déclaration officielle du gouverneur. Il succède à John Miller Andrews, conservateur, démissionnaire.

Raid allié sur Essen et la Ruhr

LONDRES, le 1er mai. — (P.C.) — La R.A.F. a encore assailli Essen et d'autres objectifs dans la vallée de la Ruhr, la nuit dernière, dans un raid que le ministère de l'Air appelle "une violente attaque"; ce quatrième raid sur le centre industriel allemands, au cours d'avril, a coûté aux Alliés treize bombardiers.

Les conditions de la température sur le continent ont probablement incité les raiders à se diviser au-dessus de plusieurs observateurs. Les autres endroits bombardés n'ont pas encore été identifiés.

La R.A.F. a fait sa plus récente visite au-dessus de cette région, cible constante de ses bombes, au cours de la nuit de lundi dernier, dans son attaque sur Duisburg, à 12 milles à l'ouest d'Essen, le second raid du mois dirigé contre ce port intérieur.

Essen elle-même a subi 55 bombardements depuis le début de la guerre, et 900 tonnes d'explosifs ont été jetées sur elle dans le dernier raid du 3 avril.

On aura voulu affrayer le R. P. Coughlin

NUTLEY, (New-Jersey), le 1. — (P.A.) — Des employés du bureau de poste ont trouvé hier ce que le capitaine-détective Frank O'Neill a appelé "une bombe de frayer", adressée au R. P. Charles E. Coughlin, de Royal-Oak, (Michigan).

Le capitaine O'Neill, spécialiste du mécanisme des bombes, a déchargé sur elle plusieurs rubans de balles de mitrailleuse, mais elle ne fit pas explosion. On trouva à l'intérieur un mouvement d'horlogerie, du verre dépoli, une sorte de poudre que l'on n'a pas encore analysée et une lettre de neuf pages qu'on n'a pas rendu public.

La cause contre le gouvernement Sikorski est exposée assez longuement dans un article publié d'abord par l'Izvestia, organe officiel du gouvernement soviétique et qu'on a publié de nouveau officiellement ici.

L'article exprime la confiance que le gouvernement soviétique rendra possible aux Polonais en Russie "de combattre pour notre patrie, les armes à la main, côte à côte, avec les citoyens soviétiques de toutes les nationalités".

Un article de rédaction publié par le Pravda, organe du parti communiste, se sert d'épithètes telles que "chenapan" et de "mauvais joueurs politiques", pour

La cause contre le gouvernement Sikorski est exposée assez longuement dans un article publié d'abord par l'Izvestia, organe officiel du gouvernement soviétique et qu'on a publié de nouveau officiellement ici.

L'article exprime la confiance que le gouvernement soviétique rendra possible aux Polonais en Russie "de combattre pour notre patrie, les armes à la main, côte à côte, avec les citoyens soviétiques de toutes les nationalités".

Il l'emporte par une très forte majorité

L'unanimité complète s'est faite autour du choix de la convention. — Rôle important de nos compatriotes dans le choix du nouveau chef

TORONTO, 1er — (De l'envoyé spécial du "Droit") — L'hon. Harry Nixon, ancien secrétaire provincial dans le gouvernement Hepburn, deviendra à très brève échéance le nouveau premier ministre de la province d'Ontario. Elu à 6 h. 30 hier soir chef du parti libéral provincial par une majorité décisive, soit plus de 250 voix, au premier tour de scrutin sur ses trois autres adversaires, M. Nixon a maintenant le chemin libre pour former un nouveau cabinet en raison de la maladie imprévue qui a écarté pour un temps indéfini de la vie publique le présent premier d'Ontario, l'hon. Gordon Coanant.

Depuis qu'il a été choisi sur deux de ses anciens collègues de gouvernement provincial, l'hon. T. B. McQuesten, toujours ministre (suite à la page dix-sept)

Le quart des souscriptions a été dépassé

On s'attend aujourd'hui que les souscriptions s'élèvent à quelque \$300.000.000 avec les résultats de la journée d'hier de la campagne de l'Emprunt de la Victoire dont l'objectif est de \$1.100.000.000. Si la moyenne de \$60.000.000 des quatre premiers jours se maintient, l'objectif sera dépassé. Le total cumulé annoncé hier se chiffre par \$42.407.750. Il y a eu 195.966 souscripteurs durant les quatre premiers jours. Durant la même période du troisième emprunt de la victoire, dont l'objectif était de \$1.100.000.000, il y avait eu 184.302 pour un total de \$196.682.800. Le concours militaire organisé d'un bout à l'autre du pays sous les auspices du lieutenant général Kenneth Stuart, chef de l'état-major, a donné des résultats remarquables. Durant les premiers quatre jours de la campagne, l'armée active canadienne a souscrit \$3.398.950 soit \$748.000 de plus que les corps d'armée au pays avaient (Suite à la page dix-sept)



L'HON. HARRY NIXON, ancien secrétaire provincial de l'Ontario, a été élu au premier tour de scrutin chef du parti libéral ontarien à l'issue de la convention de deux jours qui s'est terminée hier soir à Toronto.



VOICI POUR VOUS

Mesdames

Carnet mondain

Mme Cairine Wilson, sénatrice, est de retour de Toronto où elle a passé plusieurs jours.

Mlle Louise Ferrier, qui a passé la saison de Pâques avec ses parents, le vice-maréchal de l'air et Mme Allan Ferrier, retournera au couvent du Sacré-Coeur de Montréal.

Mlles Aline et Marie Sabourin ont reçu à un shower en l'honneur de Mlle Jacqueline DeBlais. Mlle Madeleine Mason présente à la fiancée plusieurs cadeaux et un bouquet de corsage de roses. Etaient présentes: Mme E. Mason, Mlles C. Alush et M. Sabourin.

M. S.-N. Charbonneau annonce les fiançailles de sa fille cadette Thérèse-Léonore, avec M. Clayton Robert, fils de M. et Mme George Powell. Le mariage aura lieu prochainement.

Mme Allan Ferrier a reçu vendredi un groupe de jeunes amis de sa sœur, Mlle Diana Ferrier.

On annonce les fiançailles de Mlle France Gerardi, fille cadette de Mme Mary Gerardi et de feu M. James Gilbert Gerardi, avec l'aviateur chef Bernard Langill, R.C. A.F., fils de M. et Mme William James Langill. Le mariage sera célébré samedi le 15 mai.

Mlle Lucienne Lévesque, de Trois-Pistoles, a quitté la capitale, hier soir, pour retourner dans sa famille, après avoir passé les vacances de Pâques, en compagnie de sa sœur, Mlle Rita Lévesque, institutrice à Coppel, Ont., chez M. et Mme Camille Hudon, de la rue St-Patrick.

Mercredi, le 28 avril, en l'église du Sacré-Coeur, d'Alexandria, fut béni le mariage de Mlle Lucille Lalonde, fille de M. et Mme Urcic Lalonde, avec l'avocat Léopold Lalonde, fils de M. et Mme J.-R. Lalonde.

M. l'abbé Adalbert Lalonde, frère du marié a donné la bénédiction nuptiale.

La mariée portait un ensemble beige avec accessoires bruns. Après la cérémonie, le vin fut servi chez Mme Laura Périard et les nouveaux époux partirent pour un voyage à Québec. A leur retour, ils éliront domicile à Alexandria, sur la rue Bishop.

Le mariage de Mlle Joséphine Véronica Brennan, fille cadette de M. Frank Brennan et de feu Mme Brennan, de Notre-Dame-de-Grâce, avec M. Eugène-Arthur Paré, fils de feu M. Eugène Paré et de Mme Paré, de Montréal, aura lieu le 15 mai, à huit heures et demie, en l'église de Sainte-Augustine de Canterbury. Pas de faire-part.

Mlle Rose Sanscartier, de Montréal, est en visite chez M. A. Sarazin, 77 Redpath. Elle quittera sous peu la capitale pour retourner à sa demeure.

QUAND UNE FEMME PERD COURAGE



La figure de maman Louise, habituellement jolie, semble depuis quelques semaines, plus vieille de 15 ans. "Qui ne perdrait pas courage avec autant de besogne et des enfants aussi turbulents!"

Mère de quatre marmots, les forces de cette jeune femme se sont épuisées peu à peu. D'une naissance à l'autre, elle n'a rien fait pour augmenter sa vigueur et réparer les pertes causées par la maladie et le surmenage qu'imposent les soins à donner à une famille; la cause de son découragement provient, sans aucun doute, de son pauvre état de santé.

Lorsque le sang ne contient pas les éléments dont il a besoin, c'est-à-dire s'il est pauvre, la femme devient triste, sans énergie, elle souffre de faiblesse, pâleur, manque d'appétit, fatigue, douleurs de dos, de reins, périodes douloureuses ou irrégulières, troubles internes essentiellement féminins (symptômes ou conséquences de l'ANEMIE). Elle a besoin d'être tonifiée, mais il lui importe de trouver le tonique qui lui convient. Elle ne peut trouver rien de mieux que les bonnes PILULES ROUGES, lesquelles, ont, depuis près de 30 ans, fait du bien à des milliers et des milliers de jeunes filles et de femmes.

... J'ai eu plusieurs enfants et après une dizaine d'années de ménage, j'étais dans le besoin d'un tonique. J'ai eu recours aux PILULES ROUGES et j'en fus si satisfaite que ça est mon seul tonique depuis. Je trouve les PILULES ROUGES très efficaces dans un cas d'épuisement général. ...

(Signé) — Mme L. Art. CHARRON, Ste-Thérèse, P.Q.

Témoign (Signé) — Y.P.

Pilules Rouges par la poste: 50c la boîte ou 3, \$1.25.

PILULES ROUGES

POUR LES FEMMES PALES ET FAIBLES

Cie Chimique FRANCO Américaine Limitée, 1566, rue S. Denis, Montréal.

Prochain mariage



M. et Mme Philémon Soucy, de Hull, annoncent les fiançailles de leur fille Simone au chef d'escadron Roland-H. Trépanier, fils de M. et Mme Janvier Trépanier, d'Ottawa. Le mariage aura lieu le 15 mai, en l'église Notre-Dame de Grâce, Hull.



M. et Mme J.-C. Woods a reçu vendredi un groupe d'épouses de médecins à un "vanishing party" au profit de la Marine.

En la Cathédrale Saint-Antoine de l'Immins, fut béni récemment, le mariage de Mlle Marie-Blanche Caron, fille de M. et Mme Alfred Caron, de l'Immins, avec le lieutenant Rodolphe Larin, fils de M. et Mme Francis Larin.

Mme Paul Piché touchait l'orgue et le révérend G. Kinlough chanta l'Ave Maria. La mariée portait un ensemble de laine bleu avec feutre noir et parure de cou de marbre. Son bouquet de corsage était composé de pois de senteur et de muguet.

Après la cérémonie, le déjeuner fut donné à la demeure de M. Caron. Les nouveaux époux sont en suite partis pour Montréal; ils demeureront à Joliette, Qué.

Mme Louis-Philippe Moreault annonce les fiançailles de sa fille Adrienne avec M. Roland Rochon, d'Ottawa, fils de feu M. T. Rochon et de Mme Rochon, de Montréal. La bénédiction nuptiale leur sera donnée en l'église Sainte-Famille d'Ottawa, le 17 mai prochain.

LA VIGNE — BERTRAND

Mardi matin, le 27 avril, en l'église Sainte-Bernadette de Hull, a été béni, le mariage de Mlle Antoinette Bertrand, fille de M. et Mme Bertrand, avec M. Aldoria Lavigne, fils de M. et Mme H. Lavigne, de Wrightville. La mariée portait une toilette de Chiffon blanc avec voile et couronne; son bouquet se composait de lis et de roses. Après la cérémonie, le déjeuner fut servi chez les parents de la mariée. Le dîner et la soirée eurent lieu chez M. et Mme H. Lavigne. M. et Mme Aldoria Lavigne demeureront à Hull.

Profitez-en!

Vous êtes, chère Madame, très jolie. Vos traits sont réguliers, votre teint exquis. Et vous avez ce charme souverain: la jeunesse... Alors, pourquoi vous fardiez-vous? Ne comprenez-vous pas que c'est une faute? Croyez-moi, la vraie coquette, dans votre cas, est de se montrer telle que l'on est! Dites-vous que, le plus souvent, le fard n'a été fait que pour cacher ou à réparer.

Ces mesures et la bonne volonté des femmes anglaises ont aidé à former cette vaste armée de femmes qui travaillent un peu partout et accomplissent avec succès des tâches d'hommes.

L'automne de 1942, en plus des femmes en uniformes, de celles employées à la défense auxiliaire, des gardes-malades et des femmes-polices, il y a près de sept millions de femmes en Angleterre, travaillant à plein temps dans les industries de guerre. Deux-cent-soixante-mille autres y travaillent occasionnellement.

Si l'on considère le nombre supplémentaire de femmes qui ne portent pas l'uniforme et qui consacrent quand même tout leur temps à des travaux non-rémunérés dans les Services volontaires, par exemple, ou autres organisations, le nombre de celles qui restent est très limité.

Le ministère du Travail a indiqué un certain nombre d'industries essentielles dont aucune femme ne peut être retirée: l'agriculture, les cantines et les hôtels, la défense civile, les industries du charbon, du coton, du filage et du tissage, le transport, l'enseignement, le service d'hôpital et autres utilités publiques.

L'effort de guerre des femmes anglaises pourrait être divisé en quatre groupes principaux. Vient d'abord le Service des femmes qui ne portent pas l'uniforme, la défense civile et la police. Le soin des malades et tout ce qui s'y rapporte vient en deuxième. Troisièmement, les femmes qui travaillent sur les terres. Quatrièmement, les femmes dans l'industrie.

Le groupe numériquement le plus important est celui des femmes employées dans l'industrie. Soixante pour cent du personnel des usines de l'Artillerie royale

Lavage des oreillers

Après avoir servi longtemps, les oreillers de plumes sont défraîchis. Ceci ne veut pas dire qu'ils ne peuvent être nettoyés sans que la ménagère se voit forcée de vider la plume dans un autre sac de toile. L'oreiller de plume redonne aussi propre qu'un neuf si on suit les instructions suivantes:

D'abord, une ouverture de quatre pouces est pratiquée à l'une des extrémités de l'oreiller. Un carré de mousseline est cousu sur cette ouverture. Ceci permet à l'eau savonneuse d'entrer et de sortir.

Pour obtenir de meilleurs résultats, un seul oreiller à la fois doit être placé dans la laveuse. Afin que les plumes soient douces et souples, de l'eau tiède, bien savonneuse devrait être employée. Si l'eau devient trop sale, ou si les bulles diminuent, ajoutez d'autre savon ou changez d'eau. Les taches peuvent être frottées avec une brosse.

Ils s'épouseront outre-mer



La garde-malade Helen-Marie Stevens, de Dunnville, Ont., maintenant outre-mer, et Ross Munro, correspondant de l'Armée canadienne pour la Presse Canadienne, dont le mariage sera célébré le 8 mai, à Horsaem, Sussex, Angleterre. Mlle Stevens est la fille de M. et Mme C.-L. Stevens et M. Munro est le fils de Mme J.-Ross Munro et de feu M. Munro, de Toronto.

En Angleterre, les femmes s'emparent de tous les champs d'activité

Le nombre va sans cesse grandissant de celles sur qui reposent de graves responsabilités. Il y a certaines industries essentielles dont aucune femme ne peut être retirée. Le bien-être des travailleuses.

Le sort des femmes qui travaillent au Canada, peut paraître assez sombre à certains esprits pessimistes. Mais il n'est que de regarder ailleurs pour découvrir qu'il n'est pas si noir. Les femmes d'Angleterre, par exemple, doivent travailler de 48 à 54 heures par semaine. Le rationnement, l'obscurité, les longues distances à parcourir, souvent à pied, la séparation des familles, tout ceci agit souvent sur le moral des travailleuses.

Dès 1941, le gouvernement accorde au ministre du Travail l'entière direction du travail féminin. Ceci permit au ministère de faire enregistrer les femmes par groupes, suivant leur âge, et d'appeler ensuite les mieux qualifiées pour tel ou tel emploi. En 1941, ces pouvoirs furent amplifiés et les femmes peuvent maintenant être conscriptes par le Service national, au temps et à l'endroit où elles seront nécessaires.

Les modèles de tapisserie qui restent seront inchangés d'ici la fin de la guerre. Ceci ne surprendra pas les détaillants. Déjà plusieurs compagnies ont conclu une entente limitant les variétés. Elles épargnent ainsi beaucoup de main-d'oeuvre déjà si rare et diminuent le nombre de livres d'échantillons.

Les modèles de tapisserie qui restent seront inchangés d'ici la fin de la guerre. Ceci ne surprendra pas les détaillants. Déjà plusieurs compagnies ont conclu une entente limitant les variétés. Elles épargnent ainsi beaucoup de main-d'oeuvre déjà si rare et diminuent le nombre de livres d'échantillons.

Le ministère du Travail a indiqué un certain nombre d'industries essentielles dont aucune femme ne peut être retirée: l'agriculture, les cantines et les hôtels, la défense civile, les industries du charbon, du coton, du filage et du tissage, le transport, l'enseignement, le service d'hôpital et autres utilités publiques.

L'effort de guerre des femmes anglaises pourrait être divisé en quatre groupes principaux. Vient d'abord le Service des femmes qui ne portent pas l'uniforme, la défense civile et la police. Le soin des malades et tout ce qui s'y rapporte vient en deuxième. Troisièmement, les femmes qui travaillent sur les terres. Quatrièmement, les femmes dans l'industrie.

Le groupe numériquement le plus important est celui des femmes employées dans l'industrie. Soixante pour cent du personnel des usines de l'Artillerie royale

Questions et réponses que doivent bien connaître les ménagères

Cette série de questions et réponses a été confiée au sous-comité consultatif féminin du Service des consommateurs, Commission des prix et du commerce en temps de guerre. Toutes les questions se rapportant au contrôle des prix ou aux règlements du rationnement doivent être envoyées à la vice-présidente du sous-comité, Mme Gustave Lantôt, 185 rue Daly, Ottawa.

Q. Bien que cultivateur j'achète du bois à l'arpent, je le coupe et le vends au détail par cordes de 128 pieds cubes. Ai-je droit à la subvention d'un dollar accordé par le gouvernement, et où dois-je m'adresser pour l'avoir? R. Vous avez droit à la subvention d'un dollar par corde de bois de 128 pieds cubes. Faites-en demande au bureau local de la Commission des prix et du commerce le plus rapproché.

Q. Mon épicier a-t-il le droit de me vendre le thé Salada 40c, la demi-livre, le sucre 10c, la livre et le beurre 40c? R. Cette marque de thé comprend trois catégories de prix. De plus la réduction sur le thé imposée par la Commission des prix en décembre dernier, une demi-livre de thé Salada se vend aux prix suivants: 38c., 40c. ou 45c., selon la qualité. Le prix du sucre doit être le même que celui de la période de base.

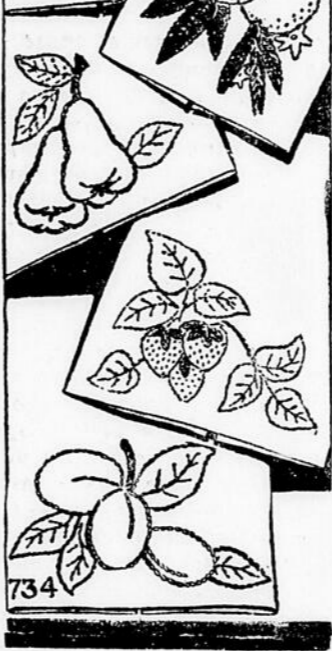
Q. Le prix du beurre de laiterie, vendu aux consommateurs a été fixé à 40c. la livre. R. Lavez parfaitement tous vos fruits et légumes avant de les servir crus ou avant leur cuisson.

Q. Est-ce la Commission des prix qui s'occupe de la récupération du caoutchouc, du métal, etc.? R. Non. La récupération relève des Services nationaux de guerre.

Q. Je demeure près de Lachute. Où aurais-je dû envoyer ma carte de demande de sucre pour la mise en conserve? Je l'ai adressée à l'édifice Alédred à Montréal. Recevrai-je ma carte de coupons de sucre quand même et mon carnet de rations No 3? R. Vous auriez dû adresser votre carte de demande de sucre à votre comité local de rationnement situé à l'hôtel de ville de Lachute. Le bureau de Montréal aura probablement fait suivre votre carte de demande à votre bureau local. Le fait d'avoir envoyé cette carte à Montréal n'affectera en rien l'émission de votre carnet de rations No 3.

Q. J'ai besoin de sucre pour mes abeilles durant le printemps. Comment puis-je m'en procurer? R. Les apiculteurs qui désirent s'approvisionner de sucre doivent obtenir un permis spécial de l'apiculteur provincial.

Jolis motifs de fruits



Dessin no 734. Ces motifs de fruits sont idéaux pour serviettes, parures de lunch ou poignées de pots. Les cinq des sens se font en satin, et toutes les instructions accompagnent le patron.

Pour commander ce modèle, en voyez 20 sous en argent au Service des Ouvrages à l'aiguille, journal "Le Droit", Ottawa, Ont.

Le prix du patron est de 20 sous, celui du livret de mode est de 15 sous, soit 35 sous pour les deux. Pour faire remise N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT PAR POSTE, servez-vous de timbre ou de préférence de bons de poste.

Ecrivez lisiblement votre adresse et le numéro du style. N'oubliez pas de mentionner la taille que vous désirez.

Adressez vos commandes au Service des Modes, Journal "Le Droit".



OTTAWA DAIRY COMPANY, Division of THE BORDEN COMPANY LIMITED, TELEPHONE 2-5741

PAYSANA REVUE MENSUELLE D'ARTS MENAGERS. Education, tissage, tricot, couture, botanique, beauté. Echantillon gratuit sur réception d'un timbre de trois sous. PAYSANA - Dept. D. Case Postale 25 Montréal.

OCCASION DE ROBES

Advertisement for Caplan's dresses. Features a woman in a dress and text: 'Séries désassorties de robes avenantes pour les engagements, les affaires, toute occasion. NOIR, OR, ROSE, BRUN, VERT. \$5. Valeurs jusqu'à 17.50. 80 seulement, robes d'une et deux pièces, "Pegtops", "midrifts", torse long et tailleur avec garnitures de ceintures de couleur voyante, boutons, soutaches et dentelle. Caplan's 129-137, rue RIDEAU'.

Soucis et ennuis sont de piètres compagnons, surtout à table

On a souvent dit que la santé morale est nécessaire à la santé physique ou encore, qu'une personne qui voit tout en noir ne peut être en bonne santé.

L'idée s'applique aussi aux repas. Si vous vous approchez de la table avec un humeur maussade, vous tirerez peu de bénéfice de votre nourriture. Laissez à la porte vos soucis et vos ennuis si vous voulez que les aliments absorbés se digèrent bien et vous donnent l'énergie nécessaire.

Les Services d'Hygiène alimentaire rappellent donc aux maitresses de maison qu'elles ont une triple tâche à accomplir: 1—d'abord, préparer des repas contenant les substances nutritives nécessaires. 2—Cuire les aliments et les servir de façon à ce que rien de leur va-

leur ne se perde. 3—Ecarter les soucis, les discussions et la mauvaise humeur et donner à la table familiale une atmosphère de gaieté.

Le dîner surtout doit être préparé de façon à répondre à toutes ces exigences. Bassez-vous d'abord sur les Règles officielles de l'alimentation.

Un régime de plus, une salade ou un peu plus de jus de tomates, ou peut-être un dessert aux fruits ou un pudding au lait peuvent être ajoutés lorsqu'on prévoit que les autres repas seront inadéquats.

Le rôle de la femme aujourd'hui s'étend bien au delà de la cuisine. Aucune tâche, cependant, n'est plus importante que celle de servir à sa famille trois bons repas par jour.

Advertisement for PARADOL du Dr. Chase. Features a woman and text: 'ESSAYEZ CET PARADO' Presque toutes les jeunes filles les prennent PARADOL du Dr. Chase Pour Mal de Tête et Autres Douleurs'.

LE CHEVALIER MASQUE



LE FANTOME



LE CHEVALIER MASQUE



LE FANTOME



par Fran STRIKER



par LEE FALK et PHIL DAVIS



Le Droit

"L'avenir est à ceux qui luttent"

Journal indépendant en politique et totalement dévoué aux intérêts de l'Eglise et de la Patrie.

Fondée le 27 mars 1913

Publié par le Syndicat d'Oeuvres Sociales (Ltee) SIEGE SOCIAL: 98, RUE GEORGES

Services télégraphiques: PRESSE CANADIENNE, PRESSE ASSOCIEE Correspondants dans les principales villes et les campagnes.

Membres de l'Audit Bureau of Circulation et de l'Association Canadienne des Quotidiens.

Table with columns: ABONNEMENTS, Quotidien, Ottawa, Hull, par poste, Canada, Etats-Unis, Union postale, Hebdomadaire, Canada, Etats-Unis et Union postale.

SAMEDI, 1er MAI 1943

Les concours de français se continueront

A l'issue de la soirée de jeudi dernier, M. Robert Gauthier, directeur de l'enseignement français en Ontario, invitait parents, instituteurs et élèves à assister l'an prochain à la septième séance des concours provinciaux de français, dont il a été le fondateur et dont il demeure l'enthousiaste animateur.

La séance finale de cette année a remporté un succès qui a dépassé celui des années précédentes. Ce succès est dû aussi bien au progrès des élèves dans la connaissance de leur langue maternelle qu'à l'inauguration des concours oratoires pour les élèves de l'enseignement secondaire.

Cet événement annuel a une signification importante qui est de nature à nous réjouir, à faire naître de l'optimisme et à inspirer confiance dans l'avenir. Fruit des efforts et des luttés d'un quart de siècle, il est bien fait pour compenser nos années d'épreuves, des sacrifices, des heures d'anxiété qui ont été leur partage, à une période de notre histoire où un groupe de fanatiques voulait s'opposer à la pénétration française en Ontario et nous assimiler, et où nos revendications scolaires étaient ignorées ou mal comprises de l'élite anglo-ontarienne.

Grâce à la vigilance, au patriotisme et à la ténacité de nos prédécesseurs immédiats, les événements ont pris une autre tournure. L'esprit de justice et de liberté a pris sa revanche. Ne laissons pas passer l'occasion qui est donnée à nos enfants de marcher vers le progrès et la conquête, par l'accroissement de leur valeur et de leur compétence.

Les concours annuels de français offrent des avantages inappréciables aux élèves, aux instituteurs et aux parents.

Par une émulation de bon aloi entre les élèves des écoles et des inspecteurs, par l'attrait de nombreux prix et de bourses d'études, ces élèves sont invités à apporter plus d'attention à l'étude de leur langue maternelle, indispensable à leur succès et à notre survivance.

Cette même émulation engage les instituteurs à apporter plus d'attention à leur enseignement, à améliorer leurs méthodes, à suivre de plus près le travail de leurs élèves. Il est même permis de croire que c'est la mise en marche des premiers concours provinciaux de français qui a donné naissance à d'heureuses initiatives d'ordre professionnel, par exemple la fondation de l'Association de l'enseignement français.

L'organisation de ces concours donne lieu aussi, dans tous les centres français de la province, à des réunions où sont conviés les parents des élèves. Par la force des choses, ces parents s'intéressent, plus qu'ils ne le faisaient dans le passé, aux progrès scolaires de leurs enfants et à toutes les questions qui sont du domaine de l'instruction et de l'éducation.

Au cours de ces réunions, des voix autorisées rappellent aux parents et à leurs enfants que l'attachement et l'amour envers la langue maternelle doivent commencer dans la famille, se continuer à l'école, et se maintenir sans cesse, dans toutes les manifestations de la vie privée et de la vie publique. Au lendemain de la capitulation de la France, M. Mackenzie King adressait le message suivant à ses concitoyens de langue française: "Le sort tragique de la France lègue aux Canadiens français le devoir de porter haut les traditions de culture et de civilisation françaises, et son amour brûlant de la liberté. Cette nouvelle responsabilité, j'en suis sûr, vous l'accepterez avec fierté."

Cette semaine même, à Montréal, M. Grew, ancien ambassadeur des Etats-Unis en Allemagne et au Japon, disait à Montréal: "Le Canada français, qui s'abreuve à la même source profonde de littérature, de haute culture et de sainteté que la France, a toujours, à sa façon, gardé précieusement allumé le flambeau de la civilisation française."

Ces témoignages ne sont pas de nature à refroidir notre enthousiasme et notre ardeur. D'ailleurs, nous serons assurés de survivre et de triompher de tous les obstacles si nous demeurons attachés à notre langue, à notre culture, à nos traditions religieuses et

nationales, si nous restons les fidèles gardiens du précieux héritage que nos pères nous ont légué et qui est supérieur à n'importe quel autre. Ainsi nous resterons nous-mêmes et nous perpétuerons le nom catholique et français dans cette province et dans le Canada tout entier, que la Providence nous a donné comme notre unique patrie.

Charles GAUTIER.

Enfin, on corrige cette erreur

Le ministre fédéral du Travail vient, enfin, de nommer un Canadien français au nombre des membres du Conseil national du Travail: c'est M. Léon Lalonde, de Montréal. Le gouvernement a-t-il choisi le meilleur homme que les nôtres pouvaient présenter à ce poste? Nous l'ignorons. Nous n'avons pas l'honneur de connaître M. Lalonde. En tout cas, le ministre du Travail reconnaît que les nôtres doivent avoir un représentant au Conseil national du Travail.

Il avait été question d'ajouter deux autres membres à ce tribunal, dont l'un serait un Canadien français. M. Rochette, ministre du Travail à Québec, déclara, au cours de la présente session à la législature de la province voisine, que Me Roger Brossard, de Montréal, de même qu'un Anglo-Canadien de la même ville, feraient partie du Conseil national du Travail. C'était réduire à un cinquième la représentation canadienne-française d'un tiers qu'on réclamait. Mais le gouvernement d'Ottawa refusa de confirmer la déclaration de M. Rochette. Il tient évidemment à un tribunal composé de trois membres, puisqu'on nous annonce que le Conseil national du Travail n'en comptera pas plus. Nous croyons que le gouvernement fédéral agit bien en cela.

Mais, pour faire place à un représentant canadien-français, il fallait qu'un des trois membres déjà nommés démissionnât. C'est ce qui arrive. M. le sénateur Bench se retire. Le ministre du Travail a déclaré que la nomination du sénateur Bench n'était que temporaire. Il ne devait pas servir indéfiniment. Il démissionnait maintenant pour lui permettre de remplir ses devoirs de sénateur et de vaquer à ses affaires juridiques, "intimement liées à maintes industries essentielles de guerre". L'explication est étrange. MM. Bench était sénateur et avait les mêmes responsabilités comme avocat lorsqu'il fut nommé membre du Conseil national du Travail. Pourquoi alors l'avoir nommé à ce poste pour si peu de temps? C'est incompréhensible. On ne nomme pas à un poste quelconqun que l'on sait qu'il ne pourra pas remplir ses fonctions une couple de mois après.

Non. La véritable raison de la démission de M. le sénateur Bench n'est pas celle que le ministre du Travail a fournie. Le gouvernement ne voulait pas accroître le nombre des membres du Conseil national du Travail. Pour faire de la place à un représentant canadien-français, il fallait que l'un des trois membres nommés démissionnât. M. Bench s'est retiré. Voilà la véritable raison de sa démission. Pourquoi ne pas le dire franchement? C. L'H.

M. Nixon devient le chef

Les libéraux ontariens ont réglé un gros problème: celui du choix de leur leader. M. Harry Nixon, ancien secrétaire provincial dans le cabinet Heppburn, a été choisi à l'unanimité au premier tour du scrutin sur ses trois adversaires. Sa victoire est si grande que, selon des rapports officiels, il a reçu 418 votes sur un total possible de 582. M. Nixon est bien le choix de la très grande majorité des libéraux ontariens. C'est un fait incontestable. Ce que les observateurs politiques ont prévu s'est donc produit.

Pendant qu'il fut secrétaire provincial, M. Nixon était un homme qui attirait le respect et la confiance. Il était évident qu'il exerçait une grande influence sur une importante partie de l'opinion publique en Ontario. Le scrutin d'hier démontre que l'ancien secrétaire provincial possède également le respect et la confiance des chefs de file de son parti.

Deux questions se posent maintenant. M. Nixon assumera-t-il immédiatement le poste de premier ministre et aura-t-on des élections générales en Ontario d'ici l'automne? Le premier ministre Conant, qui avait été choisi comme chef du gouvernement, mais non du parti, dans les circonstances que l'on sait, après la démission de M. Mitchell Heppburn comme premier ministre, a dû, pour raison de maladie, s'aller à l'hôpital et s'était retiré de la lutte à la dernière minute. Le congrès libéral de Toronto a exprimé l'espoir que l'on prit à brève échéance les mesures nécessaires pour que M. Nixon assumât le poste de premier ministre. C'est, sous notre régime démocratique, la ligne de conduite logique à prendre. Le chef du Parti libéral d'Ontario est maintenant M. Nixon. Le parti est lui-même au pouvoir. Les représentants du parti ont fait connaître leur opinion et leur désir. Il n'y a qu'à se rendre au vote exprimé par le parti lui-même. On doit donc s'attendre que M. Nixon devienne, d'ici quelques semaines, premier ministre à la place de M. Conant.

Il est moins certain que nous aurons des élections générales d'ici l'automne. Récemment, à une réunion à huis-clos tenue à Toronto, les députés libéraux

de la province approuvaient une résolution, dans laquelle ils se prononçaient en faveur de l'extension de la durée d'office du parlement ontarien, tout en déclarant que ce vote ne devait pas lier celui qui, dans quelques semaines, serait choisi comme leader du parti. Le premier ministre Conant fit ensuite voter par le parlement la prolongation de la durée d'office du parlement pour un an. Or, M. Nixon, le nouveau leader du Parti libéral ontarien, est un adversaire de la prolongation de la durée d'office du parlement. Que va-t-il faire maintenant devant le fait accompli? Rappellera-t-il cette loi et tiendra-t-il des élections générales avant l'automne? C'est ce que le nouveau leader devra décider rapidement.

C. L'H.

Au Jour le Jour

La radio allemande déclare, en parlant des Alliés que "la morale de Chicago ne doit pas servir de norme dans la guerre internationale". Qui pratique la morale des gangsters? C'est Hitler lui-même. Nous en avons la preuve dans l'assaut brutal de l'Allemagne contre l'Autriche, la Tchecoslovaquie, la Pologne, le Danemark, la Norvège, la Hollande et la Belgique.

x x x

Si elle exerce une grande influence sur l'avancement et les traitements dans le Service civil, la Trésorerie ne peut se vanter d'avoir la sympathie des fonctionnaires fédéraux.

x x x

Devant le rationnement de la viande, plus d'une mère de famille a songé à consommer plus de chair de poisson. Mais cette source de ravitaillement ne paraît pas être de tout repos. D'après le ministère des Pêcheries, il n'existe pas, au Canada, de surplus considérable de poisson, et la plus grande partie de ce produit alimentaire prend le chemin de la Grande-Bretagne. Le poisson va donc devenir aussi rare, dans quelques mois, que les viandes soumises au rationnement.

ARGUS.

BILLET

D'un jour à l'autre

La petite histoire abonde en leçons. Pourquoi nos grands hommes politiques ne la consultent-ils pas plus souvent? Le proverbe ne perd pas ses droits, qui dit qu'on a toujours besoin d'un plus petit que soi.

Or, la chronique d'histoire de ce jour (voir, page 3) rappelle l'importance de la colonisation, travail qui s'imposera après la guerre. Et voici comment s'exprime notre collaborateur:

"Préoccupé d'une seule chose: la grandeur de la France, et doué d'une grande clairvoyance ainsi que d'une ténacité inébranlable, François 1er ne pouvait qu'être convaincu de l'importance de la colonisation, au moment où tous les peuples européens convoitaient des continents nouveaux et rêvaient de domination mondiale. Aussi affirmait-il avec noblesse que "Coloniser, c'est un métier de roi".

La discipline est la vraie force des armées. On ne le sut pas toujours, et même en Nouvelle-France. C'est ainsi que les historiens notent avec chagrin que les troupes venues de France ne se composaient pas toutes de petits saints. Plusieurs de ces gaillards abusèrent du privilège de porter un mousquet. Les uns étaient blasphemateurs, les autres voleurs: les curés étaient au désespoir quand ces enfants de Mars passaient par les villages. Les Jésuites, réformateurs-nés, y perdaient leur latin. Heureusement, les guerres incessantes nous délivrèrent de ces malcommodes.

Et pour démontrer que la malice des fanatiques n'invente rien, même sur les bords de l'Outaouais: "En s'opposant au projet d'un parlement pour le Canada, Masères, l'un des conseillers de Londres au Canada, déclarait: "Les Canadiens ignorent presque tous la langue anglaise et ils sont absolument incapables de s'en servir dans un débat, de sorte que, si une telle assemblée était constituée, la discussion s'y ferait en français, ce qui tendrait à maintenir leur langue, à entretenir leurs préjugés, à enraciner leur affection à l'égard de leurs maîtres d'autrefois, de même qu'à retarder pendant longtemps et à rendre impossible peut-être, cette fusion des deux races ou l'absorption de la race française par la race anglaise au point de vue de la langue, des affections, de la religion et des lois: résultats si désirables que s'obtiendraient avec deux ou trois générations peut-être, si des mesures opportunes sont adoptées à cet effet".

Pendant cette campagne du 4e Emprunt de la Victoire, alors que les millions s'engouffraient dans le trésor fédéral, comment ne pas sourire à telle "misère" dont nous entretenit un gouverneur de Montréal en 1740: ce bon M. de Boisberthelot de Beaujours formulait ainsi ses plaintes: "Une affaire qui me dérange bien, c'est qu'il n'y a point d'argent au trésor le long de l'année; je suis obligé d'emprunter des marchands, et ne pouvant descendre à Québec y retirer mes lettres de change, on ne veut pas leur donner de lettres de change, ce qui fait que je suis complètement discrédité, et sur le point de manquer de tout, tant pour la vie que pour le logement..." M. Isley ne doit pas connaître son bonheur!

BAYARD

En feuilletant les journaux

LE SOLEIL. — C'est l'avis de M. Joseph-C. Grew que les Alliés ne doivent pas laisser aucun répit au Japon, sous peine de voir un jour son hégémonie s'établir fermement en Asie, en Australasie et dans l'Océanie. C'est ce que déclarait hier l'ancien ambassadeur des Etats-Unis à Tokio, dans une causerie prononcée devant un auditoire canadien. Cet observateur averti des Nippons a vu ce qu'ils ont pu accomplir avec les ressources relativement modestes qu'ils possèdent. Depuis près d'un an, ils sont les maîtres des pays orientaux les plus riches en produits essentiels aux industries de guerre et de paix. Il y paraît dans la façon dont ils tiennent seuls l'offensive contre la coalition sino-anglo-américaine. Que serait-ce donc si on leur donnait le temps de tirer de l'ancien empire hollandais les huiles, le caoutchouc, et les minerais nécessaires à leur puissance! Il y va de l'intérêt vital de l'Amérique de ne pas que le Japon est son plus redoutable ennemi et qu'elle doit lui faire une lutte à mort, en même temps qu'elle aide ses alliés européens à écraser l'Allemagne. D'autres raisons sérieuses s'ajoutent à celles que M. Grew a fait valoir éloquentement devant un public gagné d'avance à son point de vue. Il faut vaincre le Japon avant qu'une nouvelle puissance ne puisse intervenir pour rétablir la paix en Extrême-Orient. C'est une éventualité à prévoir et une ingérence à prévenir, même s'il y a lieu d'espérer que la Russie ne se mêlera jamais de prêter son concours diplomatique à son rival asiatique. L'avis de M. Joseph-C. Grew est bon à connaître et à suivre.

Puissance du Japon

frappent les cigarettes. Viennent ensuite, dans l'ordre de la production, le tabac à fumer avec 26,019,604 livres d'une valeur de \$29,251,455; puis les cigares avec une production de 196,724,000 d'une valeur de \$7,300,244, puis enfin, le tabac à chiquer, avec une production de 2,451,783 livres d'une valeur de \$2,396,322 et le tabac à priser avec une production de 805,802 livres d'une valeur de \$1,313,446.

L'Etat retire présentement de très importants revenus de l'industrie du tabac. En fait, si, comme nous le disions tantôt, la production nette de l'industrie manufacturière du tabac au Canada a atteint, en 1941, une valeur de \$53,722,050, la production brute, c'est-à-dire la valeur des ventes ajoutée aux droits d'accise et aux taxes, a atteint, pour la même période la somme de \$126,950,037.

Nous sommes, évidemment, une race de gros fumeurs... et de bonnes fumeuses!

L'Oeil, Revue de l'homme et de la femme.

Le sommaire de L'Oeil d'avril fait voir plus que tout autre peut-être que L'Oeil est à la fois la revue de l'homme et de la femme. Voici la mention de quelques articles:

Résurrection de la France, par Pierre Viviers; Bizerte la Forte, par Gabriel Hanotaux, de l'Académie française; Une presse quotidienne pour les Acadiens, par Léandre LeGresley; Avons-nous moins besoin que les autres? par Michel Alain; L'instruction obligatoire (première tranche d'une étude de historique), par Dollard Morin; Le rapport Marsh, par Paul Duroc; L'Institut Français de New-York, par Jacqueline Lignot; ainsi que les chroniques de cinéma, d'amour, de délices et de modes sans compter plusieurs autres articles, tels que les Echos, la Chronologie, etc.

Ce numéro de L'Oeil contient, en outre, quatre nouvelles: Le Pèlerin de Jérusalem, par les frères Jérôme et Jean Tharaud; Les Yeux qui veillent, par Alain Pelletier; l'Homme que j'ai suivi, par Robert Dieudonné; La Forêt m'a parlé, par Claudine Thibaudeau.

L'Oeil est en vente dans tous les dépôts de journaux, 10c l'exemplaire, \$1.00 l'abonnement annuel. Siège de la revue: 2261, avenue Papineau, Montréal.

Apprenons l'histoire de notre cher pays

REPONSES AU QUESTIONNAIRE

850.— A.— Dès le début de ses démarches, l'Archevêque de Rouen était intervenu auprès de Mazarin, le premier ministre de France et le successeur du cardinal de Richelieu. Afin de donner plus de poids à ses interventions, il saisit de cette question le parlement de Normandie. Mais il ne réussit pas à changer ce qui avait été fait, et c'est en vain que par la suite il voulut maintenir ses droits en envoyant un représentant en Nouvelle-France. Ce geste ne pouvait que semer la confusion dans les esprits.

B.— La plupart des difficultés provenaient précisément de ces retards apportés par la Couronne dans le paiement de ses dus envers la colonie. Les commerçants se fatiguaient d'attendre et exploitaient les habitants afin de se rembourser ou bien, avant de vendre leurs produits à l'administration, ils majoraient leurs prix et forçaient les autorités à payer des sommes de plus en plus élevées pour les besoins de la colonie. On suggéra vainement au ministre d'envoyer d'avance l'argent qui serait nécessaire pour solder les dépenses d'administration pour une année.

C.— Afin de pourvoir au budget de l'administration du Canada après la session, les experts proposèrent un droit d'entrée sur les spiritueux anglais, la population en consommait 250,000 gallons annuellement. Au moyen d'une taxe de trois pence par gallon, on était assuré d'un revenu de 3,000 livres par année. Les autorités approuvèrent cette suggestion qui, sans peser trop lourdement sur le contribuable moyen, permettait de remplir quelque peu la caisse.

851.— A.— Préoccupé d'une seule chose: la grandeur de la France, et doué d'une grande clairvoyance ainsi que d'une ténacité inébranlable, François 1er ne pouvait qu'être convaincu de l'importance de la colonisation au moment où tous les peuples européens convoitaient des continents nouveaux et rêvaient de domination mondiale. Aussi affirmait-il avec noblesse que "Coloniser, c'est un métier de roi". Sentence qui ne manque pas d'être proposée à l'heure actuelle et qui s'imposera davantage à l'attention des autorités à la fin de la guerre.

B.— Ces officiers devaient bien retirer un salaire convenable, mais ils étaient quand même loin de jouir de l'abondance. Les plaintes de Boisberthelot de Beaujours, en 1735, en fournissent un exemple frappant. Il écrivait de Montréal: "Nous ne voyons point ici d'argent monnayé ni les officiers non plus et je ne suis payé qu'une fois l'an, et cela en lettres de change, et je suis obligé de les négocier pour quelques cartes et billets de M. de Léry sur les fortifications, ce qui nous fait acheter plus cher qu'avec de l'argent outre la difficulté qu'il y a de faire courir ces billets pour des minutes dont on a à toute heure besoin."

C.— Dans son plaidoyer en faveur de l'imposition d'une taxe sur l'entrée des spiritueux au Canada, le sieur Masères prévoyait le cas où les Canadiens se seraient prévus du précédent de la révocation de la loi du timbre pour tenter d'empêcher l'impôt. Le cas n'était pas le même, à son avis, car les colonies américaines possédaient des parlements qui avaient le droit de prélever les argentés nécessaires à l'administration. Au Canada, seul le roi pouvait s'occuper de ce problème financier.

LES PROBLEMES DE LA PAIX (II)

La punition des crimes de guerre et les atrocités japonaises

Toute personne ayant la conscience droite n'a pas manqué de subir un mouvement de révolte et de répression en apprenant la punition des crimes de guerre sans défense. Et nous devons aussi nous inquiéter à la suite des menaces voilées des Nazis, impliquant l'adoption de méthodes nipponnes dans leur attitude envers les prisonniers. La bestialité des crimes de guerre des Japonais, qui vaut bien celle des Allemands, s'est d'ailleurs manifestée dans de vastes proportions, comme aussi dans ces assassinats sacrilèges de missionnaires. Plusieurs prêtres canadiens ont été tués en Chine par les troupes japonaises d'occupation, ainsi que nous le disions de récentes nouvelles; et vers le 15 septembre dernier, quatre prêtres maristes prisonniers des Japonais à Guadalcanal, étaient massacrés à la fois par les Japonais et les coups de baïonnette dans la gorge. Devant de pareils actes, les Nations Unies ont solennellement proclamé le 13 janvier 1942, que la punition des crimes de guerre constitue une de leurs premières préoccupations des la paix.

Exécution de militaires alliés. Il est à remarquer que cette déclaration de 1942 ne spécifie que les crimes de guerre concernant les populations civiles. Nous n'avons pas encore l'expérience de la mise aux fers par les Nazis de prisonniers canadiens et britanniques; ou le massacre par les Japonais d'aviateurs et de soldats tombés entre leurs mains. Il y a eu cependant des notes individuelles de la part des gouvernements intéressés; et l'on peut s'attendre à quelque accord général sur la punition des crimes commis au détriment des prisonniers de guerre.

Ce sont les Japonais qui ont ouvert toutes larges les voies de l'horreur préméditée. Une double vengeance a été froidement calculée par eux, à la suite du bombardement de Tokio le 18 avril 1942 par l'aviation américaine. Tout d'abord ce furent les Chinois qui en souffrirent: les troupes japonaises pénétrèrent aussitôt dans la région côtière de la Chine, où les bombardiers américains atterrirent par leur exploit, et massacrèrent pendant des jours tous les hommes, femmes et enfants qu'ils rencontrèrent. Les détails de cette boucherie révoltante ont été communiqués par le général Chang-Kai-Chek au secrétaire américain des finances, M. Morgenthau, dans un câblogramme du 28 avril.

Ensuite, en dépit des deux conférences de la Haye et de la convention de Genève relative aux prisonniers de guerre (en particulier art. 1 et art. 60 à 66), les Japonais ont traité devant leurs tribunaux militaires les prisonniers américains tombés entre leurs mains, sans leur accorder les sauvegardes prévues par cette même convention signée par le Japon aussi. Ils ont alors arbitrairement condamné à mort plusieurs de ces hommes qui ont été exécutés, tandis que d'autres se sont vus imposer des sentences sévères. Il semblerait même que les Nippons aient exécuté subsequmment d'autres aviateurs, qui auraient "admis" avoir bombardé des installations non-militaires et mitraillé des civils.

Dans sa note du 12 avril 1943 au Japon, le gouvernement américain proteste contre ces actes de "barbarie et de dépravation", et il signale que les ordres des aviateurs américains affectaient des cibles militaires, que ces instructions furent strictement observées, que les Nippons ont des moyens pour extorquer des confessions qui ne correspondent pas aux faits, que la procédure adoptée est contraire aux accords internationaux, et que le principe même de condamner des militaires pour des actes de guerre légitimes est spécifiquement répudié par la Convention de Genève. L'opinion officielle japonaise a maintenu son attitude, en insistant que l'uniforme n'est pas une protection pour ceux qui frappent la population civile japonaise sous quelque prétexte que ce soit: à l'avenir, le même traitement sera donc appliqué à tout aviateur qui tenterait la même aventure.

L'horreur a saisi l'imagination de toutes les Nations Unies, non pas à cause du trépas d'un poignée d'hommes, alors qu'en Europe et en Chine les massacres affectent des centaines de mille d'innocents; mais bien en raison de la perversion de l'esprit et de la volonté des dirigeants japonais, qui font table rase de leurs promesses et de la parole jurée, pour revenir froidement à des pratiques sans effet militaire auxquelles recourent seuls des peuples barbares et des tribus primitives. Malgré cette épouvantable tentative d'intimidation, les Américains sont décidés frénétiquement à écraser totalement le Japon; et dans son discours du 24 avril, M. Churchill et de répliquer en apprenant la punition des crimes de guerre sans défense. Et nous devons aussi nous inquiéter à la suite des menaces voilées des Nazis, impliquant l'adoption de méthodes nipponnes dans leur attitude envers les prisonniers. La bestialité des crimes de guerre des Japonais, qui vaut bien celle des Allemands, s'est d'ailleurs manifestée dans de vastes proportions, comme aussi dans ces assassinats sacrilèges de missionnaires. Plusieurs prêtres canadiens ont été tués en Chine par les troupes japonaises d'occupation, ainsi que nous le disions de récentes nouvelles; et vers le 15 septembre dernier, quatre prêtres maristes prisonniers des Japonais à Guadalcanal, étaient massacrés à la fois par les Japonais et les coups de baïonnette dans la gorge. Devant de pareils actes, les Nations Unies ont solennellement proclamé le 13 janvier 1942, que la punition des crimes de guerre constitue une de leurs premières préoccupations des la paix.

La justice rétributive. Le caractère criminel de l'exécution de prisonniers de guerre par les Japonais s'affirme à un double titre: d'abord le manquement à la parole jurée, ce que S.S. Pie XII considère comme une des causes profondes des guerres; et ensuite et surtout le manquement aux exigences de la morale naturelle, qui considère justement comme un homicide intentionnel la mise à mort d'un homme sans défense et qui n'est plus dangereux, pour avoir exercé légitimement les privilèges de son état officiellement reconnu. Bien que certaines autorités militaires aient demandé la tolérance de l'exécution des prisonniers sur le champ de bataille, si leur présence met en péril la vie et les mouvements de leurs adversaires, la conférence de la Haye de 1908 a strictement défendu l'exécution de simples prisonniers sous quelque prétexte que ce soit.

Il ne saurait être question de représailles pour nous: on ne corrige pas un tort en commettant un autre, et d'autant plus grave que nous avons conscience de notre morale. D'ailleurs, si des représailles en amènent fatalement d'autres, les Japonais tiennent beaucoup plus des nôtres, qu'il n'est le cas pour nous. Mais surtout, les Nippons n'ont pas les mêmes vues que nous sur le statut moral des prisonniers. A leurs yeux, un Japonais fait prisonnier est une disgrâce pour son pays, où il ne devrait jamais rentrer; ils ne s'intéressent donc pas vraiment au sort de leurs hommes tombés entre nos mains. Les correspondants de guerre au Pacifique nous signalent à ce sujet des anecdotes pathétiques. Enfin, une pareille pratique pourrait mener à cette autre de "Pas de quartier" que condamne expressément la morale chrétienne.

Reste donc l'avertissement des Nations Unies pour la justice rétributive impliquée dans la déclaration commune de janvier 1942, et dans divers documents interalliés, comme le discours du 7 octobre 1942 de Lord Simon et la note du 12 avril du gouvernement américain. Il conviendrait de discuter les modalités de la préparation et de l'application de cette justice après la guerre; surtout à l'égard du Japon, dont la moralité et les coutumes s'opposent millénairement à nos conceptions. Dans son cas, la honte et l'humiliation de la défaite seront telles, qu'on doit s'attendre à une épidémie d'harkiris de haute cérémonie de la part des grands et des petits coupables de la caste militaire qui encourage les atrocités que nous déplorons actuellement.

Mais d'ici là, l'inévitable justice immanente dans les événements, s'arrangera pour redresser à sa façon la balance du droit des gens, qui a été arraché violemment de son axe par les déchaînements criminels de nos ennemis hantés par la peur de leur défaite. Thomas GREENWOOD

L'Apostolat de la prière

Les journaux ont signalé dernièrement les directives données par le Souverain Pontife aux prédicateurs du carême à Rome. Il avait insisté sur la prière, la prière quotidienne et en famille. Voici qu'un supplément de l'Observateur Romano nous apporte le texte complet de l'allocution que Pie XII adressa en janvier, lors de leur audience annuelle, aux membres de l'Apostolat de la Prière et de la Croisade Eucharistique. Tout naturellement c'est du même sujet, de la prière, que le Pape parla. Et il le fit en des termes à la fois d'une grande élévation et d'une grande précision. Non content d'indiquer les avantages de la prière, particulièrement à l'époque actuelle, et le caractère apostolique qu'elle doit avoir, Pie XII s'arrêta aux pratiques de l'Apostolat de la Prière, aux industries employées, contre les billets mensuels, pour fixer l'attention et il met en relief toute leur signification et leur valeur. E. S. P.

Lucien Massé & Compagnie COMPTABLES - VÉRIFICATEURS - SYNDICS. Chambres: 202-203. Edifice Unipac St-Joseph. 120, rue Principale - Hull 325, rue Dalhousie - Ottawa

On ajouterait à la production de E. B. Eddy

Garfield Weston, qui a acheté récemment de la vicomte R-B. Bennett le contrôle de la propriété de la Cie E. B. Eddy, arrivait à Ottawa, ce matin, de Toronto, et l'on s'attendait à ce qu'il visite au cours de la journée les établissements Eddy, à Hull. On croit qu'il se fixera définitivement au Canada, laissant son siège de député aux Communes britanniques, car, bien que d'origine canadienne, il vit en Angleterre depuis quelques années. On lui prête même l'intention de se faire élire aux Communes d'Ottawa.

M. Weston projette aussi, croit-on, de développer considérablement la production chez Eddy ou d'y ajouter grandement. Il établirait une imprimerie, pour l'impression de toute la papeterie et des étiquettes dont on a besoin dans ses diverses entreprises manufacturières, pour la publicité, etc. Il entreprendrait aussi la fabrication de papier d'emballage et de carton à boîtes. Les établissements actuels devraient être accrus et transformés en conséquence.

Pour ce qui regarde la fabrication du papier à journal, arrêtée chez Eddy depuis quelques semaines pour un temps indéfini, M. Weston n'entendrait pas pour le moment y renoncer, bien que cela puisse arriver. On le remplacerait alors par celle du carton à boîtes.

Aylmer fonde hier soir sa Ch. de Commerce

Au cours d'une réunion tenue hier soir, et à laquelle M. Aimé Guertin, président de l'Union des chambres de commerce de l'ouest de la province, était présent et a adressé la parole, des citoyens d'Aylmer ont fondé une chambre de commerce qui fera partie de l'Union. Le maire F.L. Pilgrim se trouvait aussi à la réunion et a prononcé une allocution et donné tout son appui au mouvement.

Les officiers choisis sont: J.M. Rooney, président; J.N. Morin et le Dr H.B. Church, vice-présidents; J.A. McLean, secrétaire; Paul Leroux, secrétaire adjoint; Emmanuel Lavigne, trésorier; directeurs: Martin Perrier, J.G. McDermott, Karl Ketter, Gabriel Côté, le Dr M. Savoie et W.J. Lavigne.

Les délégués à l'assemblée de l'Union des chambres qui se tiendra à Hull le 11 mai, sont le président Rooney, J.N. Morin, J.A. McLean.

Un comité de résolutions a été formé du maire Pilgrim, de MM. McDermott, Leroux et McLean pour élaborer des résolutions qui seront étudiées à une réunion spéciale du 6 mai, pour être ensuite présentées à l'assemblée de l'Union.

Mme J. Lévesque décédée à 78 ans

Mme veuve Jean Lévesque, née Exilda St-Martin, est décédée ce jourd'hui à la demeure de son fils, Alphonse, 21, d'Argillou, à l'âge de 78 ans. Ses funérailles auront lieu lundi matin à 10 heures en l'église et au cimetière Notre-Dame de Hull, le départ de la maison, 21 d'Argillou, se faisant à 9 heures 40. La défunte était native de St-Thomas d'Alfred, Ont., et vivait à Hull depuis une soixantaine d'années. Son époux l'a précédée dans la mort il y a 22 ans. Elle laisse un fils, Adolphe Lévesque, un fils adoptif, Edgar Lavigne; trois filles, Mmes Ernest Poulin, à Hull, Hervé Fortier, à Montréal, et Jos. Lavigne, à Hull; un frère, Isidore St-Martin, à Hull. Aussi 24 petits-enfants et 8 arrière-petits-enfants.

Les pompiers auxiliaires

Tous les pompiers auxiliaires de Hull sont priés de se rendre à la caserne numéro 1, rue Ledue, pour 1 h. 15 demain après-midi, en vue de la participation à la grande parade militaire de l'Empire de la Victoire qui aura lieu dans la ville.

TEL. 2-9973
PHIL. DAGENAI
Entrepreneur et Electricien
14 ans d'expérience
Réparations de tous genres à des prix raisonnables
63, rue Carillon, Hull, Qué.

SOYEZ PREVOYANTS!
Ne remettez pas à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui.
AIME GUERTIN & CIE
Assurance-Immobilier-Voyages
103, rue Principale, Hull P.Q.
Succursales
Grâcefield, Maniwaki.
Licenciés pour
Québec et Ontario

VOUS VOUS EVEILLEZ
AVEC UN MAL DE TÊTE
PRENEZ UNE
ANTALGINE
APRÈS
DÉJEUNER ET VOUS
SÊTES DÉLIVRÉS
de votre mal de tête
au Travail

DIMANCHE, 2 MAI 1943		
122e jour de l'année		
	Lever	Coucher
Soleil	4.48	7.07
Lune	4.26	5.12

Le Droit

QUARANTE-HEURES
St-Pascal-Baylon, 30 avr., 1er, 2 mai
Montebello, 2, 3, 4 mai
FÊTE DU JOUR
Quasimodo

EXTRAIT du procès-verbal d'une séance générale ordinaire d'ajournement du Conseil municipal de la ville de Montréal-Est, régulièrement convoquée et tenue aux lieux ordinaires des séances, mardi, le vingt-septième jour du mois d'avril courant 1943, à onze heures de l'avant-midi, heure avancée.

Quatre

HULL, SAMEDI 1er MAI 1943

Photos des nouvelles gardes-malades qui ont gradué à l'Hôpital du Sacré-Coeur de Hull, jeudi soir, au cours d'une cérémonie qui eut lieu à l'institution même. Ces nouvelles infirmières ont suivi le cours régulier de trois années et sont à Montréal depuis hier pour y subir les examens universitaires qui leur obtiendront l'enregistrement provincial. L'une des graduées est une religieuse des Soeurs de la Providence, en charge de l'hôpital du Sacré-Coeur, dont la photo paraît aussi ici.

Aurons-nous tout le bois requis?

— par Henri LESSARD —

Il en dépend d'abord des autorités, puis des intéressés à la production et au commerce de ce combustible. — La coopérative peut être une excellente initiative. — Des municipalités s'en mêlent aussi.

Depuis plus d'un mois des assemblées se tiennent en notre ville au sujet de la disette menaçante de bois de chauffage. Le bois est rare actuellement, très rare même, et l'on ne peut plus s'en procurer qu'au "voyage", comme disent les gens, et non plus à la corde. Par ailleurs nous nous en allons vers la fin de la saison intense du chauffage, encore qu'il y ait des gens qui doivent brûler du bois d'un bout de l'année à l'autre, parce qu'ils n'ont pas de poêle électrique pour la cuisson pendant les mois de chaleur. La vente du bois au petit voyage seulement peut s'expliquer de deux façons, soit à cause de sa rareté, ce qui amène les commerçants à vouloir satisfaire le plus de monde possible, et cela est juste, ou bien parce qu'ils peuvent ainsi vendre la corde proportionnellement plus cher, en vertu du principe que le débit fait le profit, ce qui paraît alors moins acceptable.

Nos marchands viennent donc de se réunir une fois de plus et ils ont rencontré le sous-régisseur du bois pour la province, avec lequel ils ont discuté la situation locale. Le sous-régisseur leur a fourni toutes les explications, informations, et indications désirées, et il les a assurés que s'il y a une parfaite collaboration entre les autorités et eux-mêmes, il ne devrait pas y avoir lieu de trop redouter le manque de bois pour l'hiver qui vient.

Il va sans dire que cette collaboration est indispensable, devient absolument nécessaire dans les circonstances. Les autorités sont entièrement prêtes à l'apporter, pour leur part, et il est à croire que les producteurs et commerçants feront aussi tout ce qui dépend d'eux pour qu'elle existe et s'exerce à plein.

Il va sans dire toutefois que ce sont les pouvoirs publics qui ont le plus de responsabilité, puisqu'ils sont les maîtres. Ce sont eux avant tous les autres qui doivent surveiller la situation et prendre les moyens pratiques voulus pour que soit évitée la disette que l'on redoute.

Il est à présumer que, l'hiver prochain, la demande de bois de chauffage sera plus considérable que jamais, parce que le charbon ne nous viendra pas aussi abondamment, croit-on. Il faut donc savoir prévoir et agir à temps. On croit qu'il faut de 50 à 60 milles cordes de bois pour la ville de Hull, et il en faudra évidemment plus si ceux qui utilisent le charbon n'en peuvent obtenir autant que d'habitude. Le sous-régisseur a expliqué que le charbon européen fera à peu près totalement défaut, que le coke sera réservé aux industries de guerre. Le charbon américain, nous l'aurons dans la mesure où la production sera suffisante, malgré les grèves, et où le transport pourra s'en faire. Les consommateurs, et tout le sont en l'occurrence, ont donc raison d'être inquiets, de se préoccuper de leurs approvisionnements. Ils verront mieux dans quelques mois ce qu'il en retourne de la situation.

C'est si bien le cas que, le gouvernement provincial ayant permis la coupe de bois sur les terres publiques et sur les concessions forestières, à des conditions apparemment faciles et avantageuses, certaines municipalités se prévalent de la chose et vont accumuler autant de bois que possible, pour le mettre à la disposition de leurs habitants. On donne la même autorisation à des groupes de citoyens formés en coopératives. C'est ainsi qu'une coopérative du Lac St-Jean, à St-Joseph d'Alma, pourra procéder à la coupe de 2 mille cordes. Comme les individus ne peuvent avoir le même privilège, il leur reste, s'il y a lieu, à recourir à cette même formule de la coopération pour l'obtenir.

Ici, à Hull, le conseil municipal n'entend pas se lancer dans l'entreprise de la coupe et du commerce du bois. Par pour le moment du mois. Il est d'avis que les marchands peuvent arriver à fournir à tous leur bois de chauffage, à condition, bien entendu, que les producteurs ne fassent pas défaut. Depuis quelque temps cependant, soit vers l'été, si l'on s'aperçoit que la situation l'exige, la municipalité interviendrait.

Toutes ces choses forment un ensemble assez complexe. Il y a le producteur, il y a le commerçant, il y a le transport par camion ou par chemin de fer; il y a la rareté de la main d'oeuvre, le plafonnement des prix. Il y a aussi le rationnement de l'essence et la prime de 1 dollar par corde de bois de 128 pieds cubes. Notons cependant qu'il peut y avoir exemption du service militaire pour ceux qui sont d'âge et qui font ou feront la coupe, que le rationnement de l'essence peut être adouci, qu'il peut y avoir une contribu-

Condamnés pour avoir vendu trop cher du sirop

MONTREAL, le 30. — Vingt-quatre cultivateurs et détaillants qui ont vendu du sirop d'érable à des prix trop élevés seront poursuivis au cours des prochaines semaines. La Commission des prix et du commerce en temps de guerre a autorisé ces poursuites.

Vingt des personnes poursuivies sont des cultivateurs. Ils seront accusés d'avoir vendu ou d'avoir essayé de vendre du sirop d'érable à des prix plus élevés que le prix plafonné de \$2.75 le gallon, établi pour les producteurs. Certains de ces cultivateurs ont demandé jusqu'à \$3.20 pour un gallon de sirop d'érable.

Les quatre détaillants qui seront poursuivis demandaient plus que le prix de \$3.50 fixé par la Commission.

Origines raciales dans le Québec

D'après un rapport publié par le Bureau Fédéral de la Statistique, la population de la province de Québec se répartit comme suit par origines raciales en 1941 (chiffres de 1931 entre parenthèses): Anglais, 249,548 (234,739); Irlandais, 109,894 (108,312); Ecossais, 90,582 (87,300); Français, 2,695,032 (2,270,059); Autrichiens, 1,511 (2,032); Belges, 4,182 (4,323); Finlandais, 2,043 (2,973); Allemands, 8,880 (10,616); Hongrois, 4,134 (4,018); Italiens, 28,051 (24,845); Juifs, 66,277 (60,097); Hollandais, 2,645 (1,824); Polonais, 10,036 (9,534); Roumains, 2,397 (3,068); Russes,

3,433 (3,574); Scandinaves, 4,840 (4,932); Ukrainiens, 8,006 (4,340); Chinois, 2,378 (2,750); Japonais, 48 (43); Indiens et Esquimos, 13,641 (13,471).

tion financière du gouvernement pour le transport du bois par fret.

Il n'y a donc pas à être alarmiste, sans compter que si les mesures déjà prises deviennent insuffisantes, on pourra en prendre d'autres plus efficaces.

C'est justement ce à quoi l'on s'attend, à savoir que les autorités fassent tant et si bien que chacun puisse avoir en temps et lieu tout le combustible dont il a absolument besoin.

Copie de condoléances du Conseil de Ville de Hull à M. Josaphat Pharand à l'occasion de la mort de sa mère, Mme veuve Jean-Baptiste Pharand et de son frère, Wilfrid.

le 28 avril, 1943.

M. Josaphat Pharand, 85, rue Champlain, HULL, P. Q.

Cher monsieur,

Son honneur le Maire et les Membres du conseil municipal, réunis en assemblée de comité général hier soir, ont adopté une résolution vous exprimant leurs profondes condoléances dans cette douloureuse épreuve de la perte de votre mère, Madame J.-B. Pharand, et de votre frère, monsieur Wilfrid Pharand.

Permettez que je me joigne à Messieurs les Membres du conseil municipal pour vous offrir mes sincères sympathies.

Je vous prie de me croire, cher monsieur, votre tout dévoué,

Le greffier,
H.-Léon Leblanc.

Le major Savage décédé à 49 ans

Le major Edwin Savage, du régiment de Hull, 161, rue Wellington, est décédé hier à l'hôpital à l'âge de 49 ans. La dépouille mortelle repose à la maison, et les funérailles auront lieu lundi matin à 8 h. 30 en l'église et au cimetière Notre-Dame de Hull. Le départ de la maison se fera à 8 h. 10.

Outre son épouse, née Rhéa Latrémouille, le défunt laisse trois fils, Gilbert, Laurent et Paul Savage; deux filles, Raymonde et Estelle; trois sœurs, Estelle, à New-York, Mme R. Préfontaine et Mme E. Finch, à Montréal.

Mme E. Rainville décédée à 32 ans

Mme Elias Rainville, née Jeannette Vaive, 20, rue Verchères, est décédée hier à l'hôpital, à l'âge de 32 ans. La dépouille mortelle repose à la demeure des parents, M. et Mme Alphonse Vaive, 82, rue Champlain, Pointe-Gatineau, d'où les funérailles au-

Son Honneur le Maire dit qu'il vient d'être informé de la mort de Mme Jean-Baptiste Pharand, mère de M. Josaphat Pharand marchand de la Cité de Hull et propriétaire de Montréal-Est, ainsi que de la mort d'un frère de M. Pharand.

Proposé par M. l'échevin Adélaïde Rivet
Secondé par M. l'échevin Henri Leroux

Et RESOLU A L'UNANIMITE: —

Que ce conseil a appris avec un vif regret la mort de Mme Jean-Baptiste Pharand, mère de M. Josaphat Pharand, marchand de la cité de Hull, et de l'un des frères de ce dernier aussi décédé récemment, M. Wilfrid Pharand;

Que ce conseil prie M. Josaphat Pharand et les membres de sa famille de bien vouloir agréer les plus sincères sentiments de profonde condoléance de tous les membres du conseil de la ville de Montréal-Est qui prennent une large part dans le deuil cruel qui vient de frapper la famille Pharand;

Que copie de la présente résolution soit adressée à M. Josaphat Pharand.

(Copie certifiée)

ADOPTÉ.

Le secrétaire-trésorier,
J.-Emery Coderre.

ront lieu lundi matin à 9 h. 15 en l'église et au cimetière Notre-Dame de Hull. Le départ de la maison mortuaire se fera à 8 h. 55.

Outre son époux et ses parents, la défunte laisse trois frères, Lionel, Ernest, à Ottawa, et Philippe Vaive, à Pointe-Gatineau;

deux sœurs, Mme Claude Monast et Mme Albert Brissette, Pointe-Gatineau.

L'orgueil des petits consiste à parler toujours de soi; l'orgueil des grands est de n'en jamais parler.

Voltaire

Témoignages de Sympathies

aux familles Josaphat Pharand, Jean-Baptiste Pharand et la Révérende Soeur Marie Fabiola, des Soeurs de Ste-Anne, à l'occasion de la mort de leur mère, Mme veuve Jean-Baptiste Pharand, et de leur frère Wilfrid.



Grand-messes

Huit grand-messes par le personnel du magasin Josaphat Pharand: Une grand-messe par M. et Mme Aimé Guertin; Une grand-messe par M. et Mme Donat Vien; Une grand-messe par M. et Mme Lucien Massé; Une grand-messe par M. H.-A. Champagne; Une grand-messe par Mlle Evangéline Tréau de Coeli; Deux grand-messes par La Maison J. E. A. Aziz: Une grand-messe par la Maison George Montpetit & Fils; Une grand-messe par M. Adrien Chatalein; Une grand-messe par le Journal Le Droit; Une grand-messe par M. Hector Racine de Montréal; Deux grand-messes par les Servantes de Jésus-Marie; Trois trentains par les Familles Pharand.

Messes privilégiées

Deux messes par M. et Mme Thomas Moncion. Deux messes par la famille Dorion. Deux messes par M. et Mme Alexandre Taché. Deux messes par M. et Mme J.-A. Robitton. Deux messes par M. et Mme Joseph Raymond. Trois messes par M. et Mme E.-J. Bernier. Quatre messes par M. et Mme Gérard Caron. Une messe par M. et Mme Joseph Fournier. Deux messes par Mme veuve Sylvio Granger. Une messe par Mme Valérie Charbon. Une messe par Mme Adèle Labelle. Deux messes par M. et Mme Henri Gauthier. Une messe par Mme H. Lapointe. Une messe par M. et Mme Victor Lemire. Une messe par Mme Wilfrid Sanche. Deux messes par M. et Mme J.-H. Lepage. Une messe par M. et Mme Albert Tréau de Coeli. Une messe par le R. P. Paul E. Laframboise, O.M.I. Une messe par M. et Mme Joseph Jolicoeur. Deux messes par Mlle Laura Garneau. Une messe par Mlle Alice Hillman. Quatre messes par M. et Mme Edgar Dussault. Une messe par M. et Mme Henri Tassé. Une messe par M. et Mme Bouchard. Deux messes par Mlle Donald Défayette. Deux messes par M. et Mme Paul Saint-Amour. Deux messes par M. et Mme Rodrigue Bédard. Deux messes par M. et Mme Henri Lessard. Une messe par M. l'abbé J.-M. Raymond. Deux messes par M. J.-N. Gratton. Deux messes par l'imprimerie Leclerc par M. Conrad Charlebois. Une messe par M. et Mme W.-D. St-Cyr. Trois messes par M. Adrien Chatalein. Une messe par M. et Mme Bouchard. Deux messes par Mlle Aline Rattey, Ottawa. Une messe par M. et Mme Victor Lemire.

Bouquets spirituels

Mère Marie-Léopoldine, Supérieure Générale des Soeurs de Ste-Anne. Mère Marie-Adalberge, economie générale des Soeurs de Ste-Anne. Les religieuses de Ste-Anne de l'Ecole Normale de St-Jérôme. Les religieuses et les élèves du Pensionnat des SS.

Bouquets spirituels

Mère Marie-Léopoldine, Supérieure Générale des Soeurs de Ste-Anne. Mère Marie-Adalberge, economie générale des Soeurs de Ste-Anne. Les religieuses de Ste-Anne de l'Ecole Normale de St-Jérôme. Les religieuses et les élèves du Pensionnat des SS.

Bouquets Spirituels et Fleurs du Précieux Sang

M. et Mme P.-O. Thériault. Mlle Laurette Leduc. Mme J.-E. Potvin. Mme B. Brousseau-Gagnon. Mlle Evangéline Tréau de Coeli. Mlle Clémentine et Wilfrid Boucher. M. et Mme Paul Garneau. M. et Mme Emile Lalonde. Mlle Emergentine Béllisle. M. et Mme Albert Labelle. M. Maurice Bédard. M. et Mme Robert Boudreau. M. et Mme T. Létourneau. La famille Nap. Parisien. M. et Mme Robert Guertin. Mlle Albertine Cloutier. M. et Mme Josaphat Pharand. Mme A. Seguin.

Affiliation de L'oeuvre de Terre-Sainte

La famille A.-H. Dame. M. et Mme Ovide Duquette.

Tributs floraux

M. et Mme Raymond Brunet, maire de Hull. Le juge et Mme Louis Cousineau. M. Napoléon Courtemanche, maire de Montréal-Est. (2 couronnes). Gordon MacKay & Co. Ltd., Toronto. La famille Jean-Baptiste Pharand. M. et Mme Eugène Lapointe. M. et Mme J.-W. Garneau. Boucher Frères, et Hull Coal Co. M. et Mme René Pharand et leurs enfants: Michel, Nichole et Denise. M. et Mme Paul Pharand et leur fils, Marc, Mlle Charlotte et Madeleine Pharand. M. O. B. Villeneuve et sa famille. La famille L.-A. Charbonneau. M. R. Bédard. Mlle Jeanne Laroche. M. J.-E. D'Aoust et M. H. Bourque. M. et Mme J.-E. Trotter. Lucille, Paul et Marc Pharand. René, Françoise, Michelle, Nichole, et Denise Pharand.

Témoignages de Sympathies

Le président et les directeurs, Greenhields-Hodgson-Racine Ltd. M. et Mme J. Lepage, Montréal. M. et Mme Roland Patenaude. Le sergent Emile St-Onge. Victoria, Colombie Anglaise. M. et Mme Raoul Viau de Hull. M. et Mme G. Lebel. Dr K. F. Rogers, Westminster Hospital, London, Ont.

Sincères Condoléances et Profondes Sympathies

Résolutions de la part de son honneur le Maire et les Membres du conseil municipal, réunis en assemblée de comité général ont exprimé leurs profondes condoléances à l'occasion de la perte de Mme veuve J.-Baptiste Pharand et de son fils M. Wilfrid Pharand. L'Institut des Canadiens-Français. Les Chevaliers de Colomb, conseil de Hull no 1693. Le Club Rotary, British Empire Serv. League Can. Le journal de Hull no 30, par. président, officiers et membres. Le Journal Le Droit. Les Servantes de Jésus-Marie. M. l'abbé A. Rollin, curé de Ste-Bernadette. Mlle Florine Isabelle de Hull. Mlle Juliette et I. Morisset d'Ottawa. Mlle Madeleine St-Amour. Frères des Ecoles Chrétiennes du Collège Notre-Dame de Hull. Clercs de Saint-Vincent. Ecole Ste-Bernadette. La Supérieure et les SS. de l'Hôpital du Sacré-Coeur de Montréal-Est.

REMERCIEMENTS

Les familles Josaphat Pharand, Jean-Baptiste Pharand et la Rev Soeur Marie Fabiola, des Soeurs de Ste-Anne, désirent remercier très sincèrement toutes les personnes qui leur ont offert des sympathies à l'occasion de la mort de Mme veuve Jean-Baptiste Pharand, leur mère, et de M. Wilfrid Pharand leur frère, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, fleurs du Précieux Sang, Affiliation à l'oeuvre de Terre Sainte, tributs floraux, télégrammes, sympathies, visites et assistance aux funérailles.

Communiqué hebdomadaire du C.A.R.C.

Le commandant en chef du Corps d'aviation royal canadien outre-mer vient d'émettre le communiqué suivant au sujet des opérations de l'aviation canadienne en Grande Bretagne, au cours de la semaine qui s'est terminée le 29 avril:

"Lundi soir dernier, le 26 avril, des avions du Commandement de bombardement se sont rendus en grand nombre au-dessus de Duisburg et plusieurs de nos escadrilles d'Halifax et de Wellington ont participé à ce raid qui fut l'un des plus violents que l'on ait effectué sur l'Allemagne.

"Le temps était clair au-dessus de l'objectif et, en l'espace d'environ 45 minutes, nos appareils laissèrent tomber des tonnes de bombes, allumèrent de nombreux incendies et provoquèrent de grosses explosions. Une multitude de projecteurs fouillaient le ciel; le tir de la D.C.A., très nourri au début, diminua en intensité avec le temps.

"Durant les nuits de mardi et de mercredi, des escadrilles du C.A.R.C. ont pris part à des grandes opérations de mouillage de mines organisées par le Commandement de bombardement.

"Nos escadrilles de chasse ont effectué des envolées de patrouille le jour comme la nuit, cette semaine.

"Les escadrilles de coopération aéroterrestre ont aussi été très actives au cours de la semaine. Dans la nuit de mardi, le 27 avril, les Beaufighter d'une escadrille de protection côtière du C.A.R.C. ont escorté des avions de torpillage lors d'une attaque contre des navires ennemis au large de la Norvège. Les mitrailleuses et les canons de nos Beaufighter ont porté plusieurs coups aux bâtiments d'escorte. De plus, les escadrilles de protection côtière du C.A.R.C., se sont acquittées de leur besogne courante, y compris la chasse aux sous-marins et aux navires ennemis. Ainsi que nous l'avons annoncé dans les communiqués précédents, sept bombardiers du Corps d'aviation royal canadien ne sont pas revenus de ces opérations.

Lepage, Ont.

LEPAGE, (Ont.) le 1.—(D.N.C.)—M. et Mme Patrick Prévost, de Smooth-Rock Falls, ont passé la fête de Pâques chez leurs parents.

M. Damase Prévost et son fils Laurent, de Coral Rapids, sont revenus dans leur famille.

Mlle Claire-Alice Bourgeois, institutrice, était en visite chez Mme Alfred Lessard, récemment.

Dernièrement, Mlles Georgette et Jeannette Prévost, de Val-Rita, ont visité chez M. et Mme Ernest Prévost.

A l'occasion de la fête de Pâques, M. et Mme Max. Riopel avaient le plaisir de recevoir la visite de leurs enfants.

Mlle Rita Prévost est retournée à Smooth-Rock Falls, après avoir passé quelques jours dans sa famille.

M. Aldège Prévost passait les vacances de Pâques chez son père, M. Ernest Prévost.

Mlle Isabelle Massé, institutrice, passait son congé de Pâques dans sa famille à Kapuskasing.

Dimanche dernier, Mme Aurore Lepage et Mlle Evelyn Somers, institutrices à Val-Rita, étaient les invitées de Mme J.-G. Lepage.

M. Lucien Barrette a accepté un emploi à Nobel, dans une usine de guerre.

M. Roch Laurin, employé de la Spruce Falls Power and Paper Co., et M. Philippe Lepage étaient en visite chez M. J.-G. Lepage, dimanche dernier.

M. Max Riopel, Damase Prévost, Alfred Lessard, J.-B. Lepage et J.-A. Lepage étaient à Kapuskasing par affaires, dernièrement.

Warren, Ont.

WARREN, (Ont.) le 30.—(D.N.C.)—M. l'abbé Filiatrault fut l'objet d'une fête paroissiale à l'occasion de son prochain départ. Une bourse lui fut offerte, une adresse fut lue dans laquelle les paroissiens de Warren témoignaient leur reconnaissance à leur dévoué curé.

Notes locales: M. Roland Giroux, de Toronto, et son frère Maurice, du collège Sacré-Coeur de Sudbury, visitaient leurs parents, M. et Mme Henri Giroux, récemment.

M. Georges Raymond et sa soeur Marie-Anne de Toronto, ainsi que Lorette, du couvent du Sacré-Coeur d'Ottawa, étaient chez leurs parents, M. et Mme J.-R. Raymond, dernièrement.

Mlle Dubéau nous quittait dimanche pour Toronto, comme déléguée des Commissions scolaires de Warren et de Hagar. Elle assistera à la convention annuelle de l'Association éducative de l'Ontario.

Timmins (Ont.)

TIMMINS, (Ont.) le 30 (D.N.C.)—M. et Mme A. Sébastien ont reçu ces jours derniers, un télégramme leur disant que leur fils, le sergent-pilote Camille Sébastien manquait à l'appel. Né à Cochrane, le sergent Sébastien fit ses études à Timmins. Il fréquenta aussi le High School et fut employé à la Mine McIntyre. Il est dans l'aviation depuis trois ans. Le sergent Sébastien était membre du C.A.B.C. depuis trois ans. Il était en Angleterre depuis 17 mois. Son frère le fusilier J.-F. Sébastien est aussi en service outre-mer. Leurs parents demeurent à Timmins, une

de leurs soeurs, Cécile, est employée au Timmins Daily Press et l'autre est Mme François Boivin, née Gilberte.

Anniversaire: M. le curé C.-E. Thériault célébra le 25 avril, son anniversaire de naissance. A cette occasion, les paroissiens de Notre-Dame-de-Lourdes, et des autres paroisses de Timmins se réunissaient au sous-sol de l'église, où eut lieu une soirée musicale; ils présentèrent leurs souhaits à leur dévoué curé.

M. Edmond Aubé agissait comme maître de cérémonies.

Le programme suivant fut exécuté: Chant: "A la volette", par les membres des croises. Piano: Mlle Claire Vachon. Chant: Tout est fini et Ninon quand tu me souris, par Mlle Aline Lapalme. Violon: Mlle Georgette Galipeau accompagnant au piano Mlle Claire Vachon. Récitation: Le cauchemar, par M. René Barrette. Chant: Ave Maria de Schubert, par Mlle Estelle Gauthier. Une adresse fut lue par Mlle Es-

telte Gauthier et une corbeille de roses fut présentée par Mlles Yolande Dubien et Marie Lemaine. Remerciements par M. le curé. Notes locales: M. et Mme Florent Lalonde passaient les vacances de Pâques à Ottawa. Le soldat Réal Lapointe est retourné à son poste après avoir passé quelques jours parmi les siens. Mlle Rita Watier passait les vacances de Pâques à Toronto. Le soldat Leo St-Pierre passe quelques jours dans sa famille. Le soldat L. Soulières est re-

turné au camp Borden, après avoir visité des parents, ici. Mlles Georgette Beauchamp, Louise Lafrance, Rita Mainville, Carmen Despatie, Yolande Lafrance, toutes du Couvent Notre-Dame-de-Lourdes, de Sturgeon Falls, passent les vacances de Pâques chez leurs parents. M. et Mme V. Lafleur et leur bébé sont allés demeurer à Alexandria. Naissances: M. et Mme L. Maisonneuve, 263, Waterloo, annoncent la naissance d'une fille.

A M. et Mme Moïse Major, née Gabrielle Breton, est née une fille, baptisée sous les prénoms de Marie-Marguerite-Claire. Est né un fils à M. et Mme Léon Duou. A M. et Mme Aldège Grenier, 44 Wilson, est née une fille.

Val-Rita VAL RITA, Ont., le 1 (D.N.C.)—M. Roch Laurin, d'Ottawa, visite sa soeur, Mme Sylvain Lepage. —M. et Mme Guindon, d'Opas-

tika, sont les invités de M. le curé Grenier. —M. et Mme Chartrand sont retournés à Hearst, après avoir passé un mois chez leur fille, Mme J. Deslauriers. —Mme Cayouette, de Kitigan, visite sa fille, Mme Thérrien. —M. et Mme Emile Jolin, de Hearst, visitent M. et Mme Joseph Deslauriers. —Mlle Evelyn Somers a passé le jour de Pâques à Lost River. Elle était accompagnée de Mme S. Lepage. —Mlles Renée et Marcelle Sou-



Dans cinq ans, où sera-t-il ?



JE l'ai aperçu qui machonnait distraitement un brin d'herbe et qui rêvait. Quels rêves font les enfants? On dit qu'ils rêvent de conquérir l'espace... et je me souviens que le jeune André, lorsqu'il voit un champ, une salle vide, un ruisseau, veut toujours franchir au pas de course. Voilà à quoi il rêve aujourd'hui. Sera-t-il pilote ou médecin, agriculteur ou écrivain, ingénieur ou industriel? Peu importe, l'avenir est devant lui, grand espace libre qu'il franchira au pas de course SI... Oui, il y a un SI, car dans cinq ans, où sera-t-il?

Si, par insouciance, nous avons prolongé la guerre, André rejoindra sur les champs de bataille les enfants de son âge devenus jeunes hommes; si, par mollesse et tiédeur, nous n'avons pas saisi la victoire lorsqu'elle était à la portée de nos mains, André nous accusera, nous ses aînés, de l'avoir trahi, d'avoir brisé son élan et son rêve. Et alors, que pourrions-nous lui répondre?

Il nous appartient à nous civils, autant qu'aux combattants, de hâter la fin de la guerre! Nous avons une responsabilité envers André et les enfants de son âge, envers les êtres que nous aimons, envers nous-mêmes. Nous avons l'occasion de nous en acquitter en achetant des Obligations de la Victoire à l'extrême limite de nos moyens.

L'Obligation de la Victoire, tout comme le billet de banque, porte la garantie du Canada. Il n'y a pas de meilleur placement au monde. L'Obligation de la Victoire peut servir de gage à vos emprunts et rapporte deux fois plus d'intérêts que l'argent déposé à la banque. En cas de besoin, elle se vend sans aucune difficulté.

Voilà la bonne affaire que nous proposons le Pays pour hâter la victoire et ouvrir à nos enfants les horizons lumineux de la paix. Est-ce trop demander?...

ACCUEILLES BIEN LE VENDEUR DU 4e EMPRUNT DE LA VICTOIRE ET CONFIEZ-LUI VOTRE COMMANDE

Vous pouvez également adresser votre commande par la poste aux Quartiers Généraux de l'Emprunt de la Victoire de votre localité, acheter des Obligations à la banque la plus proche, chez un courtier, à une société de prêts ou de fiducie, ou encore demander à votre patron d'effectuer des retenues régulières sur votre salaire. Mais, quelque méthode que vous employiez, n'oubliez pas d'acheter plus d'Obligations de la Victoire de

DEUX MANIÈRES

- 1. AU COMPTANT
- 2. À TEMPÉRAMENT

JUSQU'AU BOUT

achetez des



OBLIGATIONS de la VICTOIRE

QUARTIERS GÉNÉRAUX POUR LA LOCALITÉ

OTTAWA — 103, rue Queen, Tél.: 5-1801

HULL — 45-A, rue Principale, chambre 4, Tél.: 5-4014

LE COMITÉ NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE

POUR DU MEILLEUR LAIT 5-1811

CLARK
LIMITED

Une institution d'Ottawa

Raoul Jobin participera à l'Heure de la Victoire, dimanche

Plusieurs autres artistes connus prendront part à cette émission

Un sketch de Claude-Henri Grignon mettant en vedette Hector Charland et Estelle Mauffette. — Mlle Irène Moquin, Mlle Claire Gagnier, le Quatuor des Commandos. — Les airs que chantera Jobin. — Pour l'écoute: CKCH à huit heures dimanche soir

Raoul Jobin, ténor canadien-français, du Metropolitan Opera de New-York, prendra part dimanche soir à l'Heure de la Victoire irradiée sur le réseau français de Radio-Canada à huit heures à neuf heures. Notre ténor chantera le grand air de Jean de l'opéra "Hérodiade", de Jules Massenet. On aura aussi le plaisir de lui entendre chanter un extrait de l'opéra "Louise", de Gustave Charpentier, dans lequel il a emporté un grand succès au Metropolitan vers la fin de la saison, aux côtés de Grace Moore.

Ce sera un des plus beaux programmes de la soirée de dimanche car en plus du grand ténor on entendra aussi Claire Gagnier dans "Les oiseaux de Charmilles" des contes d'Hoffmann, d'Offenbach.

Le quatuor des Commandos contribuera deux airs de folklore à cette émission, soit "Sur le pont d'Avignon" et "La laurientienne". — Claude Champagne, l'orchestre sera sous la direction de Rosario Bourdon.

Séraphin Poudrier (Hector Charland) et la pauvre Donalda, (Estelle Mauffette) son épouse, que pas un auditeur ne veut manquer aux missions de "Un homme et son chien" seront les vedettes d'un sketch dramatique du à la plume de Claude-Henri Grignon. Enfin, le jeune artiste des Trois-Rivières, Mlle Irène Moquin, qui commence sa carrière de soprano lyrique, prendra aussi part à ce programme. L'émission sera diffusée par l'Académie de La-Salle des Trois-Rivières. Pour l'écoute: CKCH dimanche soir à huit heures.



A la radio

Septuor en Mi émol majeur

L'ensemble instrumental, cordes bois, de Radio-Canada donnera mardi, 4 mai, à 9 heures du soir, premier d'une série de concerts consacrés à la musique de chambre. L'œuvre qu'on entendra tout d'abord sera le Septuor en mi bémol majeur, opus 20, de Beethoven, très rare que cette œuvre ait été jouée. Ses mouvements sont: Allegro, Allegro con brio; adagio cantabile; Menuet et Variations; scherzo.

Radiophonie rurale

L'Angelus sonne quatre fois par jour. Matin, midi et soir. Et la quatrième fois? C'est au programme du "Réveil Rural", dans le thème d'ouverture.

Cycle Chopin

Cette semaine du lundi 3 mai marquera le début d'un cycle Chopin à Radio-Canada. La Société a décidé en effet, initiative très louable de faire entendre l'œuvre, en entier, du compositeur. C'est ainsi que le mardi, 4 mai, à 9 h. 30 du soir, et les mardis suivants, des artistes de grande réputation feront au programme de cette émission.

ECOUTEZ DIMANCHE SOIR de 8 à 9 h.

"L'Heure de la Victoire"

Raoul Jobin
Claire Gagnier
Irène Moquin
Estelle Mauffette
Hector Charland
Le Quatuor des Commandos
et l'Orchestre de la Victoire dirigé par Rosario Bourdon.

Ce programme sera diffusé par les postes suivants:

- Montréal: CBF - CRAC - CHLP
- Québec: CBV - CHRC
- Trois-Rivières: CHLN
- Chicoutimi: CBJ
- St-Anne de la Pocatière: CHGB
- Rimouski: CJBR
- New-Carlisle: CHNC
- Hull: CKCH
- Rouyn: CKRN
- Val-d'Or: CKVD
- Amos: CHAD
- 28 avril 1943.

"Dunkerque", de Damrosch, en première à la N.B.C.

Appréciation des programmes de la semaine sainte

Nous avons pu entendre à la radio, la semaine dernière, parmi les programmes spirituels inspirés par la Passion du Christ, deux auditions qui tranchaient sur toutes les autres: la Passion selon St-Matthieu de Bach, et la troisième partie du Christus de Liszt. Le premier se présentait avec l'appareil brillant du théâtre et le bruit qu'on fait partout autour des vedettes étrangères; le second constituait l'effort des notes, de chanteurs locaux comme Jules Jacob, Anna Malenfant, Jeanne Desjardins, David Rochette et le chœur de Radio-Canada.

Nous sommes tenu de recenser ici surtout ce qui se passe de musique par les ondes de la radio. Or, le grand public a été déçu de la transmission de la Passion de Bach. Pour le spectateur (à l'Érmitage même) de la dramatisation du Dr Graf, il paraît que l'impression était bonne. Tant mieux! A la radio — c'est ce temps pluvieux qui en est cause? — on ressentait une impression pénible du manque de justesse, de l'effort évident et du peu de vie manifesté par l'Elgar Choir. Lorsque par exemple, la foule des Juifs cria de libérer Barabas, il y a dans la partition de Bach un tumulte que le chœur a complètement raté. D'ailleurs, il n'est pas facile d'entendre la Passion à Paris, sous le bâton de Vincent d'Indy, pour accepter d'embles certaines interprétations que M. Pelletier a risquées au Festival. Il y avait une compensation: la fraîcheur des voix de nos solistes à nous, mêlés aux autres solistes, dans les rares interventions que leur permettait leur rôle effectif!

Est-il de mise de regretter de plus en plus que nous ait pas donné la Passion en français? Probablement que non! Il est dit qu'on a toujours de bonnes raisons pour faire autrement que ce qu'attendrait le public montréalais.

Inspiré par la prose du Stabat Mater et sa terrible simplicité, le Christus de Liszt est un chef-d'œuvre comme la Passion selon St-Matthieu de Bach. Celle-ci reflète les disciplines classiques; celle-là traduit les aspirations musicales modernes. C'est Radio-Canada qui nous a valu de l'entendre le Jeudi Saint. La radiodiffusion devait être plus facile ce soir-là. La réception était d'une clarté parfaite. Le chœur de Radio-Canada a rendu les ensembles avec une maîtrise dont il faut féliciter et les choristes et M. Victor Braut, l'enfant, chœur et orchestre, était dirigé par M. Jean-Marie Beaudet. Nous voudrions pouvoir ici féliciter de façon très marquée tout particulièrement Mlle Anna Malenfant, Mlle Jeanne Desjardins, MM. Daunais, Jules Jacob et David Rochette. Ils se sont acquittés de façon étonnante des difficultés vocales dont la partition de Liszt est hérissée. Des œuvres comme celles-là mises à l'étude dans des postes de chez-nous, rendent des services inappréciables aux chanteurs à qui l'exécution se trouve confiée.

Quant à un passé quelques années de littérature musicale, on finit par avoir la tenue artistique des Européens eux-mêmes. C'est l'impression que donnait l'autre soir les solistes que nous venons de nommer. Et pourtant, ils ont reçu pour la plupart leur éducation musicale chez nous. La beauté de leur voix trahit singulièrement, des qu'ils se trouvent mêlés à des solistes étrangers, comme le cas s'est présenté la semaine dernière. Mais restons-en là!

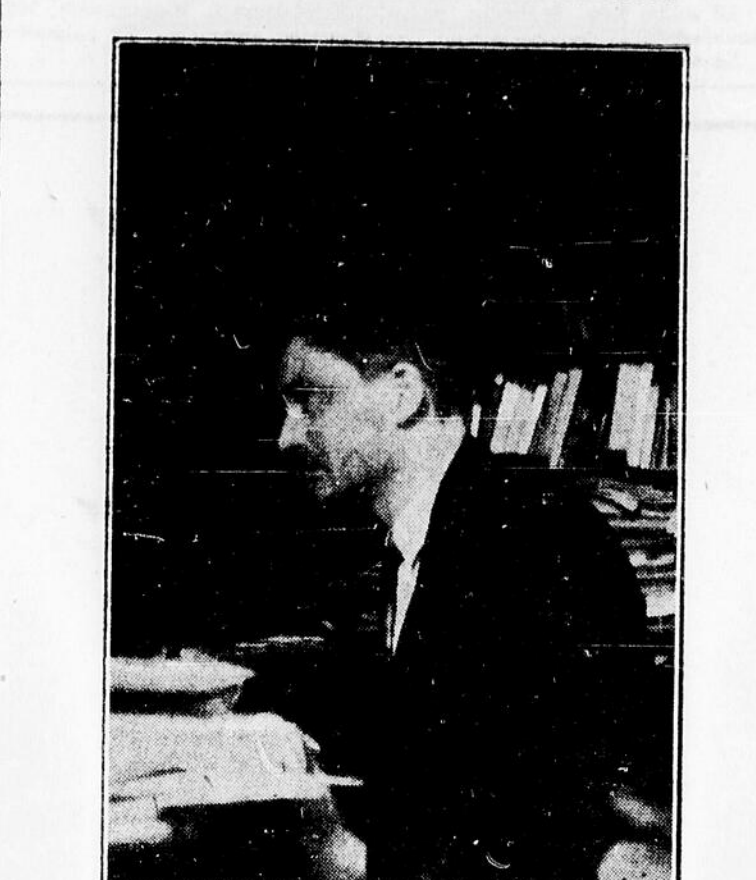
Un parallèle est-il possible entre la Passion de Bach et le Christus de Liszt? La place nous manque. Il y aurait une belle page à écrire et très instructive sur le sujet. Un examen de lettres pourrait s'y exercer avec la conviction que la matière ne lui fut pas défaut. Les deux œuvres, il va de soi, ont un mérite transcendant. Il est pour les exécuter, non pas seulement le sens théâtral mais le sens mystique. Ce sens-là, il est évident que nous l'avons plus que les étrangers qui nous visitent. Dans Bach, le choral protestant prime. Dans Liszt, c'est le thème grégorien. Les deux maîtres ont donné de chaque formule un commentaire absolu. On peut avoir ses préférences; on n'a pas le droit d'affirmer l'une ou l'autre. Comme le Christ est moins connu, on nous permettra d'en signaler, avant de terminer, la merveilleuse orchestration, l'harmonisation ciselée, enfin, les intervalles extrêmement périlleux dont l'écriture s'amuse à découvrir tout à coup les résolutions généralement adroites. Espérons que l'an prochain, on nous donnera l'œuvre au complet.

(Radio-Monde)
Eugène LAPIERRE

"Blanchette", de Brieux, le 6 mai

Les artistes du Caveau présenteront le 6 mai prochain un des succès de leur répertoire: "Blanchette", de Brieux, à l'Académie de La-Salle. Les profits de cette pièce seront versés au chasseur sous-marin Q-50 adopté par le couvent d'Assymer. L'an dernier cette pièce a remporté un grand succès lors de la représentation donnée par le Caveau à la salle St-Jean-Baptiste. Dans les rôles principaux: on verra Albert Boucher, Marguerite Sabourin et Thérèse Allard.

A Radio-Canada dimanche



Le grand philosophe Jacques MARITAIN parlera à Radio-Canada dimanche soir à 7 h. 30 au programme "Le catholique devant la guerre" dont la série se termine demain. M. Maritain parlera pendant une demi-heure. Le poste CKCH fait les relais de cette émission.

Revue radiophonique et artistique

Le grand événement annuel qu'est le concours de français a eu lieu jeudi soir à l'École Technique d'Ottawa et pour favoriser les personnes qui demeurent dans la région, le poste CKCH a irradié la séance finale du concours de français de 8 h. 30 à 10 h. 30 de la soirée. Les discours du lauréat et de la lauréate de la section secondaire ont été radiodiffusés en entier. Mlle Laurette Amyot, annonceur au poste CKCH, a dirigé cette émission, qui se fonde sur des commentaires élogieux faits par plusieurs personnes, le lendemain, a été très intéressant. D'ailleurs les reportages radiophoniques de CKCH sont toujours bien organisés de façon à capter l'attention des auditeurs. ... Nos lecteurs apprendront avec plaisir que les artistes du Caveau, dont nous avons dit déjà dans cette colonne beaucoup de bien, reprendront une pièce dans laquelle ils ont remporté un succès l'an dernier: "Blanchette", d'Eugène Brieux. On sait qu'une grande partie du théâtre de cet auteur porte sur des thèmes sociaux. "Blanchette" est composée dans ce genre.

On fait grand cas à Ottawa de la venue en fin de semaine prochaine de la troupe d'opéra Columbia de New-York. Pour le bénéfice de nos lecteurs qui se rendent aux représentations données les 6, 7 et 8 mai à l'Auditorium, nous consacrons une partie de cette chronique aux trois opéras.

"Carmen", de Georges Bizet, qui sera présenté jeudi le 6 mai, est un des opéras les plus populaires du répertoire. L'opéra fut présenté pour la première fois en 1875, exactement trois mois avant la mort de l'auteur. L'œuvre n'eut pas beaucoup de succès du vivant de Bizet mais c'est ensuite qu'elle fut mise en valeur et qu'elle entra au répertoire opératique. Qui n'a jamais jéré dans ma prison m'était restée? L'air est célèbre et tout grand ténor s'est fait un honneur de l'enregistrer sur disques. L'opéra sera chanté en français à l'Auditorium.

Quant à "La Traviata" de Giuseppe Verdi, on sait que le 6 mai dernier notre compatriote Jacques Gérard a remporté un grand triomphe à Montréal dans le rôle de Rodolphe dans cet opéra. Violette aime un jeune homme dont le chant éme la touche. Mais ils ne pourront s'épouser car depuis longtemps Violette sent une maladie mystérieuse la ronger. Toute la pièce est construite autour de cela. Il y a dans cet opéra en plus du rôle — indispensable, naturellement — du ténor, un autre rôle magnifique pour un baryton. La troupe Columbia nous fera entendre "La Traviata" vendredi soir le 7 mai, en italien.

Pour samedi soir la troupe a mis à l'affiche un autre opéra très aimé du répertoire, à savoir: "Faust", de Charles Gounod. On dit que les auteurs du livret en ont pris à leur aise de l'œuvre du poète allemand Goethe pour écrire les paroles de l'opéra. "Salut, demeure chaste et pure" qui chante Faust devant la demeure de Marguerite est un air bien connu aussi et que tout le monde se surprend à fredonner au moins une fois dans sa vie.

Pour les musicophiles de la capitale, c'est une véritable aubaine que ces trois opéras car c'est plus rare que nous ayons l'occasion d'entendre ces œuvres dans la capitale. Pour ce qui est des détails et des billets on est prié de voir les annonces publiées dans le "Droit".

J. P. V.
Mensonge est un chemin bien court à celui qui s'en aide; mais la fosse est au bout, où le menteur se précipite.

Amyot
C'est le mérite de ceux qui louent qui fait le prix des louanges.
XXX

DIMANCHE

CKCH	CBF	CBO	CKCO
7 h. 00- 7 h. 15- 7 h. 30- 8 h. 00- 8 h. 15- 8 h. 30- 8 h. 45- 9 h. 00- 9 h. 15- 9 h. 30- 9 h. 45- 10 h. 00- 10 h. 15- 10 h. 30- 10 h. 45- 11 h. 00- 11 h. 15- 11 h. 30- 11 h. 45- 12 h. 00- 12 h. 15- 12 h. 30- 12 h. 45- 1 h. 00- 1 h. 15- 1 h. 30- 1 h. 45- 2 h. 00- 2 h. 15- 2 h. 30- 2 h. 45- 3 h. 00- 3 h. 15- 3 h. 30- 3 h. 45- 4 h. 00- 4 h. 15- 4 h. 30- 4 h. 45- 5 h. 00- 5 h. 15- 5 h. 30- 5 h. 45- 6 h. 00- 6 h. 15- 6 h. 30- 6 h. 45- 7 h. 00- 7 h. 15- 7 h. 30- 7 h. 45- 8 h. 00- 8 h. 15- 8 h. 30- 8 h. 45- 9 h. 00- 9 h. 15- 9 h. 30- 9 h. 45- 10 h. 00- 10 h. 15- 10 h. 30- 10 h. 45- 11 h. 00- 11 h. 15- 11 h. 30- 11 h. 45- 12 h. 00- 12 h. 15- 12 h. 30- 12 h. 45- 1 h. 00- 1 h. 15- 1 h. 30- 1 h. 45- 2 h. 00- 2 h. 15- 2 h. 30- 2 h. 45- 3 h. 00- 3 h. 15- 3 h. 30- 3 h. 45- 4 h. 00- 4 h. 15- 4 h. 30- 4 h. 45- 5 h. 00- 5 h. 15- 5 h. 30- 5 h. 45- 6 h. 00- 6 h. 15- 6 h. 30- 6 h. 45- 7 h. 00- 7 h. 15- 7 h. 30- 7 h. 45- 8 h. 00- 8 h. 15- 8 h. 30- 8 h. 45- 9 h. 00- 9 h. 15- 9 h. 30- 9 h. 45- 10 h. 00- 10 h. 15- 10 h. 30- 10 h. 45- 11 h. 00- 11 h. 15- 11 h. 30- 11 h. 45- 12 h. 00- 12 h. 15- 12 h. 30- 12 h. 45- 1 h. 00- 1 h. 15- 1 h. 30- 1 h. 45- 2 h. 00- 2 h. 15- 2 h. 30- 2 h. 45- 3 h. 00- 3 h. 15- 3 h. 30- 3 h. 45- 4 h. 00- 4 h. 15- 4 h. 30- 4 h. 45- 5 h. 00- 5 h. 15- 5 h. 30- 5 h. 45- 6 h. 00- 6 h. 15- 6 h. 30- 6 h. 45- 7 h. 00- 7 h. 15- 7 h. 30- 7 h. 45- 8 h. 00- 8 h. 15- 8 h. 30- 8 h. 45- 9 h. 00- 9 h. 15- 9 h. 30- 9 h. 45- 10 h. 00- 10 h. 15- 10 h. 30- 10 h. 45- 11 h. 00- 11 h. 15- 11 h. 30- 11 h. 45- 12 h. 00- 12 h. 15- 12 h. 30- 12 h. 45- 1 h. 00- 1 h. 15- 1 h. 30- 1 h. 45- 2 h. 00- 2 h. 15- 2 h. 30- 2 h. 45- 3 h. 00- 3 h. 15- 3 h. 30- 3 h. 45- 4 h. 00- 4 h. 15- 4 h. 30- 4 h. 45- 5 h. 00- 5 h. 15- 5 h. 30- 5 h. 45- 6 h. 00- 6 h. 15- 6 h. 30- 6 h. 45- 7 h. 00- 7 h. 15- 7 h. 30- 7 h. 45- 8 h. 00- 8 h. 15- 8 h. 30- 8 h. 45- 9 h. 00- 9 h. 15- 9 h. 30- 9 h. 45- 10 h. 00- 10 h. 15- 10 h. 30- 10 h. 45- 11 h. 00- 11 h. 15- 11 h. 30- 11 h. 45- 12 h. 00- 12 h. 15- 12 h. 30- 12 h. 45- 1 h. 00- 1 h. 15- 1 h. 30- 1 h. 45- 2 h. 00- 2 h. 15- 2 h. 30- 2 h. 45- 3 h. 00- 3 h. 15- 3 h. 30- 3 h. 45- 4 h. 00- 4 h. 15- 4 h. 30- 4 h. 45- 5 h. 00- 5 h. 15- 5 h. 30- 5 h. 45- 6 h. 00- 6 h. 15- 6 h. 30- 6 h. 45- 7 h. 00- 7 h. 15- 7 h. 30- 7 h. 45- 8 h. 00- 8 h. 15- 8 h. 30- 8 h. 45- 9 h. 00- 9 h. 15- 9 h. 30- 9 h. 45- 10 h. 00- 10 h. 15- 10 h. 30- 10 h. 45- 11 h. 00- 11 h. 15- 11 h. 30- 11 h. 45- 12 h. 00- 12 h. 15- 12 h. 30- 12 h. 45- 1 h. 00- 1 h. 15- 1 h. 30- 1 h. 45- 2 h. 00- 2 h. 15- 2 h. 30- 2 h. 45- 3 h. 00- 3 h. 15- 3 h. 30- 3 h. 45- 4 h. 00- 4 h. 15- 4 h. 30- 4 h. 45- 5 h. 00- 5 h. 15- 5 h. 30- 5 h. 45- 6 h. 00- 6 h. 15- 6 h. 30- 6 h. 45- 7 h. 00- 7 h. 15- 7 h. 30- 7 h. 45- 8 h. 00- 8 h. 15- 8 h. 30- 8 h. 45- 9 h. 00- 9 h. 15- 9 h. 30- 9 h. 45- 10 h. 00- 10 h. 15- 10 h. 30- 10 h. 45- 11 h. 00- 11 h. 15- 11 h. 30- 11 h. 45- 12 h. 00- 12 h. 15- 12 h. 30- 12 h. 45- 1 h. 00- 1 h. 15- 1 h. 30- 1 h. 45- 2 h. 00- 2 h. 15- 2 h. 30- 2 h. 45- 3 h. 00- 3 h. 15- 3 h. 30- 3 h. 45- 4 h. 00- 4 h. 15- 4 h. 30- 4 h. 45- 5 h. 00- 5 h. 15- 5 h. 30- 5 h. 45- 6 h. 00- 6 h. 15- 6 h. 30- 6 h. 45- 7 h. 00- 7 h. 15- 7 h. 30- 7 h. 45- 8 h. 00- 8 h. 15- 8 h. 30- 8 h. 45- 9 h. 00- 9 h. 15- 9 h. 30- 9 h. 45- 10 h. 00- 10 h. 15- 10 h. 30- 10 h. 45- 11 h. 00- 11 h. 15- 11 h. 30- 11 h. 45- 12 h. 00- 12 h. 15- 12 h. 30- 12 h. 45- 1 h. 00- 1 h. 15- 1 h. 30- 1 h. 45- 2 h. 00- 2 h. 15- 2 h. 30- 2 h. 45- 3 h. 00- 3 h. 15- 3 h. 30- 3 h. 45- 4 h. 00- 4 h. 15- 4 h. 30- 4 h. 45- 5 h. 00- 5 h. 15- 5 h. 30- 5 h. 45- 6 h. 00- 6 h. 15- 6 h. 30- 6 h. 45- 7 h. 00- 7 h. 15- 7 h. 30- 7 h. 45- 8 h. 00- 8 h. 15- 8 h. 30- 8 h. 45- 9 h. 00- 9 h. 15- 9 h. 30- 9 h. 45- 10 h. 00- 10 h. 15- 10 h. 30- 10 h. 45- 11 h. 00- 11 h. 15- 11 h. 30- 11 h. 45- 12 h. 00- 12 h. 15- 12 h. 30- 12 h. 45- 1 h. 00- 1 h. 15- 1 h. 30- 1 h. 45- 2 h. 00- 2 h. 15- 2 h. 30- 2 h. 45- 3 h. 00- 3 h. 15- 3 h. 30- 3 h. 45- 4 h. 00- 4 h. 15- 4 h. 30- 4 h. 45- 5 h. 00- 5 h. 15- 5 h. 30- 5 h. 45- 6 h. 00- 6 h. 15- 6 h. 30- 6 h. 45- 7 h. 00- 7 h. 15- 7 h. 30- 7 h. 45- 8 h. 00- 8 h. 15- 8 h. 30- 8 h. 45- 9 h. 00- 9 h. 15- 9 h. 30- 9 h. 45- 10 h. 00- 10 h. 15- 10 h. 30- 10 h. 45- 11 h. 00- 11 h. 15- 11 h. 30- 11 h. 45- 12 h. 00- 12 h. 15- 12 h. 30- 12 h. 45- 1 h. 00- 1 h. 15- 1 h. 30- 1 h. 45- 2 h. 00- 2 h. 15- 2 h. 30- 2 h. 45- 3 h. 00- 3 h. 15- 3 h. 30- 3 h. 45- 4 h. 00- 4 h. 15- 4 h. 30- 4 h. 45- 5 h. 00- 5 h. 15- 5 h. 30- 5 h. 45- 6 h. 00- 6 h. 15- 6 h. 30- 6 h. 45- 7 h. 00- 7 h. 15- 7 h. 30- 7 h. 45- 8 h. 00- 8 h. 15- 8 h. 30- 8 h. 45- 9 h. 00- 9 h. 15- 9 h. 30- 9 h. 45- 10 h. 00- 10 h. 15- 10 h. 30- 10 h. 45- 11 h. 00- 11 h. 15- 11 h. 30- 11 h. 45- 12 h. 00- 12 h. 15- 12 h. 30- 12 h. 45- 1 h. 00- 1 h. 15- 1 h. 30- 1 h. 45- 2 h. 00- 2 h. 15- 2 h. 30- 2 h. 45- 3 h. 00- 3 h. 15- 3 h. 30- 3 h. 45- 4 h. 00- 4 h. 15- 4 h. 30- 4 h. 45- 5 h. 00- 5 h. 15- 5 h. 30- 5 h. 45- 6 h. 00- 6 h. 15- 6 h. 30- 6 h. 45- 7 h. 00- 7 h. 15- 7 h. 30- 7 h. 45- 8 h. 00- 8 h. 15- 8 h. 30- 8 h. 45- 9 h. 00- 9 h. 15- 9 h. 30- 9 h. 45- 10 h. 00- 10 h. 15- 10 h. 30- 10 h. 45- 11 h. 00- 11 h. 15- 11 h. 30- 11 h. 45- 12 h. 00- 12 h. 15- 12 h. 30- 12 h. 45- 1 h. 00- 1 h. 15- 1 h. 30- 1 h. 45- 2 h. 00- 2 h. 15- 2 h. 30- 2 h. 45- 3 h. 00- 3 h. 15- 3 h. 30- 3 h. 45- 4 h. 00- 4 h. 15- 4 h. 30- 4 h. 45- 5 h. 00- 5 h. 15- 5 h. 30- 5 h. 45- 6 h. 00- 6 h. 15- 6 h. 30- 6 h. 45- 7 h. 00- 7 h. 15- 7 h. 30- 7 h. 45- 8 h. 00- 8 h. 15- 8 h. 30- 8 h. 45- 9 h. 00- 9 h. 15- 9 h. 30- 9 h. 45- 10 h. 00- 10 h. 15- 10 h. 30- 10 h. 45- 11 h. 00- 11 h. 15- 11 h. 30- 11 h. 45- 12 h. 00- 12 h. 15- 12 h. 30- 12 h. 45- 1 h. 00- 1 h. 15- 1 h. 30- 1 h. 45- 2 h. 00- 2 h. 15- 2 h. 30- 2 h. 45- 3 h. 00- 3 h. 15- 3 h. 30- 3 h. 45- 4 h. 00- 4 h. 15- 4 h. 30- 4 h. 45- 5 h. 00- 5 h. 15- 5 h. 30- 5 h. 45- 6 h. 00- 6 h. 15- 6 h. 30- 6 h. 45- 7 h. 00- 7 h. 15- 7 h. 30- 7 h. 45- 8 h. 00- 8 h. 15- 8 h. 30- 8 h. 45- 9 h. 00- 9 h. 15- 9 h. 30- 9 h. 45- 10 h. 00- 10 h. 15- 10 h. 30- 10 h. 45- 11 h. 00- 11 h. 15- 11 h. 30- 11 h. 45- 12 h. 00- 12 h. 15- 12 h. 30- 12 h. 45- 1 h. 00- 1 h. 15- 1 h. 30- 1 h. 45- 2 h. 00- 2 h. 15- 2 h. 30- 2 h. 45- 3 h. 00- 3 h. 15- 3 h. 30- 3 h. 45- 4 h. 00- 4 h. 15- 4 h. 30- 4 h. 45- 5 h. 00- 5 h. 15- 5 h. 30- 5 h. 45- 6 h. 00- 6 h. 15- 6 h. 30- 6 h. 45- 7 h. 00- 7 h. 15- 7 h. 30- 7 h. 45- 8 h. 00- 8 h. 15- 8 h. 30- 8 h. 45- 9 h. 00- 9 h. 15- 9 h. 30- 9 h. 45- 10 h. 00- 10 h. 15- 10 h. 30- 10 h. 45- 11 h. 00- 11 h. 15- 11 h. 30- 11 h. 45- 12 h. 00- 12 h. 15- 12 h. 30- 12 h. 45- 1 h. 00- 1 h. 15- 1 h. 30- 1 h. 45- 2 h. 00- 2 h. 15- 2 h. 30- 2 h. 45- 3 h. 00- 3 h. 15- 3 h. 30- 3 h. 45- 4 h. 00- 4 h. 15- 4 h. 30- 4 h. 45- 5 h. 00- 5 h. 15- 5 h. 30- 5 h. 45- 6 h. 00- 6 h. 15- 6 h. 30- 6 h. 45- 7 h. 00- 7 h. 15- 7 h. 30- 7 h. 45- 8 h. 00- 8 h. 15- 8 h. 30- 8 h. 45- 9 h. 00- 9 h. 15- 9 h. 30- 9 h. 45- 10 h. 00- 10 h. 15- 10 h. 30- 10 h. 45- 11 h. 00- 11 h. 15- 11 h. 30- 11 h. 45- 12 h. 00- 1			

Beau succès de l'emprunt au Canadien National

On rapporte aux quartiers généraux du Canadien National à Montréal que plus d'un million de dollars ont été souscrits...

Décoré



Le sergent chef d'aviation Francis M. BAILEY, de Montréal, s'est vu décerner la médaille George pour la part qu'il prit dans le sauvetage de ses compagnons d'équipage...

Létaivre, Ont.

LETAIVRE, (Ont.) le 29 (D.N.C.)—Néissance.—M. et Mme Wilfrid Lavolette, née Aline Paquette font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils...

VIDONS NOS POCHEES POUR QU'ILS N'AIENT PAS LES MAINS VIDES! Advertisement for Victory Bonds with illustrations of soldiers.

M. Louis-H. MAJOR dit ceci: "Ne remettez pas à plus tard!" Advertisement for Dominion Life insurance.

Hawkesbury, Ont.

HAWKESBURY, Ont., le 29.—(D.N.C.)—La semaine dernière eurent lieu les élections pour l'exécutif du Corps des Cadets de l'Air de l'école supérieure bilingue de Hawkesbury.

Montebello, Qué.

MONTABELLO, Qué., le 30.—(D.N.C.)—Les soldats R. Bourgeois, E. Ricard, R. Langlois, A. Laplante, G. Lante et M. Villeneuve visitaient dernièrement leurs parents.

Ste-Cécile-de-Masham

Ste-Cécile de Masham, (Qué.), le 29.—(D.N.C.)—M. et Mme Marcel Labelle, de Ste-Thérèse de Bienville, sont en visite dans leur famille à l'occasion de la fête de Pâques.

le Service-Victoire EST UN DEVOIR PRIMORDIAL! Advertisement for General Motors vehicles.

LA VIE SEDENTAIRE et la CONSTIPATION. Advertisement for ROBOL tablets.

BUCKINGHAM (Qué.), le 29.—(D.N.C.)—A l'hôpital St-Michel de Buckingham, 265 patients ont été enregistrés depuis janvier 1943.

QUARTIERS GÉNÉRAUX DU Service pour la Victoire. Advertisement for General Motors dealers.

SAMEDI PROCHAIN

Francis Parkman

Le dernier numéro de *Lettres Françaises* en est un double et il est presque entier consacré à la poésie. Les soixante premières pages de ce magnifique cahier réunissent sous le titre général de *Situation de la poésie*, après une introduction de Roger Caillois, des essais sur Villon, Nerval, Baudelaire et Alexis Saint Léger Léger et des poèmes de Victor Hugo, Jean Tartelet, Henri Michaux, K. Greshoff, Alain Bosquet et Louis Aragon. Il faut ajouter à ces pages deux chroniques de poésie, signées E. Noulet et R. Rey Alvarez, et traitant de Supervielle, Saint John Perse, Ivan Goll, et autres. La revue compte encore une bibliographie, une revue des livres (la meilleure qui se publie en Amérique), une revue des revues, des notes sur l'actualité, et enfin une autre chronique de madame Noulet, intitulée *Critique littéraire 1942*, et traitant des trois livres suivants: *Littérature*, de Jean Giraudoux (Editions Bernard Grasset, Paris, 1942), *Le Monde classique*, d'André Rousseaux (Editions Albin Michel, Paris 1942), et *les Écrivains français de l'entre-deux-guerres*, de Pierre Brodin (Editions Bernard Valiquette, Montréal, 1942). Mais revenons à *Situation de la poésie*.

Situation de la poésie

Dans son introduction à ces textes, Roger Caillois, ennemi du lyrisme, du vers libre et de la poésie pure, après avoir constaté qu'un grand nombre de Français en ces temps sombres trouvent dans la poésie leur refuge et leur espérance, et rappelé qu'il ne faut point s'étonner, comme dit Gide, si tant de jeunes gens comme d'autres "entrent en religion", sont, eux, "entrés en poésie", autre sorte de cléricature, traduit ensuite ainsi sa vision de la poésie: "Je me forme de la poésie une idée tout humble et triviale. Je ne veux pas lâcher la proie pour l'ombre ni rien abandonner de certain pour un avantage douteux. Aussi j'imagine d'abord la poésie comme une sorte d'écriture qui, obéissant non seulement aux contraintes de la prose, mais encore à d'autres qui sont spéciales, nombre, rythme, rappel périodique de sons, doit partant la surpasser en pouvoirs. Rien de plus prosaïque, comme on voit, que cette conception. Je demande ainsi que la poésie possède toutes les qualités qu'on réclame de la prose, qui comprennent en premier lieu nudité, précision, clarté, et qui tendent toutes à faire qu'il n'existe pas d'écart entre la pensée et le langage. Le poète doit vouloir exprimer tout et seulement ce qu'il désire. A l'extrême, point d'ineffable, point de suggestion, point d'images évocatrices, point de mystère, point de ces vers ambigus et prestigieux dont le sens dépend, non de l'auteur, qui scandalieusement s'accommode de cette incertitude, mais de son lecteur, et qui varie avec le caractère de celui-ci, peut-être avec son caprice. Je me suis toujours étonné que l'austère génie de Valéry ait pu faire la théorie de cette étrange démission. Je conçois donc, par opposition à divers abus souvent légalisés, un discours entièrement semblable à la prose, mais possédant par surcroît les perfections de la poésie, qui doivent être un gain sans contrepartie, apportant un supplément d'efficacité, qui n'est payé par aucun abandon dans l'ordre de la rigueur et de la distinction..."

Villon, poète de la foi

Villon, poète de la foi: c'est ainsi que Wallace Fowle a intitulé l'essai admirable qu'il a consacré au plus grand poète français du Moyen-Âge, le poète de la pauvreté et du péché. Constatant qu'en Villon, l'écrivain n'est que "l'accident de sa substance", que le péché vient de nous mais n'est pas nous, que l'indigence est une circonstance donnant la hardiesse nécessaire pour proférer l'Absolu, Fowle ajoute magnifiquement: "Villon reste au centre du drame de sa propre destinée parce que le Moyen-Âge, qui s'étend derrière le poète et qui l'enveloppe aussi, a toujours mis l'accent, dans son enseignement, sur la valeur de la personne. La personne qui accepte le primat de la contemplation. La personne prise dans le drame entre la misère et la beauté éternelles. La misère de Villon est aussi indestructible que son être. Sa poésie, mieux que toute autre — parce qu'elle est la seule grande poésie française du Moyen-Âge — illustre le principe de la métaphysique chrétienne que nous existons par quelque mystère, que nous ne pouvons pas exister. Villon est l'homme condamné à être. Nous le sommes tous. Et le chrétien doit accepter l'être même lorsqu'il est fait de misère..."

Je suis pêcheur, je le fais bien,
Pourtant ne veut pas Dieu ma mort.

Poète du péché, Villon parle par delà le temps. "La foi est la seule passion de Villon qui ne soit pas vaincue. Toutes les autres tombent en ruines. Sa poésie ne reflète qu'un monde vide, qu'un monde mort. La vie est derrière et au delà. La vie est terrible et belle dans sa distance et son miroitement. La foi est le climat immuable pour Villon. Pourquoi? parce que sa pénitence est toujours à la mesure de son crime. Le désordre, lorsqu'il est consciemment appelé désordre, renferme l'idée et le dessin de l'ordre."

Frères humains qui après nous vivez...

Marc Chagall

Madame Raissa Maritain vient de publier aux éditions de la Maison Française à New-York un bref essai sur le grand peintre russe Marc Chagall, qu'elle appelle le peintre de la joie profonde, de la joie comme substance de vie. L'essai est précédé d'un poème de madame Raissa Maritain, écrit à Meudon en 1939, et est suivi d'une interview de Chagall. Sept œuvres de ce peintre sont reproduites en hors-texte: Auto-portrait, 1943; Solitude, 1933; Environs de Vitebsk, 1914; Les trois bougies, 1938; Animaux, 1924-1928; Joseph jeune, 1931-1939; le Christ, 1919. Magnifique petit livre sur un des grands noms de la peinture contemporaine.

LITTÉRATURE & BEAUX-ARTS

SAMEDI PROCHAIN

Le désert des lacs

La revue des revues

Gérard de Nerval

Puis madame Noulet étudie le cas Nerval. En plus d'une discussion sur la nature d'*Aurelia* — transcription ou invention? — cet article, se refusant autant que possible aux données cabalistiques, cherche à l'oeuvre poétique de Nerval l'explication la plus simple et la plus naturelle. "Seul il fut romantique, écrit de lui madame Noulet. D'un romantisme mis en pratique, vécu, payé, douloureusement payé. Parmi le lot mêlé de leurs vérités et de leurs extravagances, les Romantiques de marque eurent tôt fait de confiner les uns dans la littérature et de vivre les autres à Paris. La robustesse de leur tempérament les préserva contre la nocive démesure de leurs théories. Gérard, lui, plus instruit et moins doué, prit les uns et surtout les autres à la lettre; il dédaigna les innovations techniques, mais s'enticha de la littérature allemande, de l'exotisme et de la bohème et se perdit dans les mystiques, les voyages et la pauvreté..." Mais ce romantique a atteint dans son oeuvre à une forme plus classique que tout autre poète contemporain, son style est "transparent comme du cristal de roche", la narration "est vive et souple" et "rien n'a plus de charme que le poids léger de sa syntaxe". Madame Noulet est bien sévère lorsqu'elle ajoute que "la nuance de sa perfection réside plutôt dans l'absence de défauts éclatants que dans la présence de vertus actives". Je crois au contraire que quelques-uns de ses poèmes sont des sommets. Et, c'est là chose encore plus importante, *El Desdichado* et *Artemis* ont une facture et une résonance "tels que le Symbolisme et toute la poésie moderne ne cessent de s'en souvenir", comme le dit madame Noulet qui termine son essai en disant que "le rôle de Gérard de Nerval, dans l'évolution de la poésie française, est d'avoir légué le mot *aboli* à Mallarmé. Cas vraiment unique. Jamais si peu de mots n'eurent plus profonde, plus féconde, plus longue influence." On sait que le vers dont il est question ici chez Nerval est

Le Prince d'Aquitaine à la tour abolie

tandis que celui de Mallarmé, qui renferme toute la philosphie du poète de l'*Après-midi d'un Faune*, est le fameux

Aboli bibelot d'inanité sonore

dont chaque mot suscite une présence dans le néant créé par le précédent.

Charles Baudelaire

Le troisième essai réuni ici est consacré à Baudelaire et l'expérience du Gouffre et il porte la signature de Benjamin Fondane. Ce célèbre philosophe existentialiste commente principalement ici, en les opposant, la désincarnation de Mallarmé et la tentative manquée de désincarnation de Baudelaire. Mallarmé "tourne l'épaulé à la vie", comme il est dit aux célèbres *Fenêtres*, et rejoint, à sa table de travail, sous la lampe.

Le ciel antérieur où fleurit la Beauté.

Mais Baudelaire, bien qu'il tente de tourner l'épaulé à la vie, y est ramené par la maladie, le cauchemar, le remords, la haine, l'insomnie, l'irréparable, la mort:

Sur le fond de mes nuits, Dieu de son doigt
Dessine un cauchemar multiforme et sans trêve.

La grande nouveauté de Baudelaire est, aux yeux de Fondane, "dans la conscience qu'il a de l'irréalité de l'évasion; et de la conscience qu'il a de l'artificiel, qu'il est artificiel. Il n'est pas dupe, lui, comme ses critiques, de ses plus subtils stratagèmes; il sait que les chemins qu'il nous propose — non, qu'il nous impose — ne mènent, lui tout au moins, nulle part. Et n'est-ce pas là l'héritage qu'il laissera à Rimbaud..." Baudelaire sait que le problème de la vie ne peut se résoudre que par la vie même; ce fut la grande illusion de Mallarmé que d'avoir cru trouver une solution littéraire à la vie. Sans doute, il peut y avoir dans l'attitude mallarméenne, une élimination du malheur et de l'accident; mais Mallarmé ne vit pas, il passe à côté de la vie...

La page la plus importante de l'essai de Fondane est celle où il discute le jugement d'Eliot qui disait que Baudelaire avait été un gâcheur — *a bungler*, sous prétexte qu'il entraînait dans son oeuvre plus de matière périssable que dans celle de grands poètes comme Shakespeare ou Dante. Mais Fondane estime que rien de contingent n'est entré dans la poésie de Baudelaire et que c'est là qu'Eliot fait fausse route. "C'est au plus profond de lui-même, en tant que l'éternité le change, que Baudelaire est véritablement *ex-centrique*; c'est en tant qu'essence qu'il est un gâcheur; il n'est jamais en son centre, ou tout au moins son centre n'est pas au milieu, à égale distance de n'importe quel point du cercle. Et, par conséquent, pour juger de la distance qui le sépare de Dante, il faut en appeler à un tout autre critère que celui du degré de matière périssable qui est entré dans leur oeuvre; s'il n'y a que le centre qui soit réel (et telle est l'idée d'Eliot) c'est le critère même de la poésie de Baudelaire qui est périssable, c'est l'idée même d'une poésie sans centre, qui relève du périssable. Mais Eliot n'ose pas aller jusque là; même quand il s'agit de Shakespeare il se dérobera, et mettra l'"anarchie" du poète sur le compte de la philosophie de son temps, de Montaigne, de Sénèque — en somme sur le périssable qui a échappé au contrôle; il a peur d'être amené à admettre qu'une poésie peut être grande qui ne se meut pas dans l'Éternel, qu'elle n'est pas centrée sur le Même, peur d'apprendre que l'éternel peut aussi bien se trouver dans l'autre, et qu'un Shakespeare, un Baudelaire puissent — sans être des gâcheurs — n'être pas "une aptitude qu'a l'univers spirituel à se voir et à se dévoiler, à travers ce qui fut leur moi", mais

tout simplement les Shakespeare, les Baudelaire que nous avons connus, et qui nous ont conservé leur "triste moi". Il y a sans doute chez Fondane une sympathie trop grande pour l'irrationnel, mais c'est avec raison qu'il s'oppose à ceux qui voudraient que la poésie ne soit qu'essence. S'il est vrai qu'il y a plus de grandeur à trouver son centre — mais un centre qui ait des rayons dans toutes les directions et dont les rayons se perdent dans la nuit — il n'en est pas moins vrai que de grands poètes — et Baudelaire fut de ceux-là — n'ont cessé de chercher leur centre sans le trouver jamais. Ils n'en sont pas moins poètes pour cela.

St Léger Léger

Le quatrième et dernier essai réuni par Roger Caillois sous le titre de *Situation de la poésie* n'a pas l'intérêt des trois autres, mais il nous présente une des figures contemporaines les plus originales, celle d'Alexis Saint Léger Léger, le grand diplomate français, qui n'a jamais publié ses poèmes parce que, dit Archibald MacLeish, l'auteur de l'article, le monde moderne de l'Ouest — même le monde de la France contemporaine — met le poète d'un côté et le gouvernement de l'autre. Il y a là une pointe de vérité, mais c'est faire bien peu de cas de Paul Claudel, poète sublime qui fut un grand ambassadeur, de l'avis unanime de ceux qui sont dans la carrière. Archibald MacLeish cite une lettre à lui écrite par Léger, d'un grand intérêt, et qui se termine par cette phrase à retenir: "En fait de doctrine littéraire, je n'ai rien à dire: je n'ai jamais eu de goût pour la cuisine des Chimistes". N'est-ce pas lui qui avait écrit auparavant: "Mon hostilité envers la culture relève pourtant de l'homéopathie: je crois seulement qu'elle doit être portée au point extrême où, d'elle-même, elle se recuse, et, ingrate à elle-même, s'annule." Cette belle parole de Léger nous fait comprendre pourquoi la gent qui se dit cultivée est si détestable (intellectuellement parlant) et si va sans dire qu'on peut être un parfait homme de salon et un esprit vain. Si pour devenir écrivain il ne faut jamais mourir — c'est-à-dire ne jamais devenir académique — il suffit pour plaire aux gens d'être poli et d'avoir de la mémoire. Avec ces deux qualités, on peut devenir professeur, universitaire même; mais on n'apportera jamais rien qui vaille à ceux qui exigent de celui qui porte plume autre chose que le remachage des lieux communs et des vérités acquises.

Poésie

A lire aussi dans les *Lettres Françaises* de février une chronique de madame Noulet sur les derniers poèmes de Supervielle et de Saint John Perse, et une chronique de R. Rey Alvarez sur Ivan Goll et quelques jeunes poètes chantant dans l'enfer de la capitulation, dont Jean Vivier?

Les mats obstinément vides,
Je creuse un tunnel vers l'âpre avenir.

Aujourd'hui que le monde connaît tant de misères, toute autre émotion passe au second plan et ceux qui vivent *tombrés* (pour employer le langage de l'Évangile) les diététiques qui écrivent sans traduire le gémissement de l'univers. C'est sans doute pourquoi le ton de certaines de nos revues — singulièrement absentes de la misère universelle — déplaît tant à un grand nombre de Français exilés en Amérique qui espèrent et trouvent une communion d'âme et n'y trouvent qu'un formalisme ou un académisme dont ils n'ont que faire. Toute voix sans chaleur est destinée à ne point trouver d'écho. Comme le disait un jour Maritain: "Dieu n'est pas dupe: il déteste la littérature." Seules les voix humaines — chair et esprit — méritent notre attention. Les autres ne sauraient d'ailleurs la retenir.

Divers

J'ai ignoré ici les nouveaux poèmes de Jean Tartelet (bien connu des lecteurs de *Cahiers du Sud*), Henri Michaux, K. Greshoff et Alain Bosquet, ainsi que *Le Cantique à Elsa* d'Aragon.

Désespoir de vieille fille

C'est un livre bien étrange que ce *Désespoir de vieille fille* que vient de publier aux éditions de l'Arbre mademoiselle Thérèse Tardif, d'Ottawa. Livre sévère, amer, cruel, malsain parfois, pessimiste, dessinant le noir profil d'une vieille fille sur un ciel d'orage aux rares lueurs pâles. L'âme que l'auteur peint dans ce livre est un enfer sur terre. Tout y est pourri. L'amour y a rarement accès. D'ailleurs elle ne croit ni à l'amour, ni au bien. Le monde est péché. La chair est maudite. Toute la vie n'est qu'une suite d'actes malheureux sous le regard d'un dieu implacable et jaloux. Atmosphère toute janséniste. Les dernières pages, une paix retrouvée mais une paix compromise, n'effacent pas les noirs rayons dont le mal ne cesse d'éclairer gestes même les plus innocents en apparence. *Désespoir de vieille fille*: tissu serré de tous les péchés capitaux, non seulement commis, mais morbidement désirés et blasphématiquement regrettés aux heures de solitude, où la pluie est notre seul plaisir. Livre sombre, habité par une continuelle hantise de la luxure. Dans l'univers de mademoiselle Tardif, il n'y a plus de place pour le bien, ni l'amour, ni la joie. C'est l'envers de Claudel. Nous songeons parfois au démoniaque Blake. Avec une haine toute gidiennne des familles et un mot qui rappelle l'ignoble Renan: *Le bonheur des chrétiens est un bonheur amer*. C'est le dernier mot de la vilénie.

C'est que je compte publier en juin une nouvelle chronique de poésie, qui, j'espère, sera plus abondante que celle du mois d'avril. Les premiers mois de 1943 ne nous ont apporté dans nos revues que peu de poésies dignes d'attention; le retour du printemps inspirera-t-il davantage nos poètes que les froids terribles de l'hiver dernier?

Dans la *Revue Dominicaine*, le T. R. P. M.-A. Lamarche, O.P., ancien directeur de cette revue, nous parle d'un modèle de style oratoire. Constatant que "ce qui manque partout, ce sont les exercices variés, faisant passer de la théorie à l'acte", le religieux distingué propose que l'on donne dans nos séminaires un enseignement plus réaliste aux prédicateurs de demain, afin que les fidèles n'abandonnent point, sous le poids de l'ennui, le pied des chaires paroissiales.

Dans *Relations*, M. Jean Vallerand nous propose quelques réflexions en marge du très beau film *Random Harvest* qui possède — cas rare — toutes les qualités pour plaire au grand public et aux amateurs de beaux films, (ce qui n'est pas la même chose).

Dans *l'Enseignement Secondaire*, M. Harry Bernard, romancier, essayiste et journaliste, nous dit, à la demande du directeur de la revue, comment il en vint à écrire. Il nous raconte d'abord son amour pour La Fontaine, dès son enfance. Puis sa découverte de la prosodie et ses tentatives scolaires de poésie. Plus tard, Maupassant l'initie à la prose nerveuse, dépourvue, sans fioritures. Maupassant, c'est le réalisme, la formule cherchée depuis longtemps et qui conduit au régionalisme. Pour écrire, nous dit avec raison M. Bernard, il faut beaucoup connaître, c'est-à-dire beaucoup regarder, beaucoup lire et beaucoup travailler. Le romancier doit connaître parfaitement son pays, sa géographie, sa flore et sa faune, ses moeurs, ses institutions, sa vie sociale et économique. Car s'il veut peindre la vie, il doit tout connaître d'elle et non pas seulement l'un ou l'autre de ses aspects. Il faut voyager. M. Bernard est un heureux homme, lui qui a visité l'Angleterre, la France, les États-Unis et le Canada d'un océan à l'autre. Travaillez, dit-il donc aux jeunes: apprenez votre langue, vivez en vous le sens de l'observation, familiarisez-vous avec la nature. Alors vous pourrez peut-être écrire quelque chose...

Marie Noël

Parce que l'on ne parlera jamais trop de Marie Noël et que jamais on n'invitera suffisamment les profanes à la lire, je cite ici la judicieuse note que François Hertel a écrite dans l'*Action Nationale* à propos de la toute récente réédition de *Chansons et des Heures*:

"Ces limpides et purs poèmes de la grande poëtesse catholique de la France contemporaine nous reposent des troubles hennissements de plus d'une poëtesse canadienne. Marie Noël, plus que sa rivale somptueuse, la comtesse de Noailles, a su atteindre à la poésie pure, par le dépouillement absolu du style et aussi par un rythme à la fois familier et subtil. Plus encore que Jules Supervielle, et probablement parce qu'elle est croyante, Marie Noël pénètre jusqu'au tréfonds de l'âme, par la simplicité de son incantation, et par l'absence totale de rhétorique. S'il existe — il faut bien l'admettre — une rhétorique claudélienne et, plus encore, une rhétorique de Valéry, on doit convenir qu'il n'y a pas de moyens particuliers, ni de "trucs" propres chez Supervielle et chez Marie Noël. La densité de ces poèmes délicats est moindre que celle des deux géants que je viens d'évoquer, mais depuis la verticale étude de Thierry Meunier, il faut parler en poésie pour la fluidité du rythme et l'incantation impliquée que pour l'obvie richesse de signification. Or, c'est chez la Marie Noël de *Chansons et des Heures* que cette incantation s'épanouit avec le plus de fraîcheur, et avec une élégance égale à celle de Supervielle... Voilà donc un des grands livres de la poésie contemporaine."

Les Pitoëff

Depuis déjà longtemps Marcel Raymond nous donne ici et là quelques-unes des conclusions auxquelles il est parvenu dans ses études sur la renaissance du théâtre en France;

cette fois, il nous donne dans la *Nouvelle Revue* quelques bonnes pages sur l'oeuvre des Pitoëff, qui est un autre des extraits déjà parus de son essai sur *Le Jeu retrouvé* qui paraîtra sous peu aux éditions de l'Arbre. Raymond résume ici la carrière de Georges Pitoëff, disparu au début de cette guerre, et il en donne le sens et les caractéristiques essentielles. Il nous montre en quel exactement consiste sa révolution propre en la situant auprès de celle de Copéau avec laquelle elle présente des différences et des ressemblances: ces deux grands révolutionnaires du théâtre avaient une personnalité trop forte pour ne pas opérer la même révolution d'une manière propre à chacun. L'anecdote, le détail significatif révèlent ici les caractères profonds et les principes de sa conception du théâtre. Les pages les plus intéressantes sont celles que Raymond a consacrées à la mise en scène chez Pitoëff. Je veux citer ici ce que Benjamin Cremlieux écrivait dans la *Nouvelle Revue Française* à la mort de Pitoëff au sujet de sa conception de la mise en scène: "Donner corps à ce souffle divin, c'est ainsi qu'il concevait sa tâche de metteur en scène. Le théâtre pour lui était essentiellement une démiurgie. L'inspiration venait d'un autre, mais la matérialisation lui incombait. Il répétait volontiers que le rôle du metteur en scène était de jouer tous les personnages, autrement dit de leur infuser la vie physique, d'en choisir l'aspect, la voix, d'en régler les intonations, les gestes, mais aussi et surtout, de leur insuffler la part d'âme qui leur revenait. Démiurgie, en un autre sens: aider le spectateur à accéder jusqu'à l'absolu théâtral, c'était lui ouvrir la voie à tous les autres absolus. Par là, la conception du théâtre de Pitoëff était morale, sociale et même métaphysique."

Dans la même livraison de la *Nouvelle Revue*, Henri Rovennaz donne une intéressante étude sur *Richard Wagner et l'imperialisme allemand* dans laquelle il établit que, bien loin d'être une apologie de la force et de la violence, la *Tétralogie* est la condamnation de la richesse et du pouvoir matériels, la glorification de la liberté et de l'amour humains.

Il y a encore dans cette revue si intéressante, une nouvelle gerbe de poèmes de jeunes, présentés par *Le Censeur*, personnage énigmatique, ainsi qu'une satire d'un de nos meilleurs écrivains religieux, Jean Le Moyné: *La Messe* ici. Une excellente recension du dernier livre de Jean Bruchési par Berthelot Brunet, le plus inégal peut-être de tous nos chroniqueurs.

Et pour finir

Dans *Amérique Française*, la suite des remarques sur l'art de Jacques de Tonnancour valent mieux que le début. Il faut noter le développement de la pensée suivante: "L'artiste ne voit pas préalablement ce qu'il exécutera. C'est ce qui sauvegarde le libre jeu de l'instinct créateur. L'artiste ne pense pas dans l'abstraction de l'esprit mais les mains dans la matière. Sans elle il ne peut découvrir l'objet de ses désirs spirituels les plus reculés, les plus insoupçonnés de lui-même." Et il ajoute qu'il préfère l'expression *matérialisation de l'esprit* que *spiritualisation de la matière*. Il y a là du vrai, mais tout de même, ce que fait véritablement l'artiste, c'est bien donner un esprit à une forme qui se présente sous sa main.

Dans ses *Goûts et dégoûts*, Pierre Baillargeon nous dit ne pas trop aimer les profonds, parce que la plupart sont des compliqués. Qu'il lise saint Thomas d'Aquin! Mais il a une bonne pensée sur le régionalisme littéraire et une belle note sur Saint-Exupéry, qui a pour ainsi dire inventé la littérature descriptive, tant la vision était petite et restreinte avant l'ère de l'avion. "Ainsi chacun de ses descentes ressemble à un nouveau printemps rapide et charmant", car les taches verdâtres deviennent des prés de hautes herbes ou tout un bois.

Georges Amyot nous dit dans une prose attendrie quel profond message d'humanité Ludmilla Pitoëff apporte à Montréal avec ses représentations. Il signale sa grande humilité, quelle s'efface devant le personnage que le texte traduit, sans pour cela rechercher la fameuse couleur locale toute extérieure dont abusait par exemple une Sarah Bernhardt ou une Eleonora Duse. C'est toujours la même personne physique que madame Pitoëff, mais c'est autant de vies qu'il faut pour l'incarnation des divers drames.

A lire aussi une communication de Manon Gallagher sur la littérature sud-américaine, et une causerie de François Hertel sur notre culture et ses retentissements possibles chez les autres latins d'Amérique. Hertel y apporte trop de considérations importantes pour qu'il soit possible de les résumer ici. Il faut lire tout ce texte, qui est d'un grand intérêt et qui renferme des constatations et des directives dont nous avons besoin, grandement besoin, si nous ne voulons pas nous anéantir dans le grand tout anonyme américain.

A signaler enfin une page fort intéressante d'Henri Focillon, le grand écrivain d'art récemment disparu, dans laquelle il nous donne ses origines culturelles et le sens de son oeuvre. Il écrit que l'art nous enveloppe non de fictions, mais de présences, et qu'il y a vécu parmi les chefs-d'oeuvre non pas pour les dénombrer comme des coquilles, ni pour l'agrément d'un vain luxe ou pour de faciles complaisances de sensibilité, mais pour y être heureux, pour y trouver cet accroissement de nous-mêmes dont nous avons besoin. Tout le reste n'est que littérature.

Dans *Le Canada Français*, revue de l'Université Laval de Québec, il faut noter la publication de la préface que son Eminence le cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, O.M.I., a écrite pour le livre de M. Charles de Koninck, doyen de la faculté de philosophie de l'Université Laval, sur la *primauté du bien commun*, et dirigé principalement contre les mouvements révolutionnaires issus de la dialectique de Marx. A noter aussi dans cette livraison un article du R. P. Bonaventure Pélouquin, O.F.M., sur les principes qui doivent diriger le journalisme au Canada.

Guy SYLVESTRE

Désespoir de vieille fille, par Thérèse Tardif, éditions de l'Arbre, Montréal, 1943.
P.S. Le livre est ridiculement dédié "à ce qui m'ont aimé".

★ La troupe de comédiens de l'armée amuse les gens ★

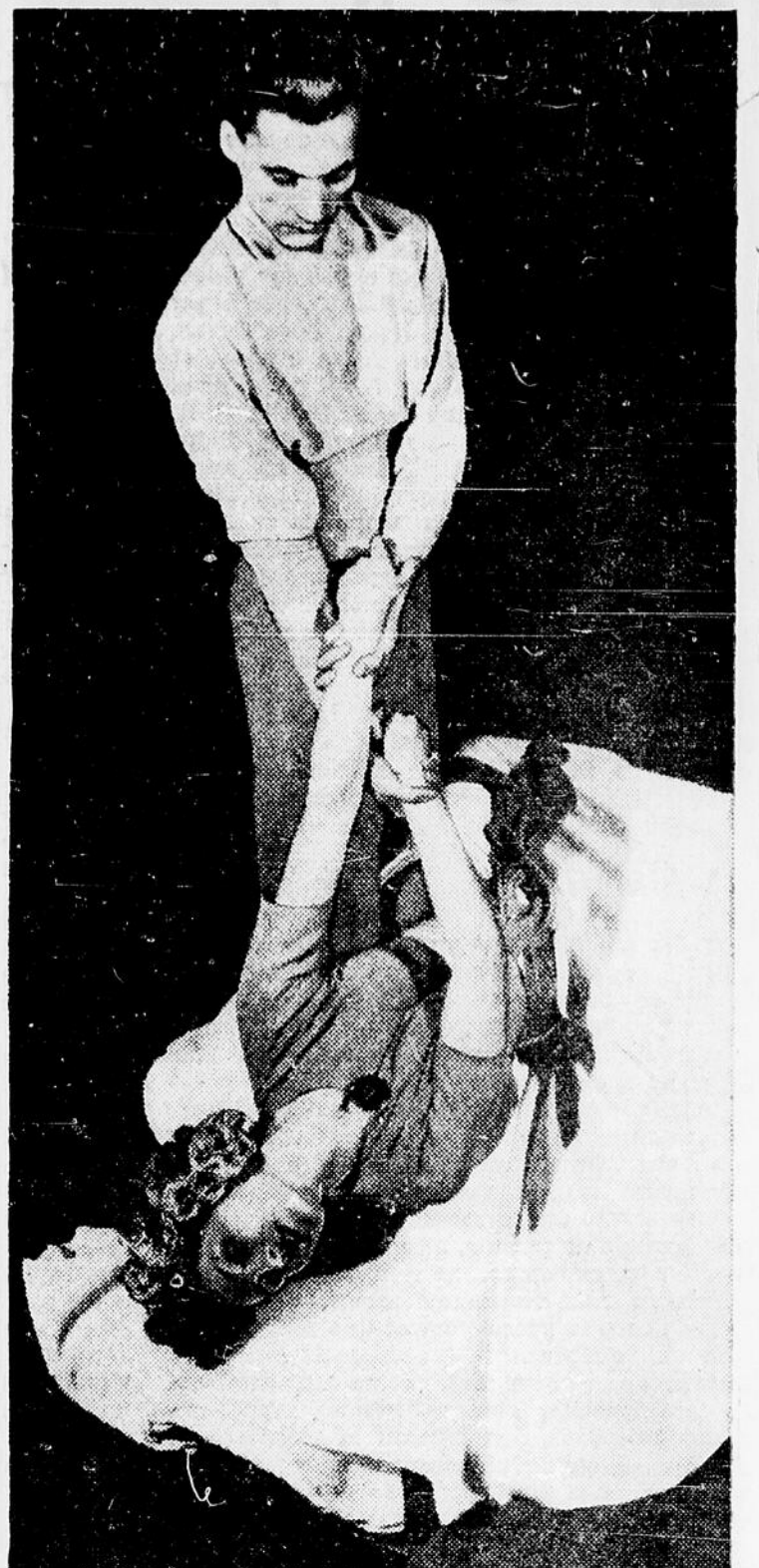


Le sergent Mildred Morey démontre son habileté à exécuter le "fox-swing". Tout au long des deux actes de cette revue, les membres du C.W.A.C. dansent, chantent, font figure de comédiens avertis, et en général, se montrent artistes de music-hall consommés.



Les danseuses, toutes membres du C.W.A.C., forment un charmant tableau vivant. La troupe donne des représentations dans tous les camps militaires, aussi bien que pour les auditoires civils des grandes villes canadiennes.

Le sergent Frank Shuster se fait donner une injection pour la frime, par le Major, (interprété par le sergent Johnny Wayne). Le dialogue et le livret de la revue ont été écrit par Shuster et Wayne. L'interprète montré à la droite de la photo ne fut pas identifié.



On danse à la mode sud-américaine, dans le numéro intitulé "Viva El Furlough". Le lance-caporal Everett Staples, et Lisa Robineau sont les interprètes. Quand la troupe aura fait le tour du Canada, il est possible qu'on la dirige outre-mer.



Une chanson dite par le sergent Mildred Morey, du C.W.A.C. Les décors pour la revue ont été dessinés par Arthur Price. Le capitaine Robert Farnon en a écrit presque toute la musique.



Le capitaine Geoffrey Waddington et Bob Farnon vérifient des partitions. Le capitaine Waddington est le directeur musical de la revue, tandis que le major Victor George en est le gérant général.



Le fox-swing est de nouveau à l'honneur, pour ce cocasse numéro de la revue militaire de l'Armée canadienne. La revue fut montée avec l'expresse permission du Ministre de la Défense Nationale. Tous les acteurs sont membres de la Force Active du Canada.

Nouveaux Spitfire pour nos aviateurs

LONDRES, le 30 (Par microgramme, Spécial). — Les pilotes d'une escadrille de chasse du C.A.R.C. en Grande-Bretagne, ont récemment changé d'appareils et sillonnent maintenant le ciel dans des "Spitfire" des plus modernes. Quelques-uns des membres de cette escadrille avaient déjà piloté cet avion, mais pour la plupart c'était une nouvelle expérience de monter dans un appareil plus lourd et plus rapide. Ces "Spitfire", qui ont été mis en usage il y a à peine quelques mois, sont équipés d'un moteur "Merlin 61" et munis d'une hélice à quatre pales. L'escadrille en question qui est sous les ordres du chef d'escadrille F. H. Boulton, de Coleman (Alta), se servait auparavant d'un modèle de "Spitfire" un peu plus ancien. Un grand nombre de ceux qui piloteront ces nouveaux appareils sont des aviateurs canadiens. Citons, entre autres, l'officier pilote H. MacDonald, de Sidney Mines (N.-E.), et le sous-lieutenant d'aviation Norman A. Keene, de White Rock (C.B.). Ce dernier n'a été affecté à cette escadrille que dernièrement. Il faisait précédemment partie d'une autre escadrille de chasse commandée par le chef d'escadrille Bud Malloy, D.F.C., d'Halifax. Parmi les autres nouveaux pilotes de cette escadrille se trouvent le lieutenant de section R. M. "Dick" Stagner, ci-devant moniteur au Canada, 319, dixième rue, Saskatoon (Sask.); le lieutenant de section W. S. Quint, 1125, avenue Riverdale, Calgary (Alta); le sergent E. C. Gall, de Keene (Ont.); et le sergent Lou Woloschuk, qui fit bonne figure

Ville-Marie (Qué.)

VILLE-MARIE, Qué., le 1. (D.N.C.)—Les élèves du collège Montet donnaient mardi un concert à la salle paroissiale sous la direction de leur professeur, M. Roland Barrette. **Décès** M. H. Paquin, ancien citoyen de Ville-Marie, est décédé jeudi le 22. Ses funérailles ont eu lieu lundi, le 26, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Nos condoléances. **Naissance** M. et Mme Roch Courtemanche, font part de la naissance d'un fils baptisé sous les prénoms de Joseph-Albert-Georges-Denis. Parrain et marraine: M. et Mme Georges Morency, porteuse, Mlle P. Morency, s. m. **Notes locales** Les soldats M. Tapp, G. Caya, E. Thérien, R. Marleau, M. Tremblay, J. Loisel, étaient de passage dans leur famille. Mlle M. Perron, M.P. Perron, H. Laporte, du couvent Rideau, Mlle F. Grenier, du Collège Bruyère, et M. G. Henderson, du collège St-Patrick, d'Ottawa, passaient les vacances de Pâques dans leur famille. M. H. Simard, élève du Collège Bourget de Rigaud, est revenu chez ses parents pour cause de santé. M.M.J. Savoie, M.-V. et M.G. Tessier, passent quelques jours à Montréal. M. et Mme Jean Lefebvre, de Témiscamingue, ont passé quelques jours chez leurs parents M. et Mme C. Lefebvre. Mlle R. Marleau, Jeanne d'Arc Lefebvre et M. J. Lemire, institutrices visitent leur famille. dans le hockey amateur de l'ouest du Canada avant de s'enrôler dans le Corps d'aviation royal canadien.

Héros canadiens au-dessus de Malte

LONDRES, le 1 (Spécial). — Quatre membres d'une escadrille de torpillage de la R.A.F., presque entièrement composée de Canadiens, évoquaient récemment les exploits de leur unité au Beaver Club de Londres. Ce sont les sergents John Perna, 263, boulevard Humbercrest, Toronto; Léo Laforêt, 632, avenue Hall, Windsor (Ont.); Ralph Cope, de Drumheller (Alta); — trois trois radiotélégraphistes-mitrailleurs — et "Buzz" Bowles, 13, rue Ontario, Leamington (Ont.), observateur. La base de cette escadrille se trouve dans l'île de Malte. L'aviateur le mieux connu de cette escadrille n'est autre que le lieutenant de section Harry Donkersley, D.F.C. avec agrafe, de Vancouver. Ce torpilleur, qui a débuté comme simple aviateur, a trois navires ennemis à son compte. Le capitaine de l'équipage dont Perna fait partie, le sous-lieutenant d'aviation Paul Hartman, originaire du Maine, a torpillé trois convois ennemis. Deux navires ont été touchés et un autre n'en est probablement pas sorti indemne. Une nuit l'appareil de Bowles voguait à une trentaine de milles au large de Tripoli, lorsque les membres de l'équipage aperçurent un navire marchand et un destroyer ennemis. Ils laissèrent tomber des fusées et la Marine royale dépêcha des navires de guerre sur les lieux, qui coulèrent le bateau de ravitaillement et avarièrent le destroyer. "Le navire marchand était italien, dit Bowles, mais le destroyer devait être allemand, car il a fait parler ses canons. Le sergent Cope se trouvait dans l'un des cinq appareils qui,

Des changements dans les coupons de rationnement

MONTREAL, le 1er — Voici quelques renseignements au sujet des coupons de rationnement. Dorénavant les coupons deviendront valides le jeudi au lieu du samedi. Les détaillants se sont plaints que le samedi ils étaient encombrés par les commandes usuelles et que l'échange des nouveaux coupons leur suscitait une besogne additionnelle considérable. C'était la cohue, et la clientèle en souffrait. Donc aux ménagères de prendre note de cette information. Les coupons 1, 2, 3, 4, 5, 6 et 7 sont valides jusqu'au 31 mai. Le coupon 8 est valide depuis jeudi, le 29 avril et le coupon 9, le 6 mai. Tous ces coupons expirent le 31 mai. Dans la retraite, vous n'avez à combattre que vous-même: dans le monde, l'univers conspire contre vous. Lacordaire

Téléphonistes aux batteries d'artillerie

Les membres de la division féminine de l'Armée canadienne seront bientôt affectés aux batteries d'artillerie anti-aérienne comme "téléphonistes-rapporteurs". a annoncé aujourd'hui le quartier général de la Défense nationale. Des femmes occupent des postes semblables depuis quelques mois en Angleterre. Bien qu'on n'ait donné aucun détail du travail en question, il s'agit de fonctions qui exigent beaucoup d'aptitudes et de jugement. Celles qui sont choisies pour occuper ces postes doivent posséder un certificat de dixième année, être bien versées dans la lecture des cartes et les mathématiques et surtout s'intéresser vivement à l'artillerie. GLEN ROBERTSON, Ont. GLEN ROBERTSON, (Ont.) le 30 (D.N.C.)—M. et Mme Arthur Vendette annoncent la naissance d'une fille. Parrain et marraine: M. et Mme L. Lacle, oncle et tante de l'enfant. **Notes locales:** Mlle Françoise, Geneviève et Dorothée Touchette de Sorel, visitent leurs parents, dernièrement. Mlle Agnès et M. Raymond Ménard de Montréal, Mlle Annette Trotter, d'Ottawa, Mlle Jeanne D'Arc Cuellierier de Montréal, visitaient leurs parents, ces jours derniers. M. et Mme J. Mahairs, de St-Thomas, ont visité dimanche dernier, M. et Mme H. Lortie, M. et Mme Napoléon Lortie, de

Bourget (Ont.)

BOURGET, (Ont.) le 29 (D.N.C.) —Le Rév. Père Ladouceur, d'Ottawa, est venu assister notre cure dans l'exercice de son ministère, à l'occasion de Pâques. Mlle Dolores et Anna Lortie, Anne-Marie Poupart, Marie-Rose Legault et Rose-Idèle Charette, toutes d'Ottawa, ont fait un court séjour dans leur famille, récemment. Mlle Marthe Boileau, institutrice à Espanola (Ont.), passait les vacances de Pâques dans sa famille. Le soldat Noël Viau, du lac Mégantic, M. René Viau, de Montréal et Mlle Laurette Viau, de Brownsburg, visitaient aussi leur famille. Mlle Thérèse Marcell se rendait à Treadwell, dimanche, chez M. et Mme Horace Groulx. M. et Mme Gérard Garry, de L'Original, passaient la fête de Pâques chez M. et Mme Albert Herbert. M. Sylvère Boudreau, de Montréal, passe quelques jours dans sa famille. M. et Mme Toussaint Boudreau, ainsi que M. et Mme Jos. Auger visitaient leurs parents, ces jours derniers. Mlle Jeannette et Laurette Cardinal, d'Ottawa, passaient quelques jours dans leur famille, récemment. Le soldat Charles Giroux, de Ste-Agathe des Monts, Qué., visitait sa famille ces jours derniers. M. Donat Chénier est retourné à Valleyfield, après avoir passé quelques jours parmi nous. M. et Mme René Labrosse et leur bébé, de Rockland, prenaient le dîner chez M. et Mme Delphis Labrosse, récemment. Mlle Imelda Laviolette, de Montréal et M. Roland Laviolette, d'Ottawa visitaient M. et Mme Georges Laviolette, dimanche. Mlle Gracia Labrosse, Georgetown et Gilberte Lortie, Lucie Gendron étudiantes, passaient leurs vacances chez leurs parents. Mlle Yolande Laroche, d'Ottawa,

L'Original, Ont.

L'ORIGINAL, Ont., le 1 (D.N.C.) —M. le curé J.-A. Milard est retenu à l'hôpital à Montréal. —La famille Alfred Blondin nous a quittés pour aller demeurer à Lachine. —La famille Emile Parisien élira prochainement domicile à Montréal. —M. Arthur Dehaitre est retenu à l'hôpital à Ottawa, pour cause de maladie. —M. et Mme Henri Clément, d'Embrun, ont passé une semaine en visite chez M. et Mme Adhémar Clément. —M. et Mme Paul Leduc, de Montréal, visitaient M. et Mme F.A. Leduc, dimanche. —M. et Mme Emile Landriault, de Montréal, visitaient aussi la famille Napoléon Landriault, dimanche dernier. —M. Henri Lécuyer, de la marine canadienne, stationné à Halifax, visite actuellement sa famille. —M. J.A. Sabourin, d'Ottawa, visitait M. et Mme Osias Sabourin, dimanche dernier.

visitaient Mlle Thérèse Chénier, dernièrement.

M. et Mme Omer Lortie, de Timmins, passent quelques jours chez M. J.-B. Lortie. M. Omer Lamarre, de Val d'Or, visitaient M. Léonard et Joseph Marcell. M. et Mme Guy Auger étaient chez M. et Mme A. Auger, dimanche. M. Nap. Martel, de Brownsburg, était parmi les siens, ces jours derniers. Mlle Germaine Bélanger et son ami, d'Ottawa se rendaient chez M. Aldéric Bélanger. Mlle Rhea et Emerilla Déglise, d'Ottawa, visitaient leur famille, dimanche. M. Roger Lebrun, d'Ottawa, passe quelque temps chez ses parents. M. Jean-Marcel Gagné, Henri Lalonde et Eugene Tasse du Séminaire d'Ottawa, sont dans leur famille. M. Gérard Potvin, de Plantagenet, visitait sa famille, ces jours derniers. M. et Mme Osias Leroux et leurs enfants, de Brownsburg, visitaient des parents à l'occasion de Pâques. Mlle Jeanne Boudreau et M. C. Auger, de Montréal, ont visité M. et Mme O. Boudreau. M. et Mme Clément Longtin et leur fille, Mireille, de Brownsburg, passaient Pâques parmi nous. M. Doris Lefebvre est retourné à Brownsburg, après un court séjour dans sa famille. M. et Mme René Lafleur et leur fille Suzanne, de Brownsburg, M. et Mme Nelson Landry et leurs enfants, d'Ottawa, M. et Mme Gérard Mantha et leurs enfants, aussi d'Ottawa, passaient la fin de semaine chez M. et Mme Nap. Lefebvre. M. Gérard Potvin, d'Hawkesbury, visitait des parents, récemment. Mlle Colombe Daoust, d'Ottawa, passe quelques jours chez M. A. Daoust. Mlle Cécile Rondeau, d'Ottawa, visitait sa famille, ces jours derniers.

CARNET DU CINÉMA

Quels films choisir

CARTIER Random Harvest Convenable. Shadow of a Doubt Convenable. Girl Troubles Convenable. LAURIER Listen Darling Pour tous. Nightmare Pour adultes. CAPITOL Desert Victory Convenable. ELGIN Hangmen Also Die Pour adultes. REGENT Night Plane from Chungking Pour tous. My Heart Belongs to Daddy Pour adultes.

FRANÇAIS They Died With Their Boots On Pour tous. Let's Get Tough Pour tous.

CENTRE The Mummy's Tomb Pour adultes. Night Monsters Pour adultes.

PETIT THEATRE My Gal Sal Pour adultes.

RIDEAU Prisons de Femmes Pour adultes. La Cité des Lumières Pour adultes.

Au Rideau

Mercredi le 5 mai "Prisons de femmes"

Genre: Dramatique. — Auteur: Francis Carco. — Réalisateur: Roger Richebé. — Interprètes: René Saint-Cyr, Francis Carco, Jeanne Romancé, — Origine: Française. — Production Richebé 1938. — Distribution: Compagnie France-Film. — Durée: 1 h. 20 min. Scénario — La femme du richeissime Régent, Juliette, a été amenée à l'hôpital blessée de deux balles de revolver. Son mari voulant savoir de quel drame elle a été victime, apprend de son ami Carco, le passé secret de Juliette. Orpheline et confiée à d'indignes tuteurs, elle a voulu s'enfuir en emportant l'argent qu'elle avait gagné. Accusée de vol et de tentative de meurtre, elle a été condamnée à 3 ans de prison. Sa peine purgée, Juliette a tenté de refaire sa vie. Echappant à tous les périls moraux qu'elle rencontrerait, elle a fini par faire un beau mariage; mais elle n'a pas osé avouer à son mari son aventure. Un louché individu, Dédé, renseigné par sa femme, une ancienne compagne de prison de Juliette, a profité de cette situation pour une tentative de chantage que s'est terminée par le drame. Le mari pardonna et la vie sourira de nouveau pour Juliette. Morale — Réquisitoire très courageux contre certains préjugés qui seraient responsables en grande partie de la déchéance de tant de malheureux et de malheureuses. L'impression générale n'est pas mauvaise; ce film pourra faire réfléchir. Inoffensif pour public habitué au cinéma. ("3" convenable)

"La Cité des Lumières" Genre: Comédie dramatique. — Auteur: J. Floury. — Réalisateur: Jean de Lumur. — Interprètes: Madeleine Robinson, Daniel Leconte, Jean Worms, Christian Gérard, Pierre Larquey, Camille Bert, Yolande Laffon, la petite Claude Norman, Claire Gérard, Joffre. — Origine: Française. — Production: C.D.L. — H. Forney. — Distribution: Compagnie France-Film. — Durée: 1 h. 27 minutes. Scénario — Georges, le fils d'un savant, est amoureux de Madeleine, une jeune fille de province qui termine ses études à Paris. Madeleine va peut-être accepter cet amour, lorsque surgit dans sa vie un jeune étudiant d'une famille très riche, Paul Daoust. C'est le coup de foudre. Mais un malentendu sépare les deux jeunes gens. Entre temps, Madeleine perd subitement son père et elle est obligée de travailler pour vivre. Elle pose pour des magazines et devient taxi-girl. C'est dans le dancing où elle travaille que Paul la retrouve, mais victime de sottis préjugés, il s'imagine que Madeleine n'est plus digne de lui. Désespéré, Paul, qui est l'assistant du père de Georges, tente une expérience dangereuse et il est blessé au cours d'une explosion. Et c'est Georges qui se sacrifiera en amenant Madeleine au chevet de Paul qui a reconnu ses torts envers celle qu'il n'a pas cessé d'aimer. Morale — Oeuvre de qualité et d'une résonance profondément humaine. Visible sans inconvénient pour presque tous les publics. ("3" convenable.)

Un film émouvant qui a tenu l'audience en haleine

Afin de donner à leur film un ton d'authenticité, Arnold Pressburger et Fritz Lang se sont assurés, par des moyens mystérieux, la collaboration des Tchécoslovaques, qui attendent dans l'ombre, sur leur sol natal occupé, l'occasion de chasser l'envahisseur. Ils purent recueillir les données de l'action principale dans les documents secrets de la Légation tchécoslovaque à Washington et du gouvernement en exil à Londres.

La représentation a tenu l'audience en haleine pendant deux heures. Elle commence par le meurtre de Heydrich que nous ne faisons qu'entrevoir et heureusement car l'impression qui reste est celle de la vision d'un arrogant et cruel tyran. Une coïncidence étonnante se produisit au cours de la réalisation du film. Lang et le scénariste John Wexley avaient appelé un de leurs personnages, un soldat de la Gestapo, Alois Gruber. Le film était déjà commencé lorsque vint une dépêche de United Press annonçant l'assassinat d'un fonctionnaire de la Gestapo du nom d'Alois Gruber à Prague.

Le film abonde en péripéties émouvantes et mémorables. Les autres principaux acteurs sont: Brian Donlevy, Anna Lee, Walter Brennan, Gene Lockhart, et Hans V. Twardowski. "Hangermen Also Die" prendra l'affiche lundi, le 3 mai, au théâtre Elgin.

Au Little-Theatre

"MY GAL SAL" Un beau film en technicoleurs avec Rita Hayworth "My Gal Sal", le dernier film de Rita Hayworth, sera bientôt à l'affiche du Petit-Théâtre. C'est une grande production en Technicoleurs de la 20th Century Fox. Les vedettes, outre Rita Hayworth, sont Victor Mature, John Sutton et Carole Landis. "My Gal Sal", c'est l'histoire de la vie de Paul Dresser, le compositeur de cette célèbre chanson et de "On the Banks of Wabash" et d'une centaine d'autres grands succès.

Rien n'a été épargné pour faire de ce film une présentation extraordinaire. Irving Cummings a vu à ce que rien ne cloche et il reçoit l'approbation de tous les spectateurs. La distribution est complétée par d'autres grands favoris de l'écran, James Gleason, Phil Silvers, Walter Catlett, Mona Harris et Frank Orth. Le scénario est de Seton I. Miller, Darrell Ware et Karl Tunberg; les détails de la vie de Dresser ont été fournis par le frère de ce compositeur, Théodore Dresser. De nouvelles chansons sont incorporées à la présentation, entre autres "Here You Are" et "On the Gay White Way"; ces dernières créations devraient aussi connaître le succès.

Au Capitol

L'EPOPEE D'UNE ARMÉE A L'ECRAN Si vous voulez avoir une bonne idée de ce que signifie le succès, il faut voir "Desert Victory", le grand film documentaire de la victoire de la 8e armée britannique sur les troupes allemandes du feld-maréchal Erwin Rommel aux environs d'El-Alamein et qui eut comme résultat la poursuite à travers les déserts de Libye et de Tunisie. L'intérêt du film provient du fait que ses diverses scènes ont été prises sur le vif au milieu du combat comme dans les redoutes de l'arrière. On voit en premier lieu l'entraînement de la 8e armée. Les hommes sont soumis à des exercices spéciaux d'endurance, comme celui de sauter d'un camion allant à une vitesse de 30 miles à l'heure, celui d'utiliser une baïonnette au clair dans les pratiques, sans blesser ou tuer l'adversaire. Puis, c'est l'attente avant la bataille. Dès que le soleil est disparu sous la mer, les hommes prennent leurs positions et attendent avec calme les ordres des commandants. Le silence est de rigueur, puis un officier lance le mot fatidique "Fou". C'est une canonnade furieuse qui commence, les tanks s'ébranlent sur le sable mouvant, les hommes s'élançant en avant et la caméra suit de près les progrès de la bataille. C'est ensuite la poursuite des Nazis à travers le désert. Le film se termine avec l'entrée des britanniques dans Tripoli, alors que les hauts fonctionnaires italiens reçoivent pompeusement le général Montgomery. Ce dernier est l'un des principaux personnages du film de même que le maréchal Rommel. On peut voir le général allemand grâce à des films capturés sur le front tunisien. On l'aperçoit à Berlin et en divers endroits du front.

Au Laurier

LISTEN DARLING A l'écran, le Laurier présentera l'un des films les plus intéressants, "Listen Darling", avec Freddie Bartholomew, Judy Garland, Walter Pidgeon, Mary Astor, Alan Hale et Charley Grapewin en vedette. "Listen Darling" est la version cinématographique d'un roman de Katharine Brush. On y voit deux enfants enlever la mère de l'un d'eux afin que l'épouse pas un banquier antipathique.



"Random Harvest", avec Greer Garson et Ronald Colman, dans le captivant film à l'affiche au théâtre Cartier, durant quatre jours à partir de dimanche. Mettant en vedette Greer Garson qui a été primée par l'Académie. "Random Harvest" brisa tous les records de présence au Radio City Music Hall, à New-York, et fut représenté durant onze semaines consécutives.

Au Cartier

"SHADOW OF A DOUBT" Mêmes les plus profanes parmi les cinéphiles peuvent reconnaître la technique d'Alfred Hitchcock dans un film et ceci est de plus en plus vrai à mesure que le nombre de ses oeuvres s'accroît. Une nouvelle preuve de cette assertion nous est donnée dans "Shadow of a Doubt" qui sera à l'affiche la semaine prochaine au théâtre Cartier. Et ce qui distingue les films d'Hitchcock ce n'est pas la complication dans la mise en scène ou l'emploi de moyens extraordinaires; c'est au contraire la plus grande simplicité de moyens pour produire le maximum d'intérêt et amener bien souvent les dénouements les plus sensationnels et les plus inattendus. C'est particulièrement vrai du dernier film de ce grand réalisateur d'Hollywood qui nous conduit dans une famille paisible et de classe moyenne dans une petite ville de la Californie. Et tout le drame ou presque se déroule entre l'oncle qui vient cacher son passé criminel chez sa soeur dans cette famille heureuse et la nièce trop perspicace de cet homme. N'en disons pas davantage pour ne pas gêner le plaisir et l'intérêt de ceux qui iront sans doute nombreux voir ce nouveau chef-d'oeuvre d'Hitchcock. Ajoutons seulement que pour les deux vedettes, Joseph Cotten et Teresa Wright, c'est probablement la meilleure interprétation de leur carrière. Parmi ceux qui les secondent le plus habilement mentionnons Patricia Collinge, Macdonald Carey, Henry Travers, Home Cronyn et la petite Edna-May Wanaocott. JOSEPH COTTEN Joseph Cotten fut journaliste avant de devenir acteur. Le jeune et brillant artiste Joseph Cotten interprète pour la première fois, depuis ses débuts au cinéma, un rôle qui lui permet de se présenter au naturel dans le film d'Alfred Hitchcock, "Shadow of a Doubt", dont il est la vedette avec la jeune et belle actrice Teresa Wright. Bien qu'il ait très souvent joué des rôles de jeune premier à la scène, Cotten devint dès ses débuts à l'écran un artiste de composition. Ainsi, dans son premier film, "Citizen Kane", il joua le rôle d'un homme de 70 ans. Il incarne encore un vieillard dans "The Magnificent Ambersons", autre production mise en scène par Orson Welles. Cotten, dans "Shadow of a Doubt", réussit enfin à se révéler au naturel. Alfred Hitchcock le présentait pour le premier rôle masculin du film, celui d'un meurtrier, et Cotten nous offre une remarquable composition à l'écran du Cartier. Cotten débuta dans la vie comme journaliste. Et c'est pour se reposer d'écrire qu'il devint acteur. Engagé par Orson Welles à son fameux Mercury Theatre de New-York, Cotten acquit vite une profonde connaissance du métier d'acteur, et son début à l'écran fut tout de suite l'achèvement vers une carrière qui s'avère aujourd'hui remarquable.

Au Centre

"THE MUMMY'S TOMB" Les fervents de films terrifiants sont servis à souhait au Centre, où passent les films "The Mummy's Tomb" et "Night Monsters". "The Mummy's Tomb" a pour vedette l'inimitable Lon Chaney dans le rôle de la momie. Il s'agit là d'une sépulture égyptienne que l'on ne saurait violer sans être puni de mort. Un jeune archéologue y pénètre quand même et s'empara d'une momie. Le maquillage de Lon Chaney, Jack Pierce, passé maître dans l'art de concevoir et de réaliser des maquillages d'horreurs, a réussi dans ce film une composition remarquable. C'est à Jack Pierce que l'on doit aussi les têtes de Karloff. Outre Chaney, la distribution comprend Dick Foran, Elyse Knox, John Hubbard, George Zucco, Wallace Ford ainsi que Turhan Bey, un nouveau venu. Bela Lugosi est en vedette dans "Night Monsters". Lionel Atwill le seconde admirablement. L'action tourne autour de nombreux meurtres commis dans une vieille maison de campagne. Comme dit la vieille histoire, "c'est dans l'horreur d'une profonde nuit" que se déroulent les crimes les plus étranges et les plus sinistres. Bela Lugosi et Lionel Atwill y ont pour partenaires Nils Asther, Leif Erickson, Irene Hervey, Ralph Morgan et Don Porter. On ne peut souhaiter mieux que en programme pour frissonner de terreur.

Au Centre

"THE MUMMY'S TOMB" Les fervents de films terrifiants sont servis à souhait au Centre, où passent les films "The Mummy's Tomb" et "Night Monsters". "The Mummy's Tomb" a pour vedette l'inimitable Lon Chaney dans le rôle de la momie. Il s'agit là d'une sépulture égyptienne que l'on ne saurait violer sans être puni de mort. Un jeune archéologue y pénètre quand même et s'empara d'une momie. Le maquillage de Lon Chaney, Jack Pierce, passé maître dans l'art de concevoir et de réaliser des maquillages d'horreurs, a réussi dans ce film une composition remarquable. C'est à Jack Pierce que l'on doit aussi les têtes de Karloff. Outre Chaney, la distribution comprend Dick Foran, Elyse Knox, John Hubbard, George Zucco, Wallace Ford ainsi que Turhan Bey, un nouveau venu. Bela Lugosi est en vedette dans "Night Monsters". Lionel Atwill le seconde admirablement. L'action tourne autour de nombreux meurtres commis dans une vieille maison de campagne. Comme dit la vieille histoire, "c'est dans l'horreur d'une profonde nuit" que se déroulent les crimes les plus étranges et les plus sinistres. Bela Lugosi et Lionel Atwill y ont pour partenaires Nils Asther, Leif Erickson, Irene Hervey, Ralph Morgan et Don Porter. On ne peut souhaiter mieux que en programme pour frissonner de terreur.

Cornwall (Ont.) CORNWALL, (Ont.) le 30.—(D.N.C.)—Au milieu d'un grand concours de parents et d'amis eurent lieu en l'église St-Colomban, ces jours derniers, les funérailles de M. J.-D. Campbell, décédé subitement, à l'âge de 65 ans. Le cortège partit de la demeure du défunt pour se rendre à l'église, où le service fut chanté par M. l'abbé J.-M. Foley, curé. Les porteurs étaient: le col. F. G. Robinson, le col. G. Neil Phillips, Dr J.-V. Lally, C.J. McDougall, J.-S. Labonne et C.J. Whittaker. M. Campbell laisse outre son épouse, un fils âgé de 15 ans. Notes locales: Le lieutenant G.-A. Lemay, de Sorel, a passé les vacances de Pâques chez Mme Lemay, 47 rue Pine. M. et Mme Geo. N. Lussier, de Montréal, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme T.-H. Lussier, Glen Walter et Mme Martin, rue Pine.

Cornwall (Ont.)

Cornwall (Ont.) CORNWALL, (Ont.) le 30.—(D.N.C.)—Au milieu d'un grand concours de parents et d'amis eurent lieu en l'église St-Colomban, ces jours derniers, les funérailles de M. J.-D. Campbell, décédé subitement, à l'âge de 65 ans. Le cortège partit de la demeure du défunt pour se rendre à l'église, où le service fut chanté par M. l'abbé J.-M. Foley, curé. Les porteurs étaient: le col. F. G. Robinson, le col. G. Neil Phillips, Dr J.-V. Lally, C.J. McDougall, J.-S. Labonne et C.J. Whittaker. M. Campbell laisse outre son épouse, un fils âgé de 15 ans. Notes locales: Le lieutenant G.-A. Lemay, de Sorel, a passé les vacances de Pâques chez Mme Lemay, 47 rue Pine. M. et Mme Geo. N. Lussier, de Montréal, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme T.-H. Lussier, Glen Walter et Mme Martin, rue Pine.

Little Theatre Aujourd'hui dernier jour Walt Disney's "DUMBO" en technicoleur aussi "THAT CERTAIN AGE" avec Dianna Durbin, Melvyn Douglas Venez de bonne heure, représentation continue commençant à 12 h. 30 p.m.

Maniwaki (Qué.)

MANIWAKI, Qué., le 30. (D.N.C.)—A l'occasion de la fête de Pâques, M. Ubald Grondin, du C.A.R.C. de Toronto, rendait visite à ses parents et à son amie, Mlle Oméline Lauriat de Maniwaki. Mlle Pauline Gauthier et Oméline Lauriat ainsi que MM. Réal Chénier et Ubald Grondin se rendaient à Ottawa dimanche dernier. Le sergent Jean-Marc Tremblay était de passage à Maniwaki, récemment. Le Dr Louis Lévesque est venu à Maniwaki dernièrement. Mlle Marguerite Beauregard visitait ses parents M. et Mme Théophile Beauregard. Mlle Anne-Marie Gendron, d'Ottawa, était de passage chez ses parents de Maniwaki. Mlle Madeleine Joanis est allée passer le jour de Pâques à Ottawa, chez ses parents. M. et Mme Roger Morel, d'Ottawa, étaient de passage chez le père de Mme. M. Baptiste Patry. Le R. P. Supérieur est arrivé après une randonnée de prédication à la paroisse St-Laurent de Montréal. Le R. P. Albert Goyer, O.M.I., vicaire de la paroisse N.-D. de Grâce de Hull, est de passage au presbytère de Maniwaki, en convalescence d'une opération. Le R. P. Jean Pétrin, O.M.I., professeur au scolasticat St-Joseph d'Ottawa, était de passage au presbytère, dimanche dernier. Les RR. FF. du Sacré-Coeur étaient les invités du personnel du presbytère durant la soirée de Pâques. M. et Mme Joseph Pharand annoncent les fiançailles de leur fille, Laurence, à M. Lucien Danis, fils de M. et Mme Eug. Danis. M. et Mme Henri Boucher et leur fille Marie, ainsi que Mlle Imelda Pharand, tous de Ste-Thérèse, visitaient la famille Joseph Pharand, ces jours derniers. Mlle Fleurette Pharand passait la fin de semaine à Ottawa. M. Donat Boucherie, de Debert, N.E., était dans sa famille à Pâques. Mlle M.-Marthe Lajeunesse, de Brownsburg, visite ses parents, M. et Mme Alexandre Chartrand. M. et Mme Joseph Côté et leurs enfants, Norman et Ginette, visitaient M. et Mme Delphis Benjamin, de St-Jean. Mlle M.-Blanche et Juliette Mondou ainsi que Mlle Georgette Lafflamme, d'Ottawa, étaient dans la famille Jean Mondou, à Pâques. Mlle Dolores Bonneville, institutrice à Montebello, était chez ses parents, M. et Mme Wilfrid Bonneville, ces jours derniers. M. et Mme Paul-Emile Labelle et leur fils, Claude, de Lenoxville, rendaient visite à leurs parents. Mlle Rhéa Baril et son frère Conrad passaient la fin de semaine à Brasserie. Mlle Noëlla Crispin visitait M. et Mme Philippe Guimond. M. Léon Boucher, du C.A.R.C. de Rockville, visitait ses parents et amis à l'occasion de Pâques. M. et Mme Doris Maisonneuve et leur petite-fille Pierrette, de Verdun, M. et Mme Georges Boivin et leur fils Jacques, de Lachute, visitaient M. et Mme A. Maisonneuve, récemment. M. et Mme Paul-Emile Morvan, de Verdun, étaient chez M. et Mme Michel Morvan, dernièrement. M. Raoul Locas, du C.A.R.C. de Toronto, était dans sa famille, dernièrement. La famille Alexandre Schryer visitait des parents, ces jours derniers. Mlle Thérèse Chénier, M. Paule, Lucille et Jeanne d'Arc Giroux, de Brownsburg, étaient dans leur famille pour Pâques. M. Yvon Lalonde, de Ste-Thé-

Thurso (Qué.)

THURSO, Qué., le 28 (D.N.C.)—M. et Mme Joseph Pharand annoncent les fiançailles de leur fille, Laurence, à M. Lucien Danis, fils de M. et Mme Eug. Danis. M. et Mme Henri Boucher et leur fille Marie, ainsi que Mlle Imelda Pharand, tous de Ste-Thérèse, visitaient la famille Joseph Pharand, ces jours derniers. Mlle Fleurette Pharand passait la fin de semaine à Ottawa. M. Donat Boucherie, de Debert, N.E., était dans sa famille à Pâques. Mlle M.-Marthe Lajeunesse, de Brownsburg, visite ses parents, M. et Mme Alexandre Chartrand. M. et Mme Joseph Côté et leurs enfants, Norman et Ginette, visitaient M. et Mme Delphis Benjamin, de St-Jean. Mlle M.-Blanche et Juliette Mondou ainsi que Mlle Georgette Lafflamme, d'Ottawa, étaient dans la famille Jean Mondou, à Pâques. Mlle Dolores Bonneville, institutrice à Montebello, était chez ses parents, M. et Mme Wilfrid Bonneville, ces jours derniers. M. et Mme Paul-Emile Labelle et leur fils, Claude, de Lenoxville, rendaient visite à leurs parents. Mlle Rhéa Baril et son frère Conrad passaient la fin de semaine à Brasserie. Mlle Noëlla Crispin visitait M. et Mme Philippe Guimond. M. Léon Boucher, du C.A.R.C. de Rockville, visitait ses parents et amis à l'occasion de Pâques. M. et Mme Doris Maisonneuve et leur petite-fille Pierrette, de Verdun, M. et Mme Georges Boivin et leur fils Jacques, de Lachute, visitaient M. et Mme A. Maisonneuve, récemment. M. et Mme Paul-Emile Morvan, de Verdun, étaient chez M. et Mme Michel Morvan, dernièrement. M. Raoul Locas, du C.A.R.C. de Toronto, était dans sa famille, dernièrement. La famille Alexandre Schryer visitait des parents, ces jours derniers. Mlle Thérèse Chénier, M. Paule, Lucille et Jeanne d'Arc Giroux, de Brownsburg, étaient dans leur famille pour Pâques. M. Yvon Lalonde, de Ste-Thé-

THURSO, Qué., le 28 (D.N.C.)—M. et Mme Joseph Pharand annoncent les fiançailles de leur fille, Laurence, à M. Lucien Danis, fils de M. et Mme Eug. Danis. M. et Mme Henri Boucher et leur fille Marie, ainsi que Mlle Imelda Pharand, tous de Ste-Thérèse, visitaient la famille Joseph Pharand, ces jours derniers. Mlle Fleurette Pharand passait la fin de semaine à Ottawa. M. Donat Boucherie, de Debert, N.E., était dans sa famille à Pâques. Mlle M.-Marthe Lajeunesse, de Brownsburg, visite ses parents, M. et Mme Alexandre Chartrand. M. et Mme Joseph Côté et leurs enfants, Norman et Ginette, visitaient M. et Mme Delphis Benjamin, de St-Jean. Mlle M.-Blanche et Juliette Mondou ainsi que Mlle Georgette Lafflamme, d'Ottawa, étaient dans la famille Jean Mondou, à Pâques. Mlle Dolores Bonneville, institutrice à Montebello, était chez ses parents, M. et Mme Wilfrid Bonneville, ces jours derniers. M. et Mme Paul-Emile Labelle et leur fils, Claude, de Lenoxville, rendaient visite à leurs parents. Mlle Rhéa Baril et son frère Conrad passaient la fin de semaine à Brasserie. Mlle Noëlla Crispin visitait M. et Mme Philippe Guimond. M. Léon Boucher, du C.A.R.C. de Rockville, visitait ses parents et amis à l'occasion de Pâques. M. et Mme Doris Maisonneuve et leur petite-fille Pierrette, de Verdun, M. et Mme Georges Boivin et leur fils Jacques, de Lachute, visitaient M. et Mme A. Maisonneuve, récemment. M. et Mme Paul-Emile Morvan, de Verdun, étaient chez M. et Mme Michel Morvan, dernièrement. M. Raoul Locas, du C.A.R.C. de Toronto, était dans sa famille, dernièrement. La famille Alexandre Schryer visitait des parents, ces jours derniers. Mlle Thérèse Chénier, M. Paule, Lucille et Jeanne d'Arc Giroux, de Brownsburg, étaient dans leur famille pour Pâques. M. Yvon Lalonde, de Ste-Thé-

THURSO, Qué., le 28 (D.N.C.)—M. et Mme Joseph Pharand annoncent les fiançailles de leur fille, Laurence, à M. Lucien Danis, fils de M. et Mme Eug. Danis. M. et Mme Henri Boucher et leur fille Marie, ainsi que Mlle Imelda Pharand, tous de Ste-Thérèse, visitaient la famille Joseph Pharand, ces jours derniers. Mlle Fleurette Pharand passait la fin de semaine à Ottawa. M. Donat Boucherie, de Debert, N.E., était dans sa famille à Pâques. Mlle M.-Marthe Lajeunesse, de Brownsburg, visite ses parents, M. et Mme Alexandre Chartrand. M. et Mme Joseph Côté et leurs enfants, Norman et Ginette, visitaient M. et Mme Delphis Benjamin, de St-Jean. Mlle M.-Blanche et Juliette Mondou ainsi que Mlle Georgette Lafflamme, d'Ottawa, étaient dans la famille Jean Mondou, à Pâques. Mlle Dolores Bonneville, institutrice à Montebello, était chez ses parents, M. et Mme Wilfrid Bonneville, ces jours derniers. M. et Mme Paul-Emile Labelle et leur fils, Claude, de Lenoxville, rendaient visite à leurs parents. Mlle Rhéa Baril et son frère Conrad passaient la fin de semaine à Brasserie. Mlle Noëlla Crispin visitait M. et Mme Philippe Guimond. M. Léon Boucher, du C.A.R.C. de Rockville, visitait ses parents et amis à l'occasion de Pâques. M. et Mme Doris Maisonneuve et leur petite-fille Pierrette, de Verdun, M. et Mme Georges Boivin et leur fils Jacques, de Lachute, visitaient M. et Mme A. Maisonneuve, récemment. M. et Mme Paul-Emile Morvan, de Verdun, étaient chez M. et Mme Michel Morvan, dernièrement. M. Raoul Locas, du C.A.R.C. de Toronto, était dans sa famille, dernièrement. La famille Alexandre Schryer visitait des parents, ces jours derniers. Mlle Thérèse Chénier, M. Paule, Lucille et Jeanne d'Arc Giroux, de Brownsburg, étaient dans leur famille pour Pâques. M. Yvon Lalonde, de Ste-Thé-

HANGMEN ALSO DIE Brien Donlevy Walter Brennan Anna Lee COMMENCANT LUNDI

LAURIER HULL DIMANCHE — LUNDI — MARDI — MAI 2-3-4

ILS VIVAIENT DANS DIFFERENTS MONDES! ... mais avec les mêmes ombres! DIANA BARRYMORE BRIAN DONLEVY Nightmare En Programme Double Avec "LISTEN DARLING" avec JUDY GARLAND

Maniwaki (Qué.)

MANIWAKI, Qué., le 30. (D.N.C.)—A l'occasion de la fête de Pâques, M. Ubald Grondin, du C.A.R.C. de Toronto, rendait visite à ses parents et à son amie, Mlle Oméline Lauriat de Maniwaki. Mlle Pauline Gauthier et Oméline Lauriat ainsi que MM. Réal Chénier et Ubald Grondin se rendaient à Ottawa dimanche dernier. Le sergent Jean-Marc Tremblay était de passage à Maniwaki, récemment. Le Dr Louis Lévesque est venu à Maniwaki dernièrement. Mlle Marguerite Beauregard visitait ses parents M. et Mme Théophile Beauregard. Mlle Anne-Marie Gendron, d'Ottawa, était de passage chez ses parents de Maniwaki. Mlle Madeleine Joanis est allée passer le jour de Pâques à Ottawa, chez ses parents. M. et Mme Roger Morel, d'Ottawa, étaient de passage chez le père de Mme. M. Baptiste Patry. Le R. P. Supérieur est arrivé après une randonnée de prédication à la paroisse St-Laurent de Montréal. Le R. P. Albert Goyer, O.M.I., vicaire de la paroisse N.-D. de Grâce de Hull, est de passage au presbytère de Maniwaki, en convalescence d'une opération. Le R. P. Jean Pétrin, O.M.I., professeur au scolasticat St-Joseph d'Ottawa, était de passage au presbytère, dimanche dernier. Les RR. FF. du Sacré-Coeur étaient les invités du personnel du presbytère durant la soirée de Pâques. M. et Mme Joseph Pharand annoncent les fiançailles de leur fille, Laurence, à M. Lucien Danis, fils de M. et Mme Eug. Danis. M. et Mme Henri Boucher et leur fille Marie, ainsi que Mlle Imelda Pharand, tous de Ste-Thérèse, visitaient la famille Joseph Pharand, ces jours derniers. Mlle Fleurette Pharand passait la fin de semaine à Ottawa. M. Donat Boucherie, de Debert, N.E., était dans sa famille à Pâques. Mlle M.-Marthe Lajeunesse, de Brownsburg, visite ses parents, M. et Mme Alexandre Chartrand. M. et Mme Joseph Côté et leurs enfants, Norman et Ginette, visitaient M. et Mme Delphis Benjamin, de St-Jean. Mlle M.-Blanche et Juliette Mondou ainsi que Mlle Georgette Lafflamme, d'Ottawa, étaient dans la famille Jean Mondou, à Pâques. Mlle Dolores Bonneville, institutrice à Montebello, était chez ses parents, M. et Mme Wilfrid Bonneville, ces jours derniers. M. et Mme Paul-Emile Labelle et leur fils, Claude, de Lenoxville, rendaient visite à leurs parents. Mlle Rhéa Baril et son frère Conrad passaient la fin de semaine à Brasserie. Mlle Noëlla Crispin visitait M. et Mme Philippe Guimond. M. Léon Boucher, du C.A.R.C. de Rockville, visitait ses parents et amis à l'occasion de Pâques. M. et Mme Doris Maisonneuve et leur petite-fille Pierrette, de Verdun, M. et Mme Georges Boivin et leur fils Jacques, de Lachute, visitaient M. et Mme A. Maisonneuve, récemment. M. et Mme Paul-Emile Morvan, de Verdun, étaient chez M. et Mme Michel Morvan, dernièrement. M. Raoul Locas, du C.A.R.C. de Toronto, était dans sa famille, dernièrement. La famille Alexandre Schryer visitait des parents, ces jours derniers. Mlle Thérèse Chénier, M. Paule, Lucille et Jeanne d'Arc Giroux, de Brownsburg, étaient dans leur famille pour Pâques. M. Yvon Lalonde, de Ste-Thé-

Thurso (Qué.)

THURSO, Qué., le 28 (D.N.C.)—M. et Mme Joseph Pharand annoncent les fiançailles de leur fille, Laurence, à M. Lucien Danis, fils de M. et Mme Eug. Danis. M. et Mme Henri Boucher et leur fille Marie, ainsi que Mlle Imelda Pharand, tous de Ste-Thérèse, visitaient la famille Joseph Pharand, ces jours derniers. Mlle Fleurette Pharand passait la fin de semaine à Ottawa. M. Donat Boucherie, de Debert, N.E., était dans sa famille à Pâques. Mlle M.-Marthe Lajeunesse, de Brownsburg, visite ses parents, M. et Mme Alexandre Chartrand. M. et Mme Joseph Côté et leurs enfants, Norman et Ginette, visitaient M. et Mme Delphis Benjamin, de St-Jean. Mlle M.-Blanche et Juliette Mondou ainsi que Mlle Georgette Lafflamme, d'Ottawa, étaient dans la famille Jean Mondou, à Pâques. Mlle Dolores Bonneville, institutrice à Montebello, était chez ses parents, M. et Mme Wilfrid Bonneville, ces jours derniers. M. et Mme Paul-Emile Labelle et leur fils, Claude, de Lenoxville, rendaient visite à leurs parents. Mlle Rhéa Baril et son frère Conrad passaient la fin de semaine à Brasserie. Mlle Noëlla Crispin visitait M. et Mme Philippe Guimond. M. Léon Boucher, du C.A.R.C. de Rockville, visitait ses parents et amis à l'occasion de Pâques. M. et Mme Doris Maisonneuve et leur petite-fille Pierrette, de Verdun, M. et Mme Georges Boivin et leur fils Jacques, de Lachute, visitaient M. et Mme A. Maisonneuve, récemment. M. et Mme Paul-Emile Morvan, de Verdun, étaient chez M. et Mme Michel Morvan, dernièrement. M. Raoul Locas, du C.A.R.C. de Toronto, était dans sa famille, dernièrement. La famille Alexandre Schryer visitait des parents, ces jours derniers. Mlle Thérèse Chénier, M. Paule, Lucille et Jeanne d'Arc Giroux, de Brownsburg, étaient dans leur famille pour Pâques. M. Yvon Lalonde, de Ste-Thé-

THURSO, Qué., le 28 (D.N.C.)—M. et Mme Joseph Pharand annoncent les fiançailles de leur fille, Laurence, à M. Lucien Danis, fils de M. et Mme Eug. Danis. M. et Mme Henri Boucher et leur fille Marie, ainsi que Mlle Imelda Pharand, tous de Ste-Thérèse, visitaient la famille Joseph Pharand, ces jours derniers. Mlle Fleurette Pharand passait la fin de semaine à Ottawa. M. Donat Boucherie, de Debert, N.E., était dans sa famille à Pâques. Mlle M.-Marthe Lajeunesse, de Brownsburg, visite ses parents, M. et Mme Alexandre Chartrand. M. et Mme Joseph Côté et leurs enfants, Norman et Ginette, visitaient M. et Mme Delphis Benjamin, de St-Jean. Mlle M.-Blanche et Juliette Mondou ainsi que Mlle Georgette Lafflamme, d'Ottawa, étaient dans la famille Jean Mondou, à Pâques. Mlle Dolores Bonneville, institutrice à Montebello, était chez ses parents, M. et Mme Wilfrid Bonneville, ces jours derniers. M. et Mme Paul-Emile Labelle et leur fils, Claude, de Lenoxville, rendaient visite à leurs parents. Mlle Rhéa Baril et son frère Conrad passaient la fin de semaine à Brasserie. Mlle Noëlla Crispin visitait M. et Mme Philippe Guimond. M. Léon Boucher, du C.A.R.C. de Rockville, visitait ses parents et amis à l'occasion de Pâques. M. et Mme Doris Maisonneuve et leur petite-fille Pierrette, de Verdun, M. et Mme Georges Boivin et leur fils Jacques, de Lachute, visitaient M. et Mme A. Maisonneuve, récemment. M. et Mme Paul-Emile Morvan, de Verdun, étaient chez M. et Mme Michel Morvan, dernièrement. M. Raoul Locas, du C.A.R.C. de Toronto, était dans sa famille, dernièrement. La famille Alexandre Schryer visitait des parents, ces jours derniers. Mlle Thérèse Chénier, M. Paule, Lucille et Jeanne d'Arc Giroux, de Brownsburg, étaient dans leur famille pour Pâques. M. Yvon Lalonde, de Ste-Thé-

FRANCAIS "ROAD AGENT" avec Leo Carrillo "NORTH FROM LONE STAR" avec Bill Elliott Série: "CAPTAIN MARVEL" (chapitre 4)

HANGMEN ALSO DIE Brien Donlevy Walter Brennan Anna Lee COMMENCANT LUNDI

LAURIER HULL DIMANCHE — LUNDI — MARDI — MAI 2-3-4

ILS VIVAIENT DANS DIFFERENTS MONDES! ... mais avec les mêmes ombres! DIANA BARRYMORE BRIAN DONLEVY Nightmare En Programme Double Avec "LISTEN DARLING" avec JUDY GARLAND

Maniwaki (Qué.)

MANIWAKI, Qué., le 30. (D.N.C.)—A l'occasion de la fête de Pâques, M. Ubald Grondin, du C.A.R.C. de Toronto, rendait visite à ses parents et à son amie, Mlle Oméline Lauriat de Maniwaki. Mlle Pauline Gauthier et Oméline Lauriat ainsi que MM. Réal Chénier et Ubald Grondin se rendaient à Ottawa dimanche dernier. Le sergent Jean-Marc Tremblay était de passage à Maniwaki, récemment. Le Dr Louis Lévesque est venu à Maniwaki dernièrement. Mlle Marguerite Beauregard visitait ses parents M. et Mme Théophile Beauregard. Mlle Anne-Marie Gendron, d'Ottawa, était de passage chez ses parents de Maniwaki. Mlle Madeleine Joanis est allée passer le jour de Pâques à Ottawa, chez ses parents. M. et Mme Roger Morel, d'Ottawa, étaient de passage chez le père de Mme. M. Baptiste Patry. Le R. P. Supérieur est arrivé après une randonnée de prédication à la paroisse St-Laurent de Montréal. Le R. P. Albert Goyer, O.M.I., vicaire de la paroisse N.-D. de Grâce de Hull, est de passage au presbytère de Maniwaki, en convalescence d'une opération. Le R. P. Jean Pétrin, O.M.I., professeur au scolasticat St-Joseph d'Ottawa, était de passage au presbytère, dimanche dernier. Les RR. FF. du Sacré-Coeur étaient les invités du personnel du presbytère durant la soirée de Pâques. M. et Mme Joseph Pharand annoncent les fiançailles de leur fille, Laurence, à M. Lucien Danis, fils de M. et Mme Eug. Danis. M. et Mme Henri Boucher et leur fille Marie, ainsi que Mlle Imelda Pharand, tous de Ste-Thérèse, visitaient la famille Joseph Pharand, ces jours derniers. Mlle Fleurette Pharand passait la fin de semaine à Ottawa. M. Donat Boucherie, de Debert, N.E., était dans sa famille à Pâques. Mlle M.-Marthe Lajeunesse, de Brownsburg, visite ses parents, M. et Mme Alexandre Chartrand. M. et Mme Joseph Côté et leurs enfants, Norman et Ginette, visitaient M. et Mme Delphis Benjamin, de St-Jean. Mlle M.-Blanche et Juliette Mondou ainsi que Mlle Georgette Lafflamme, d'Ottawa, étaient dans la famille Jean Mondou, à Pâques. Mlle Dolores Bonneville, institutrice à Montebello, était chez ses parents, M. et Mme Wilfrid Bonneville, ces jours derniers. M. et Mme Paul-Emile Labelle et leur fils, Claude, de Lenoxville, rendaient visite à leurs parents. Mlle Rhéa Baril et son frère Conrad passaient la fin de semaine à Brasserie. Mlle Noëlla Crispin visitait M. et Mme Philippe Guimond. M. Léon Boucher, du C.A.R.C. de Rockville, visitait ses parents et amis à l'occasion de Pâques. M. et Mme Doris Maisonneuve et leur petite-fille Pierrette, de Verdun, M. et Mme Georges Boivin et leur fils Jacques, de Lachute, visitaient M. et Mme A. Maisonneuve, récemment. M. et Mme Paul-Emile Morvan, de Verdun, étaient chez M. et Mme Michel Morvan, dernièrement. M. Raoul Locas, du C.A.R.C. de Toronto, était dans sa famille, dernièrement. La famille Alexandre Schryer visitait des parents, ces jours derniers. Mlle Thérèse Chénier, M. Paule, Lucille et Jeanne d'Arc Giroux, de Brownsburg, étaient dans leur famille pour Pâques. M. Yvon Lalonde, de Ste-Thé-

Thurso (Qué.)

THURSO, Qué., le 28 (D.N.C.)—M. et Mme Joseph Pharand annoncent les fiançailles de leur fille, Laurence, à M. Lucien Danis, fils de M. et Mme Eug. Danis. M. et Mme Henri Boucher et leur fille Marie, ainsi que Mlle Imelda Pharand, tous de Ste-Thérèse, visitaient la famille Joseph Pharand, ces jours derniers. Mlle Fleurette Pharand passait la fin de semaine à Ottawa. M. Donat Boucherie, de Debert, N.E., était dans sa famille à Pâques. Mlle M.-Marthe Lajeunesse, de Brownsburg, visite ses parents, M. et Mme Alexandre Chartrand. M. et Mme Joseph Côté et leurs enfants, Norman et Ginette, visitaient M. et Mme Delphis Benjamin, de St-Jean. Mlle M.-Blanche et Juliette Mondou ainsi que Mlle Georgette Lafflamme, d'Ottawa, étaient dans la famille Jean Mondou, à Pâques. Mlle Dolores Bonneville, institutrice à Montebello, était chez ses parents, M. et Mme Wilfrid Bonneville, ces jours derniers. M. et Mme Paul-Emile Labelle et leur fils, Claude, de Lenoxville, rendaient visite à leurs parents. Mlle Rhéa Baril et son frère Conrad passaient la fin de semaine à Brasserie. Mlle Noëlla Crispin visitait M. et Mme Philippe Guimond. M. Léon Boucher, du C.A.R.C. de Rockville, visitait ses parents et amis à l'occasion de Pâques. M. et Mme Doris Maisonneuve et leur petite-fille Pierrette, de Verdun, M. et Mme Georges Boivin et leur fils Jacques, de Lachute, visitaient M. et Mme A. Maisonneuve, récemment. M. et Mme Paul-Emile Morvan, de Verdun, étaient chez M. et Mme Michel Morvan, dernièrement. M. Raoul Locas, du C.A.R.C. de Toronto, était dans sa famille, dernièrement. La famille Alexandre Schryer visitait des parents, ces jours derniers. Mlle Thérèse Chénier, M. Paule, Lucille et Jeanne d'Arc Giroux, de Brownsburg, étaient dans leur famille pour Pâques. M. Yvon Lalonde, de Ste-Thé-

THURSO, Qué., le 28 (D.N.C.)—M. et Mme Joseph Pharand annoncent les fiançailles de leur fille, Laurence, à M. Lucien Danis, fils de M. et Mme Eug. Danis

Accalmie dans les bombardements dans Pacifique-sud

Du quartier général allié, en Australie, le 1er (P.C.) — L'activité aérienne alliee étant limitée pour le moment à des coups relativement légers aux objectifs insulaires du nord-est de l'Australie, le commandant allié du sud-ouest du Pacifique concentre aujourd'hui son attention sur la menace des sous-marins, qui se développent soudainement dans les eaux en bas de ces bases japonaises.

"L'ennemi a lancé une attaque sous-marine dans les eaux à l'est de l'Australie", dit un communiqué allié.

Les détails de la nature, des effets et de lieu exact de cette nouvelle activité japonaise sont retenus temporairement, de crainte que leur connaissance n'aide l'ennemi dans ses opérations.

Les aérodromes de Gasmata et du cap Gloucester, Nouvelle-Bretagne, et la région de la ville de Lae, Nouvelle-Guinée, ont reçu les bombes des avions de reconnaissance alliés qui faisaient hier la patrouille régulière.

Un autre bombardier lourd allié a attaqué un vaisseau de charge au large de Kavieng, Nouvelle-Irlande et Mubo, avant-poste de la ligne de front japonaise, en bas de Salamaua, Nouvelle-Guinée, a subi des bombardements et des attaques de mitrailleuses par des avions aidant aux forces de terre alliées.

Un artisan c.-f. à l'oeuvre



Un fervent de l'aviation, mais trop âgé pour voler, Ernest Boucher, 43 ans, pourvoit le Corps d'aviation de modèles d'avions. Le premier qu'il construisit fut un Vought Sikorski Vindicator, puis il passa à un Blohm et Voss 142; il est actuellement à travailler sur un porte-avions. Tous ses modèles sont des reproductions exactes, à une échelle déterminée, des originaux, et aussitôt finis, il les remet aux quartiers généraux du C.A.R.C. à Montréal.

L'école Laurier évaluée pour 1944

Depuis six ans qu'elle est louée au service social de la ville d'Ottawa, l'ancienne école de l'avenue Laurier est exempte de taxes municipales. Hier soir le comité financier de la Commission des écoles publiques d'Ottawa était saisi de l'intention de la ville de faire l'évaluation de l'édifice pour les taxes de 1944.

Les membres du comité décidèrent d'en appeler de cette évaluation qu'on trouve injuste parce que le loyer que paie actuellement la ville suffit à peine pour couvrir les frais d'entretien. L'évaluation est au montant de \$18,975.

Il fut résolu à la même séance que la Commission ferait l'acquisition de bons de victoire pour une somme de \$16,100.

Washington ne veut pas servir d'intermédiaire

MOSCOU, le 1er. — (P.C.) — La question de savoir qui s'occupe des affaires du gouvernement polonais d'ici demeure aujourd'hui sans réponse, mais on apprend que les Etats-Unis ne représenteront pas l'administration polonaise à Londres.

Tadeusz Romer, qui a été ambassadeur à Moscou du gouvernement en exil, et son personnel sont partis pour Téhéran, par voie de Kuibyshev.

Cornwall (Ont.)

CORNWALL, (Ont.) le 29. — (D.N.C.) — M. et Mme Domina Lalonde étaient de passage à Ottawa et visitaient leur fille Cécile, employée au service civil.

Mlle Léonie Sauvée visitait sa mère et ses parents à Ottawa dernièrement.

M. et Mme Philiza Meilleur ainsi que leur fils Réal et leur fille Cécile, ont rendu derniers à Mme E. Laplante et M. A. Meilleur, de Casselman.

Mlle Simone et Germaine Bisson visitaient leur père, M. Bisson, de Bourget.

M. Georges Roberson était de passage à Montréal, récemment.

Mme Y. Dandurand a passé quelques jours à Valleyfield.

M. Léo Daigneault, étudiant à l'Université d'Ottawa, est en congé chez ses parents, M. et Mme M. Daigneault.

M. et Mme Alphonse Leroux ont passé quelques jours à St-Albert.

M. A. Ménard était à Casselman, dernièrement.

Milles Cécile et Françoise Langlois ont visité leurs parents à Glen-Nevis, ces jours derniers.

Milles Marie-Anne et Lucienne Deguire ainsi que leur neveu Raymond ont passé leurs vacances de Pâques chez leurs parents à Limoges.

M. Arthur Secours ainsi que ses deux filles Lucille et Réjeanne,

de Valleyfield, étaient les invités de Mme Lemieux, récemment.

M. Gérard Meilleur, de l'école de l'observation aérienne, St-Jean, Qué., passait les vacances de Pâques chez ses parents.

CORNWALL, Ont., le 30. — (D.N.C.) — M. Jacques Berthiaume, M. Martial Quenneville, Charles Bourget et Arthur Daigneault étaient de passage à Ottawa et Hull, récemment.

M. et Mme Mastai Daigneault étaient à Montréal, dernièrement.

M. et Mme Philippe Langlois ont visité M. et Mme Besner, de Glen-Nevis.

Mlle Victoria Vanier a rendu visite à sa mère Mme Vanier, de Berwick.

M. Paul Rouleau, étudiant à Ottawa, passait ses vacances de Pâques avec ses parents, M. et Mme U. Rouleau.

M. Gerry Blanchard, du C.A.R.C. de Trenton, a passé quelques jours de congé avec ses parents.

Mlle Noëlla Campeau, de Montréal, visitait ses parents, M. et Mme Emery Campeau, dernièrement.

Mlle Gladace Bookout, de Kingston, a visité ses parents et amis, récemment.

St-Marie

LAC ST-MARIE, Qué., le 29. (D.N.C.) — M. et Mme E. Beaudoin, Mlle Alice Beaudoin, Mlle M.-L. Morin, d'Ottawa visitait M. et Mme C. Morin et autres parents, dernièrement.

Mlle G. Lafrenière, de Hull, visitait sa famille dimanche.

Mlle Thérèse St-Denis, M. et Mme E. St-Denis, M. Noël St-Denis, sont en visite chez leurs parents et amis.

M. R. Noël, du collège d'agriculture de Mont-Laurier, est de retour chez ses parents, M. et Mme J.-B. Noël.

Mlle Yvette Lachapelle passait ses vacances de Pâques dans sa famille.

Mlle Larocque, institutrice à Papineauville, et Mlle Dupras, institutrice à Gracefield, étaient dans leur famille pour leurs vacances de Pâques.

M. et Mme A. Bilette sont partis pour Hull et Ottawa, où ils visiteront des parents et amis.

GELEE AU FROMAGE ET AUX TOMATES

1 boîte de jus de tomates (20 onces)

1 c. à thé sauce "Worcester"

2 c. à table du jus de citron sel au goût

2 c. à thé de gélatine

1/2 tasse d'eau froide.

Diluer la gélatine dans l'eau froide. Ajouter le sel et la sauce "Worcestershire" au jus de tomates. Faire chauffer jusqu'au point d'ébullition et ajouter le jus de citron. Verser la gélatine dissoute dans le jus de tomate bouillant. Verser la moitié du mélange dans un bol légèrement graissé et laisser prendre. Battez 1/2 tasse de fromage râpé avec de la mayonnaise, du vinaigre extrait des cornichons sucrés ou du lait pour faire un mélange léger et crémeux. Assaisonner au goût et couvrir la gelée avec ce mélange. Verser le reste de la gelée par-dessus le fromage et laisser prendre fermement. Démouler et servir par tranches sur de la laitue.

HEURES DU TEMPS DE GUERRE CHEZ FREIMAN: 9.30 a.m. à 6 p.m.

captivantes pour l'été en ville

jolies cotonnades à oeillets, fraîches comme des marguerites?



Modèles Junior à Oeillets

12.95

nouveaux modèles des plus coquets, fascinants piques et nansouks de choix... avec ravissantes dispositions de broderie à oeillets... très seyantes dans notre rayon des modèles pour jeunes filles. Vous en serez ravies, pour le bureau et pour cette apparence fraîche un jour chaud d'été en ville! Les modèles sont jeunes et avenants, en genre d'une et de deux pièces. Dans les teintes suivantes: pêche, blanc, vert, bleu-rouge, marine et blanc.

Tailles 11 à 17. Remarquez les six que nous reproduisons. Rayon des Modes pour Jeunes Filles chez Freiman, deuxième étage.

A. J. FREIMAN LTD.

RAYON DES MODELES POUR JEUNES FILLES

- (a) Deux pièces en piqué à oeillets. Boutons marguerite. Peplum évasé et boucles.
- (b) Nansouk à oeillets, en une belle présentation avec festons, ceinture insérée et poches profondes.
- (c) Nansouk à oeillets, avec boucles sur les poches. Coquet collet, boutons en avant et ceinture.
- (d) Fascinant modèle en piqué à oeillets... coquettes boucles à l'encolure carrée. Taille avenante et ceinture se nouant.
- (e) Piqué à oeillets, ajustées et se boutonnant en avant. Boutons de couleur. Une ravissante robe pour jeune fille.
- (f) Nansouk, froncée souple avec ceinture croisée de couleur et boutons crochétés.

Récupération en Tunisie



Cette photo nous montre non pas des matières de rebut, mais des chaînes qu'on a détachées de chars d'assaut abandonnés sur le front tunisien. Ces parties seront utilisées dans les réparations que...

Mai, mois de Marie, mois le plus beau

Vous êtes toute belle, ô Marie...

Cette parole de la Sainte Liturgie reporte tout naturellement notre pensée vers la beauté incomparable de l'âme de Marie: beauté céleste et toute spirituelle que seuls, les cœurs purs et aimants devinent sans effort.

Mais il est une autre beauté, plus proche de nous, plus facile à saisir et à contempler: c'est la beauté humaine, naturelle, où tout s'enchaîne avec une merveilleuse mesure et une irréprochable harmonie. Cette beauté naturelle, humaine, la refuserons-nous à la Ste Vierge? Serait-ce une exagération d'affirmer que, après Notre-Seigneur, Marie fut l'oeuvre la plus achevée sortie des mains toutes puissantes de Dieu? Non pas. Qu'il s'agisse de son âme ou de son corps virginal, on ne saurait la concevoir ni trop belle ni trop parfaite: Vous êtes toute belle, ô Marie...

La voix de l'Eglise:

La tradition est unanime à reconnaître qu'à tout point de vue, sont vraies de la Ste Vierge, les paroles de l'Ecriture que l'Eglise lui applique si souvent. "Vous êtes toute belle, ô mon amie, et l'oeil ne découvre pas en vous la moindre imperfection". "Vous êtes belle entre toutes les femmes". "Que votre démarche est gracieuse, fille du Prince, et que ravissants sont vos traits".

Tous ceux qui dans l'Eglise, ont parlé ou écrit avec autorité de la Sainte Vierge, ont affirmé la perfection resplendissante de son corps virginal. Les écrivains sacrés les plus réputés par leur science et leur sainteté, nous dépeignent Marie comme une madone divinement belle. St André de Jérusalem dit: "Marie dans son corps est le plus pur joyau de la virginité, un ciel splendide, une vive image de la beauté suprême, une statue vivante que Dieu lui-même a sculptée". St Grégoire de Naziance: "Une Vierge dont l'éclatante beauté n'a pas d'égal."

La voix du peuple chrétien:

Le sentiment unanime des chrétiens attribue à Marie ce que la beauté humaine a de plus pur, de plus harmonieux, de plus achevé. Le peuple chrétien ne peut admettre en Elle la moindre imperfection corporelle, il s'écrie volontiers avec St Ambroise: "Rien de haut dans le regard, rien d'abandonné dans les paroles, rien de heurté dans le geste, d'inabandonné dans la démarche, de précipité dans la voix; mais tout l'aspect de son corps était l'image de son âme et la figure de sa sainteté. Aussi, nulle meilleure escorte ne pouvait la faire respecter qu'elle-même, que son port, que son air vénérable".

Les beaux-arts se sont toujours efforcés de confirmer ce sentiment populaire. Tous les artistes ont rêvé leur

Reine du Ciel

*C'est le mois de la Vierge aimée!
Vers son trône de Couronnée,
Vole, ô Rosaire, aile éthérée!*

*Enlace mon coeur palpitant...
Il te suivra, tout confiant,
Aux confins du grand firmament!*

*Qu'elle est belle, la Souveraine
Que la Trinité nomme Reine,
Avec tout le Ciel pour domaine!*

*Qu'est la terre en pleine beauté,
Qu'est l'azur de suavité,
En regard de Sa Majesté?*

*Et pourtant, modeste Rosaire,
Tes fraîches roses en prière
Font sa couronne la plus chère!*

Elle CHARLAND-OSTIGUY

Vierge idéalement belle, et ont voulu mettre leur rêve dans le marbre ou sur la toile. L'idéal de beauté varie avec chacun, mais chez tous, on devine, on sent l'effort vers un même but: donner à Marie une beauté supérieure. Depuis les grossières ébauches des premiers siècles jusqu'aux admirables madone de Fra Angelico et de Raphaël, on voit partout que les artistes ont eu ce sentiment profond de la beauté resplendissante de Marie; tous ont cherché à traduire son nom: beauté faite de lumière douce, pure et sereine.

Ce que je vois dans le marbre et sur la toile, je l'entends encore dans les hymnes, les antennes, les cantiques où l'Eglise revient souvent, avec une insistance remarquable sur cette beauté souveraine. "Vous êtes toute belle, ô Marie" "Belle comme la lune, plus belle que le soleil". La sainte Liturgie est pleine de ces expressions qui affirment la beauté corporelle de la Vierge, et confirment bien les affirmations de la tradition, le sentiment commun des fidèles et les tendances de l'art chrétien.

La voix de la raison:

Peut-on appuyer cette croyance sur la raison? Oui. Il est naturel qu'il en soit ainsi. La laideur est fille du péché, comme tous les autres désordres d'ailleurs. La diffor-

mité de l'âme pécheresse s'est communiquée au corps. Or Marie n'a pas péché; pourquoi y aurait-il en elle laideur corporelle! Une âme intacte suppose un corps intact. Nous ne comprendrions pas en Marie la laideur physique. Son âme immaculée brille d'un éclat trop pur et trop resplendissant pour ne pas auréoler et illuminer son corps d'une ravissante beauté! Et quand je songe que le Sauveur s'est préparé dans la Ste Vierge un Tabernacle et surtout une Mère, je ne doute pas un seul instant que l'amour filial s'est uni au souci de sa propre gloire, pour le décider à faire de Marie une créature idéale dans laquelle se trouvaient toutes les perfections. Tertullien ne peut se défendre d'un profond étonnement lorsqu'il considère la sollicitude, bien plus l'application que déploya le Créateur quand il voulut former le premier homme. Si Dieu forme Adam avec tant de soin, s'il met dans son corps tant de perfections, avec quelle complaisance et quelle application n'a-t-il pas dû former le corps de Marie, ce corps qui fournira les éléments prochains du corps du Sauveur et aura avec lui cette ressemblance autrement parfaite qui existe à peu près toujours entre l'enfant et celle qui lui a donné le jour.

Oui, ce corps de la Vierge était destiné à servir de demeure et d'instrument à une âme souverainement belle, souverainement riche et souverainement parfaite: l'âme de Jésus lui-même. Il se devait donc d'y réunir toutes les beautés et en faire le plus pur chef-d'oeuvre de ses mains; il était nécessaire que l'écrin fut digne du joyau qu'il était destiné à renfermer!

Le docteur Suarez a résumé en une phrase célèbre cette voix de l'Eglise, du peuple chrétien et de la raison proclamant la beauté indicible de Marie: "Le corps de la Vierge fut d'une souveraine perfection: en son genre on ne saurait rien imaginer de plus achevé. Il posséda toutes les qualités dont est susceptible un organisme humain. Les Pères qui ont écrit sur la Ste Vierge sont unanimes à le proclamer; penser autrement serait s'écarter de la tradition, soutenir une doctrine suspecte en faveur de laquelle on ne saurait invoquer ni une seule raison solide, ni une seule autorité sérieuse, et montrer une ignorance totale des exigences de l'Incarnation."

"Vous êtes toute belle, ô Marie". C'est ainsi que vous êtes apparue à l'humble bergère des Pyrénées, Bernadette Soubirous, qui ne trouvait pas de paroles assez élogieuses pour vanter votre céleste beauté. "Vous êtes toute belle, ô Marie". A nos yeux vous êtes véritablement une Reine de beauté, c'est ainsi que nous vous aimons et que nous vous admirons.

Georges BEAUREGARD, O.M.I.



Mais la maman la plus occupée, c'est bien la Sainte Vierge. Voilà les prières, les chants et les gémissements de mai qui commencent à monter vers Elle de partout à la fois. Le quart de ce qu'elle aura à faire durant ce mois Suffirait à ruiner toutes les mamans du monde.

Un Père du St-Esprit en missions parle de l'influence de la grâce

Son malheur, c'était d'être né un dimanche, un jour fâché, prohibé par les ancêtres de sa mère Kaovina. Aussi eut-il, ce jour-là, grand palabre dans la maison de Beanjara, le père, au village d'Ankerika.

"Abandonnons-la, dit la mère, de crainte que je ne devienne le preux..."

"Oui, répliqua le père, sinon les esprits nous persécuteront... L'enfant, reposant sur un tas de chiffons crasseux, poussa un gémissement. Kaovina en fut émue..."

"Il doit y avoir un moyen de conjurer le sort, dit Beanjara. Appelons le sorcier..."

Le sorcier arriva... Il aligna des grains de haricots, puis en fit un petit mélange; ensuite, il marmotta quelques paroles cabalistiques. Enfin, il déclara, sur un ton solennel, que l'enfant serait élevé par le père, et que la mère, afin de pouvoir la conserver, devrait, après s'être soumise à quelques cérémonies saugrenues, verser encore cinq francs. La petite fut ainsi sauvée...

Mais la crainte resta dans la famille... Bien que la fillette grandit grasse et robuste, sous sa belle peau noire lustrée et sans tâche, l'appéhension d'un malheur possible gâta, pour les parents, la joie de premiers pas, des premiers bégaiements, des premières caresses de la gentille nigritonne.

Le malheur se présenta, en effet, à la façon païenne de considérer les choses. Un jour, un Monpéra (missionnaire) arriva au village d'Ankerika, y fonda une église, y plaça un catéchiste. L'une des premières à s'inscrire fut Bimihary.

"Hélas! je suis morte! s'écria en pleurant Kaovina; mon enfant délaisse le culte des ancêtres..."

Quant au père, Beanjara, il usa du bâton. Chaque dimanche, la scène recommençait. Pleurs, menaces imprecations, rien n'ébranlait la constance de la petite. Seulement Bimihary devenait plus triste. Son sourire même s'affaiblissait, comme s'il s'adressait à ce Jésus qu'elle cherchait, sans pourtant l'avoir encore trouvé.

Beanjara, tout en ne voulant pas tuer sa fille, la traitait comme un membre détaché de la famille. Elle mangeait à la table com-

Livres utiles

"Comment préparer son mariage", par le R. P. A.-M. Granger, o.p.

Le R. P. Fortin, s.s.s., écrit: "Il nous semble que ce serait oeuvre bonne et apostolique, que de répandre ce livre parmi nos jeunes gens, leurs parents et tous les éducateurs en général."

"Comment éduquer ses enfants", par le R. P. Jean Bousquet, o.p. La table des matières nous donne une idée de la valeur de ce volume: Criminel oublié — L'âme de votre enfant — Dangereuse illusion — Votre bonheur ou votre malheur — Dieu pour vous d'abord — Conviction et rééducation — Une seule âme et un seul coeur — Votre autorité — L'art de commander — Faut-il punir — Comment punir — Indispensable confiance — Un silence coupable — Hygiène et santé — Les premières études — Parents et maîtres — La piété au foyer — Enseignement religieux — Surveillance et conscience — La volonté — La personnalité.

Chacun de ces volumes se vend 0.85c, frais de poste compris. Prière de s'adresser à: Case postale 200, 98, rue Georges, Ottawa, Ont.

Avec les Pères Blancs d'Afrique

Carnet Social
—Le Père P. O. L'Heureux, a été nommé Assistant-Procurer du Vicariat du Nyassa.

—C'est le Père Raoul Larchelle qui remplace le Père L'Heureux au Petit Séminaire de Kasina.

—Dans une lettre à ses parents au Nyassa, un Caporal indigène donne des nouvelles de l'ère Marcel St-Denis, aumônier de troupes Noires à Ceylan (île sur la côte de l'Inde). On ne peut que louer la noblesse des sentiments de ce converti. "Nous sommes des plus reconnaissants envers le Père St-Denis. Il demeure toujours avec nous. Il ne craint pas le travail et ne le fait pas non plus. Si c'était possible, il dirait la messe partout à la fois. Songez qu'il nous visite dans vingt endroits différents... Nous l'accablons de nos appels alors que le soleil est des plus ardents. Priez donc pour notre Père qui n'a pas un instant à lui. En considérant les bienfaits qu'il nous pro-

—cure, ne pensez-vous pas qu'il serait à souhaiter que nos Petits Séminaires se remplissent de jeunes gens? Oh, oui! pères et mères de chez nous, envoyez vos enfants au Petit Séminaire. Que les prêtres pullulent..."

"Marche ou crève!"

Nous avons adopté comme devise du temps de guerre: marche ou crève! On ne crève pas encore, mais on marche...

Il ne nous reste plus que 10 de nos 40 Catéchistes. Comme nous ne sommes que deux Pères au poste capables de faire les tournées, nous devons nous multiplier pour ne pas perdre contact avec nos gens des succursales. Le travail ne manque donc pas. Les sœurs sont bonnes, grâce à Dieu. Tant que le Seigneur nous continuera les mêmes faveurs, nous continuerons de travailler double pour empêcher la mauvaise graine d'envahir la vigne du Père de famille.

Roger Audet, P. B.

Séraphin Poudrier et le Séraphin d'Assise

Il y avait une fois... il n'y a pas de cela bien longtemps, vivait dans "les pays d'en haut", un homme... et son péché.

Petit vieux, maigre, racorni, dur, renfrogné, sordide... en un mot un avaré type, à la voix aigre, cassée, au coeur égoïste et méchant, n'ayant de tendresse, d'effusion que pour "son or", caché au fond du sac d'avoine: Séraphin Poudrier!

Sa malheureuse et sympathique petite femme, sacrifiée, privée d'amour (Séraphin n'en a pas trop pour son or), privée d'enfants, (ça coûte trop cher à nourrir) renfermée, mal nourrie, gelée, s'use aux rudes travaux... mais souffre en vraie chrétienne, comme une sainte et courageuse chrétienne... Donaldal, la pauvre Donaldal!

Mais pourquoi insister! Tout le monde aujourd'hui connaît Séraphin Poudrier!... et son Argent!!!! Même ceux qui lui ressemblent le plus ne peuvent s'empêcher de se rendre, chaque soir, chez le voisin pour entendre

"Séraphin" à Radio-Canada...! A un tiers du chemin, d'ici à l'Evangile, a vécu un autre des ancêtres de Séraphin. On ignorait son nom, si son fils célèbre ne nous eût donné l'occasion de le connaître.

Il y a donc de cela sept cents ans. On l'appelait Pierre Bernardone: un riche commerçant d'Italie. Il aimait les belles transactions, les gros marchés, les grands profits...

Cet avaré souffrait des gaspillages extravagants de son fils, car il avait un fils, qu'il aurait voulu modeler à son image, en faire un commerçant habile, âpre au gain, économe...!

De fils s'appelait FRANÇOIS! Dans le silence Dieu lui parla...! Généreux, François écoute et obéit! Et François vend son riche équipement, des ballots de drap pris à la boutique paternelle, et porte le prix du tout à une pauvre église qui tombait en ruine.

Dès lors François se voua tout entier à Dame Pauvreté, traitant l'argent comme du fumier, vivant d'aumônes, prêchant le joyeux renouveau évangélique.

Semeur de paix et d'amour il allait par villes et villages, à l'exemple du Christ, "ne portant ni or ni argent, ni chaussures", annonçant "les vies et les vertus, la peine et la gloire, avec brièveté de paroles".

Cette pauvreté absolue conduisit François au sommet de l'amour de Dieu, à la sainteté la plus éminente. Et il s'est tellement approché du Christ pauvre, il vint à lui ressembler si parfaitement, qu'on le vit porter dans son corps les Plaies Sanglantes du Maître Crucifié...!

C'est pourquoi l'Eglise, le mettant au rang de la plus haute hiérarchie céleste, l'a surnommé le Séraphin François, LE SERAPHIN D'ASSISE!!! Un jour, François rencontra Séraphin Poudrier! Il s'appelait Sylvestre!

C'était dans le temps que François réparait l'église de St-Damien. Le saint mendiait des pierres, et les payait en "monnaie de Capucin", plus qu'en pièces d'or: ce qui ne faisait pas toujours l'affaire de Séraphin Poudrier!!

Il disait simplement à qui voulait l'entendre: "celui qui m'apportera deux pierres aura deux récompenses dans le ciel...!" Or Sylvestre avait vendu des pierres à François. Il n'avait pas voulu les donner, et François en plus de ses prières lui avait remis joyeusement ce qu'il lui restait des aumônes de la journée.

Et le saint constructeur porta lui-même ses pierres.

Quelque temps après, François, sur la place publique, entouré de mendians et d'infirmes leur prodiguant de larges aumônes: tous les biens d'un nouveau Frère qui venait de se joindre à lui: Fr. Bernard.

P. Jean-Joseph, O.F.M., Cap.

La semaine religieuse

Dimanche, le 2: Dimanche in albis; privilégié de 1ère classe; double-majeur; ornements blancs.

Ce dimanche s'appelle Quasimodo (des premiers mots de l'Introuit), ou in Albis, car les néophytes viennent de déposer leurs vêtements blancs, ou Pâques closes, car c'est en ce jour que s'achève l'octave de Pâques.

Lundi, le 3: L'Invention de la Sainte Croix; double de 2e classe; ornements rouges.

Après la victoire que Constantin remporta, grâce à la croix qui lui apparut dans les airs, saint Hélène, sa mère, alla à Jérusalem pour y rechercher la vraie croix.

Mardi, le 4: Fête de saint Philippe, apôtre; double de 2e classe; 2e oremsus de sainte Monique.

Mercredi, le 5: Fête de saint Marc, évangéliste; double de 2e classe; 2e oremsus de saint Pie V.

Jedi, le 6: Fête de saint Jean devant la Porte Latine; double majeure; ornements rouges.

L'empereur Domitien fit amener Jean à Rome et le condamna à être plongé dans une chaudière d'huile bouillante. Par un miracle, Jean sortit de ce supplice plus fort qu'auparavant.

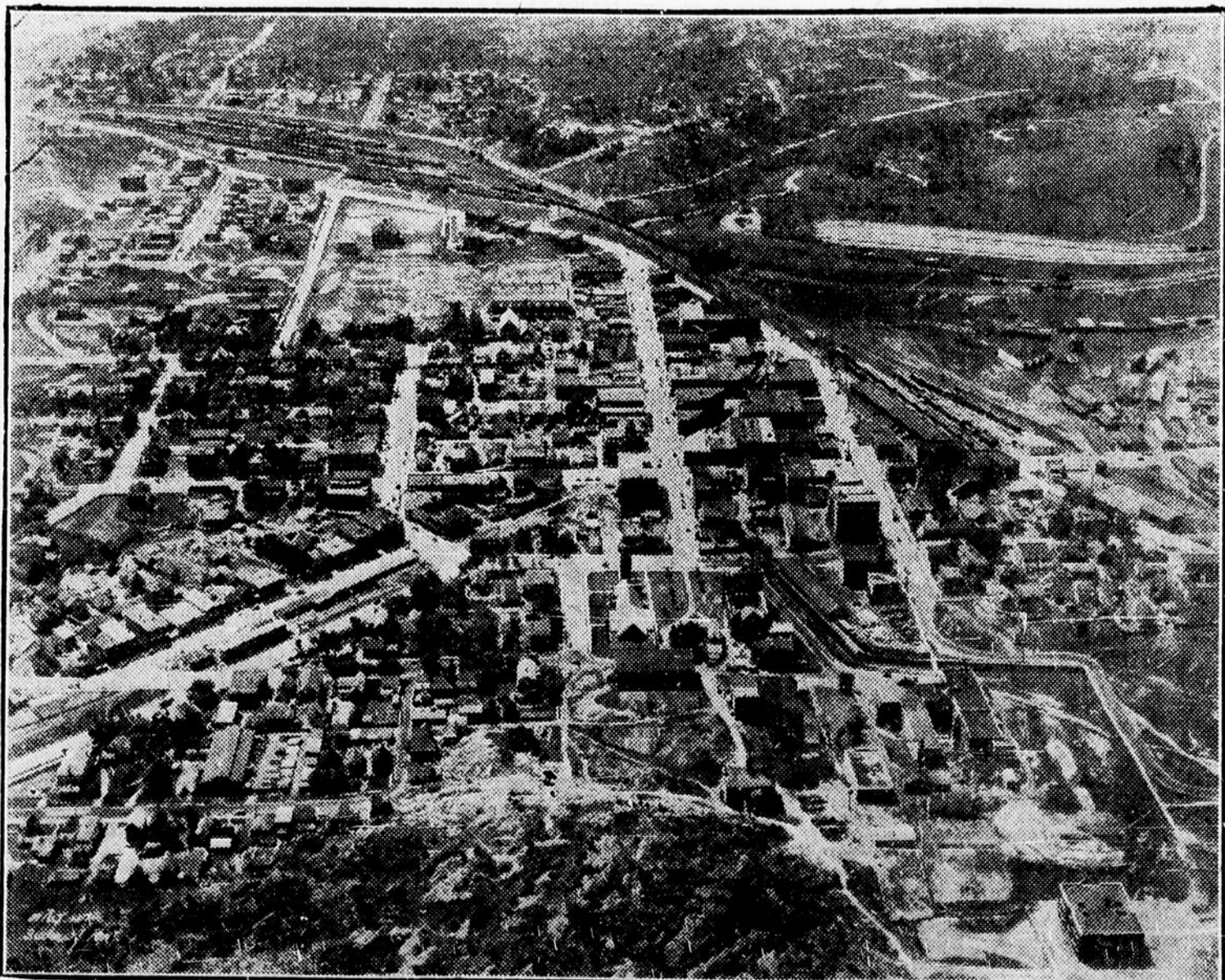
Vendredi, le 7: Fête de saint Stanislas, évêque et martyr; double; ornements rouges.

Né en Pologne, Stanislas fut nommé évêque de Cracovie. Il devint l'objet de la haine de Boleslas II qui se jeta sur lui et l'égorgea alors qu'il célébrait la messe.

Samedi, le 8: Apparition de S. Michel Archange; double-majeur; ornements blancs. Cette fête met en évidence la croyance admise par l'Eglise que S. Michel, chef de la milice céleste, vient nous défendre dans le combat que nous avons à livrer sur terre contre notre ennemi spirituel.

La ville de Sudbury aura son congrès eucharistique

le 9 juin



LA VILLE DE SUDBURY, tiendra le 9 juin, son congrès eucharistique, sous les auspices de la paroisse Sainte-Anne. Toutes les autres paroisses: Christ-Roi, St-Clément, St-Jean-de-Brébeuf, N.D. du Perpétuel Secours, Tous-Saints, et Ste-Trinité, prendront part à cette apothéose à Jésus-Hostie. La grande procession passera par le parcours suivant: à partir de l'église: les rues Beech, Frood, Collège, Kathleen, Notre-Dame jusqu'au collège du Sacré-Coeur des RR. PP. Jésuites. Un comité, dont M. J.-A. Lapalme est président et le R. P. L.-J. Pouliot, s.j., directeur, a déjà commencé l'organisation de ce congrès.

Mercredi, le 9 juin, la ville de Sudbury tiendra son congrès eucharistique sous les auspices de la paroisse Sainte-Anne. On s'attend à ce que plusieurs milliers de catholiques participent à ces fêtes. La messe solennelle sera célébrée en plein air sur le terrain du collège du Sacré-Coeur. On demande aux paroissiens de décorer le parcours de la procession.

Le président et le vice-président: M. Joseph Lapalme et M. Alex McKinnon, s'attendent à une foule encore plus considérable que celle du dernier congrès de 1939. La parade suivra le défilé suivant: de l'église, les rues Beech, Frood, Collège, Kathleen, Notre-Dame jusqu'au collège.

St-Anne: R.-P. Rosaire Legault, s.j., R. P. L.-J. Pouliot, s.j., J.-A. Lapalme, G. Tiley, M. Gravelle, E. Blais.

Christ Roi: R.-J. Leacy, Alex McKinnon, P.-J. McAndrew.

St-Clément: C.-M. Weller.

St-Jean-de-Brébeuf: L. Prévost.

St-Trinité: Bernard Wilks.

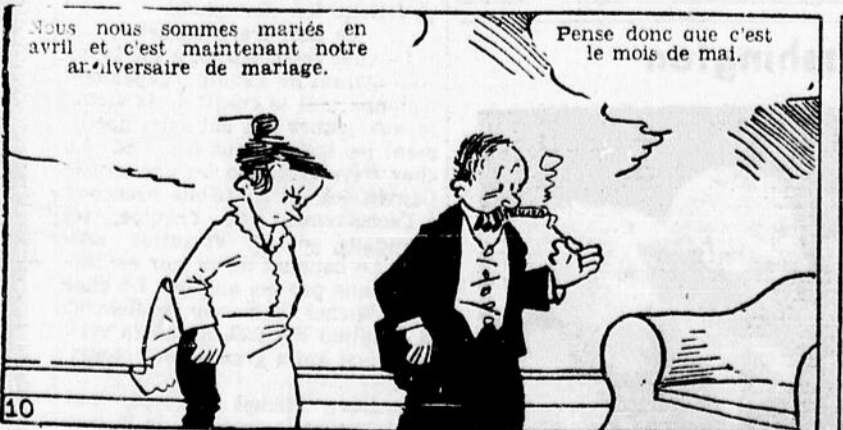
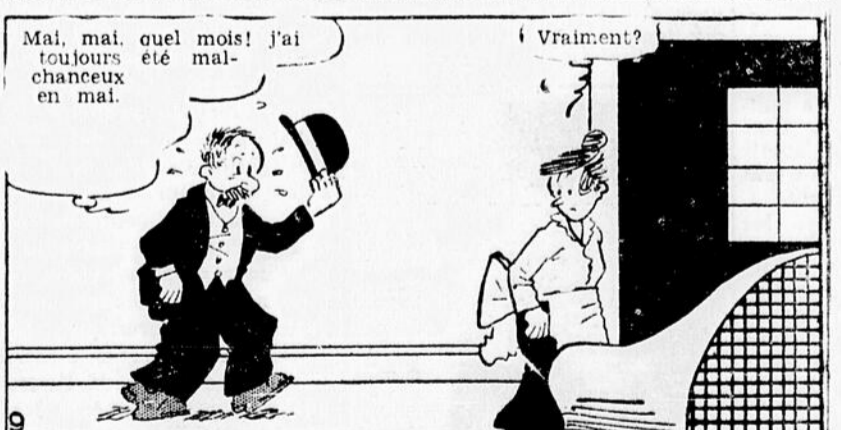
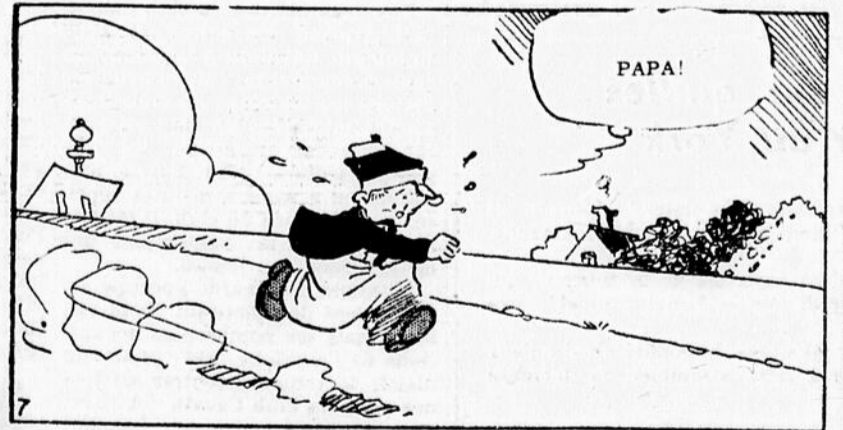
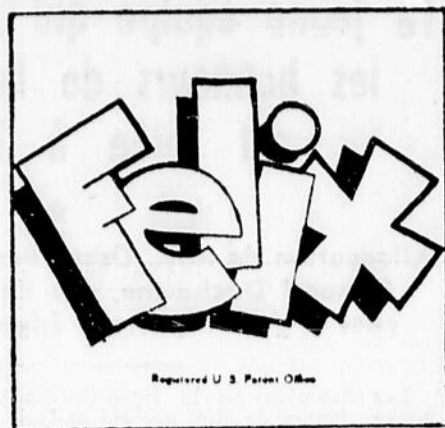
N.-D. du Perpétuel-Secours: A. Zettler.

Tous-Saints: Henri Michaud.

Les officiers suivants furent choisis: Directeur: R. P. J. Pouliot, s.j.; Président: J.-A. Lapalme; V. Président: Alex McKinnon; Trésorier: George Tiley; Secrétaire: Maurice Gravelle; Publicité: Henri Michaud et P.-J. McAndrew. Décorations: C.-M. Weller et Emile Blais.



POUR LES ENFANTS, PETITS ET GRANDS



Sénateurs triomphent des Yankis à la 10ème manche

Dutch Leonard n'est touché que pour 4 coups par les champions de l'Américaine

Le simple de Bob Johnson en dixième fait compter le point décisif qui cause la deuxième défaite des Yankis. Ces derniers égaux avec Indiens de Cleveland en tête de l'Américaine.

SEULE JOUTE

WASHINGTON, le 1er (P.A.) — Emil (Dutch) Leonard, lanceur vétéran et artiste de la "Knuckle ball" qui ne put aider à la cause des Sénateurs l'an dernier à cause d'une jambe fracturée, a brillé d'un vif éclat hier quand il lança pendant dix manches pour faire triompher son équipe par 2 à 1 sur les Yankis de New York.

En vedette



Dutch LEONARD et Bob JOHNSON, Sénateurs—Leonard tint les Yankis à quatre hits et Johnson a compté le point décisif au cours de la 10ème manche avec un simple.

Leonard ne fut touché que pour quatre coups par les champions de la ligue Américaine. Un de ces coups fut un trois-butts cogné par Charlie Keller à la quatrième manche et qui contribua au point des Yankis.

Leonard retira deux hommes au bâton, n'accorda qu'une passe. Les Sénateurs contèrent sept coups sur Borowy, dont deux en deuxième manche quand le simple de Jim Vernon, le sacrifice de Gerry Priddy et le simple de Jake Early portèrent l'équipe en avant par un point.

Les quilleurs de l'Ecole Technique terminent une brillante saison hier

Les orateurs aux agapes fraternelles sont: G. Bouthillier, M. l'abbé Couture, M. Amédée Buteau

LE TROPHEE DU HULL BOWLING

La ligue de quilles de l'Ecole Technique de Hull terminait sa saison hier soir par des agapes fraternelles qui réunissaient une cinquantaine de convives dans une des salles de l'école.

Notre ligue cette année a réussi à terminer la saison avec six équipes après avoir débuté avec huit. Pour la plupart vous n'ignorez pas qu'il a fallu remplacer des joueurs et même refondre des équipes. Chaque semaine semblait apporter des difficultés nouvelles et le fait de les avoir surmontées témoigne de l'esprit qui anime encore tous les joueurs.

M. G. Bouthillier ouvrit la fête en félicitant l'équipe des professeurs pour avoir remporté les honneurs de la ligue pour la deuxième année consécutive contre celle des chimistes.

Avec les directives nécessaires je suis persuadé que nous réussirons à donner à nos élèves comme impression de leur Alma Mater un autre souvenir que celui de remarques parfois acerbes ou de certaines matières techniques jugées peu intéressantes.

Puis il présenta les distingués visiteurs, à savoir, M. l'abbé Couture, visiteur des écoles de Hull, M. A. Buteau, principal de l'Ecole Technique, MM. A. Moussetu, A. Fréchette, A. Morin, les officiers, et les capitaines de la ligue.

Notre ligue cette année a réussi à terminer la saison avec six équipes après avoir débuté avec huit. Pour la plupart vous n'ignorez pas qu'il a fallu remplacer des joueurs et même refondre des équipes. Chaque semaine semblait apporter des difficultés nouvelles et le fait de les avoir surmontées témoigne de l'esprit qui anime encore tous les joueurs.

Monsieur l'abbé, Monsieur le directeur, Messieurs, chers amis.

Notre ligue cette année a réussi à terminer la saison avec six équipes après avoir débuté avec huit. Pour la plupart vous n'ignorez pas qu'il a fallu remplacer des joueurs et même refondre des équipes. Chaque semaine semblait apporter des difficultés nouvelles et le fait de les avoir surmontées témoigne de l'esprit qui anime encore tous les joueurs.

La direction de la ligue de quilles de l'Ecole Technique de Hull a voulu marquer par ce petit événement spécial, la fin de ses activités pour l'année 1942-43.

Notre ligue cette année a réussi à terminer la saison avec six équipes après avoir débuté avec huit. Pour la plupart vous n'ignorez pas qu'il a fallu remplacer des joueurs et même refondre des équipes. Chaque semaine semblait apporter des difficultés nouvelles et le fait de les avoir surmontées témoigne de l'esprit qui anime encore tous les joueurs.

Nous aurions voulu faire les choses plus en grand, mais il vous est facile de juger que les restrictions que nous imposent les temps difficiles que nous traversons ne le permettent guère. Je vous avouerai que nous devons nous contenter d'avoir pu vous offrir même le frugal repas de ce soir.

Notre ligue cette année a réussi à terminer la saison avec six équipes après avoir débuté avec huit. Pour la plupart vous n'ignorez pas qu'il a fallu remplacer des joueurs et même refondre des équipes. Chaque semaine semblait apporter des difficultés nouvelles et le fait de les avoir surmontées témoigne de l'esprit qui anime encore tous les joueurs.

Evidemment vous serez tentés de dire qu'il faut être capable de voir en cette réunion autre chose qu'un simple menu et c'est précisément ce à quoi je m'attendais de vous tous. En vous conviant ici ce soir nous avons fait appel à votre esprit spiritif et votre présence témoigne hautement en votre faveur.

Notre ligue cette année a réussi à terminer la saison avec six équipes après avoir débuté avec huit. Pour la plupart vous n'ignorez pas qu'il a fallu remplacer des joueurs et même refondre des équipes. Chaque semaine semblait apporter des difficultés nouvelles et le fait de les avoir surmontées témoigne de l'esprit qui anime encore tous les joueurs.

Le but principal de la ligue de quilles qui, en notre Ecole Technique, constitue notre seule activité sportive, est de développer chez les jeunes un esprit de bonne camaraderie et de franche ambition. Nous devrions à mon sens considérer la pratique du sport comme faisant partie de notre programme de formation ici, à l'Ecole Technique. Il est reconnu que l'exercice physique pratiqué dans des conditions favorables constitue le moyen par excellence de reposer de l'étude.

Notre ligue cette année a réussi à terminer la saison avec six équipes après avoir débuté avec huit. Pour la plupart vous n'ignorez pas qu'il a fallu remplacer des joueurs et même refondre des équipes. Chaque semaine semblait apporter des difficultés nouvelles et le fait de les avoir surmontées témoigne de l'esprit qui anime encore tous les joueurs.

En l'absence du secrétaire, M. Paul Fréchette, qui avec une dizaine d'autres confrères étaient retenus au régiment, M. Jean Aïe a donné lecture du rapport des gagnants et on a procédé en même temps à la distribution des trophées.

Notre ligue cette année a réussi à terminer la saison avec six équipes après avoir débuté avec huit. Pour la plupart vous n'ignorez pas qu'il a fallu remplacer des joueurs et même refondre des équipes. Chaque semaine semblait apporter des difficultés nouvelles et le fait de les avoir surmontées témoigne de l'esprit qui anime encore tous les joueurs.

CLUB LIONS BINGO

A L'AUDITORIUM, CE SOIR, A 8 H. 30

Au profit du fonds du Club Lions.

BILLETS: 50c permet au porteur de jouer 20 parties, et d'avoir un valeur de \$1,000.

Billets en vente chez Orme, Goldstein et à l'Auditorium

Inscrits au Derby de Kentucky

LOUISVILLE, Ky., le 1er. — Voici la liste des chevaux qui se sont inscrits dans le Derby de Kentucky tel qu'ils seront alignés au moment du départ, le nom du propriétaire, du jockey et les paris probables. C'est la 69ème course annuelle du célèbre Derby. (Recettes probables: \$82.750; somme au gagnant: \$80.725; tous porteront un poids de 126 livres):

Position	Cheval	Propriétaire	Jockey	Paris
1	Blue Swords	Allen T. Simmons	John Adams	8-1
2	Slide Rule	W. E. Boeing	Conn McCreary	10-1
3	Modest Lad	Mrs Henry Finch	Charlie Swain	50-1
4	Dove Pie	J. Warfield Rodgers	No Boy	100-1
5	Count Fleet	Mrs John D. Hertz	John Longden	3-5
6	Twosies	W. E. Boeing	*Ferril Zufelt	10-1
7	Bankrupt	Townsend B. Martin	*Ferril Zufelt	100-1
8	Amber Light	Charles T. Fisher	Alf Robertson	15-1
9	Burnt Cork	Eddie Anderson	Mike Gonzalez	100-1
10	Ocean Wave	Warren Wright	Wendell Eads	4-1
11	Gold Shower	Mrs Vera S. Bragg	Ted Atkinson	12-1
12	No Wrinkles	Mrs. Ethel V. Mars	Ray Adair	25-1

Départ: 6 h. 30 p.m. (H.A.E.)
*—conduira Twosies s'il prend part, autrement conduira Bankrupt.



Lettre à M. Ilsley

par le caporal G. H. Gislason
Cher M. Ilsley,
Vous trouverez ci-inclus un chèque de cinquante dollars en échange duquel je veux que vous me fassiez parvenir une obligation de la Victoire.

Quand un gars gagne vingt balles par mois et qu'il en met de côté cinquante, ou bien c'est un Séraphin Poudrier ou bien un patriote ou bien un homme prévoyant. Quant à moi, je n'entre pas dans la première catégorie, car je



veut dire un demi-million de jeunes gens qui préparent leur après-guerre et aussi un demi-million de familles qui désirent les voir revenir au pays le plus tôt possible. Mais, M. Ilsley, ce n'est pas en faisant des rêves que nous les aiderons à revenir au pays. Il faut leur fournir des mitrailleuses, des fusils, des avions, des chars d'assaut, etc.

Maintenant, je me suis acheté une mitrailleuse Bren, de sorte que personne d'autre n'aura à la faire. Mais, M. Ilsley, j'espère que vous verrez à ce qu'il se vende une grande quantité de ces Obligations de la Victoire, afin que tous mes compagnons puissent obtenir les armes nécessaires pour aller visiter l'Allemagne.

Je vous demanderai, en terminant, de ne pas m'envoyer mon obligation à la maison dont je vous ai parlé plus haut. Elle n'est pas encore construite. Envoyez-la à ma femme pour qu'elle l'ajoute à celles que nous possédons déjà.

Ma foi, je ne me vante pas d'être un homme prévoyant, parce que n'importe qui sait bien qu'une couple de piastres — quelques Obligations de la Victoire, par exemple — ne me feront pas de tort lorsque je laisserai la vie militaire pour revenir au civil, une fois la guerre finie — le printemps prochain peut-être.

J'ai épousé avant de partir une jolie petite Canadienne, qui veut à tout prix que nous nous bâtissions une belle petite maison sur la rue Principale, après la guerre. Elle a déjà ses plans — une jolie maisonnette avec un beau parterre, des arbres, etc., etc. Elle a réussi à me gagner à son idée. Je vous le demande, M. Ilsley, bien que vous ayez peut-être des préjugés sur ce sujet, connaissez-vous un meilleur moyen de réaliser notre désir que de placer nos économies dans les Obligations de la Victoire? Non, n'est-ce pas?

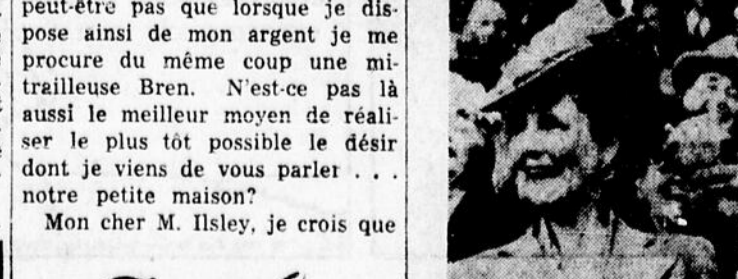
Mais vous ne savez pas toute l'histoire. Vous ne vous doutez peut-être pas que lorsque je dispose ainsi de mon argent je me procure du même coup une mitrailleuse Bren. N'est-ce pas là aussi le meilleur moyen de réaliser le plus tôt possible le désir dont je viens de vous parler... notre petite maison?

Mon cher M. Ilsley, je crois que

MILWAUKEE, le 1er — (P.C.) Fritzie Zivic, ancien champion poids mi-moyen, a envoyé au plancher Johnny Roszina, de Milwaukee, par deux fois hier soir et finalement a remporté la couronne par un k.o. technique au cours de la huitième ronde d'un combat de 10 rondes.

Le vétéran de Pittsburgh a atteint Roszina au menton au cours de la première ronde, l'envoyant au plancher. Roszina se remis sur ses genoux alors que l'arbitre comptait quatre et resta dans cette position jusqu'au comptage 10, ensuite sauta sur ses pieds protestant qu'il n'avait pas saisi le comptage. Zivic pesait 150½ et Roszina, 149½.

L'ouverture officielle à Washington



Paul V. McNUTT, commissaire du service sélectif américain, est en train de lancer la première balle lors de la joute d'ouverture de la ligue Américaine, à Washington, inaugurant ainsi la campagne de 1943. De gauche à droite: Madame Paul V. McNUTT, M. McNUTT, (prêt à lancer la première balle), "Connie Mac" MacGILLICUDDY, gérant des Athlétiques de Philadelphie et Clark GRIFFITH, propriétaire des Sénateurs de Washington. La joute d'ouverture mettait les Sénateurs et les Athlétiques en présence et le club de Washington remporta la victoire au score de 7 à 5.

Excellente recrue pour Yankis



George STIRNWEISS a fait de beaux débuts pour Yankis à l'arrêtcourt. De si beaux débuts qu'actuellement il est le premier frappeur de l'équipe. Jeune marié, il est âgé de 25 ans. Il a été rejeté de la marine comme cadet d'aviation à cause d'ulcères d'estomac. Il se peut qu'il soit appelé une seconde fois. En attendant il joue du gourdoin pour les champions de l'Américaine.

En dix apparitions au bâton il a frappé sauf et sa moyenne a été de 455 en cinq joutes. Mercredi il a cogné trois coups dans la victoire des Yankis sur Boston. L'an dernier il jouait pour l'équipe de Newark dans la ligue Internationale où sa moyenne n'était que de 268. Ses débuts sont certainement prometteurs cette année.

Lionel Ducharme maintenu à la présidence du club de tennis St-Rédempteur

Les membres du club de tennis St-Rédempteur ont tenu leur assemblée générale annuelle hier soir, à la salle St-Rédempteur, et après avoir entendu lecture des différents rapports de l'année, ont élu le bureau de direction suivant:

- Président..... Lionel Ducharme
- Vice-présidente..... Jacqueline Boucher
- Vice-président..... Georges Bélanger
- Secrétaire..... Jeanne Thibault
- Tresorier..... Aurélie Lalonde
- Conseillers..... Pauline Noël, Maurice Miron, Raoul Laframboise

Monsieur Aurélien Régimbald a été nommé gérant des courts. Une autre assemblée sera tenue la semaine prochaine pour voir à l'organisation générale et tracer les plans pour la prochaine saison qui débutera tout probablement dans la dernière semaine de mai.

Le président M. Ducharme, a été réélu sans opposition à son poste de même qu'Aurèle Lalonde, le trésorier. L'assemblée a été très enthousiaste et le club de tennis St-Rédempteur atteindra un beau succès au cours de l'été 1943.

Le lanceur des Sénateurs inaugure la saison d'une façon qui est fort encourageante pour le gérant Bluege

(Par la Presse associée)

La saison de baseball 1943 est encore dans le stade douteux et l'armée a réservé le droit de démembrer n'importe lequel club sans avis préalable, mais on commence à croire que Ossie Bluege a une équipe à Washington qui est meilleure que celle qui l'an dernier a terminé à la septième place dans la Ligue américaine.

La position du Washington vient après les Yankis de New-York et les Indiens de Cleveland par suite de sa victoire 2 à 1 hier contre les Yankis. On ne peut évidemment s'attendre que les Sénateurs arrivent troisième dans la série mondiale. Mais si Emil (Dutch) Leonard maintient sa tenue du début de la saison il est apparent que la première année de gérance de Bluege sera pleine de succès.

Dutch hier a lancé quatre balles bonnes pour des hits comme ses camarades ont frappé sept hits contre Hank Borowy pour compter un point dans la seconde et ensuite, après que les Yankis eurent égalisé le score au cours de la quatrième manche, le Washington frappa deux coups sûrs pour scorer le point décisif au cours de la 10ème manche.

Cette défaite place les Yankis au même niveau que les Indiens, qui comme tous les autres équipes de la Ligue américaine, n'ont pas joué par suite de la mauvaise température. Chacune a gagné cinq parties et en a perdu deux, comparativement à six et trois pour les Sénateurs.

Assemblée de quilles lundi soir au York

Il y aura réunion de tous les intéressés de la tournée de "5-Quilles" des ligues françaises lundi soir, à 7 h. 15, à l'Académie York, rue York.

Plusieurs équipes se sont déjà inscrites et le tournoi, qui commencera probablement mercredi soir, le 5 mai, promet d'être un franc succès.

Invitation est donc faite aux membres du comité ainsi qu'aux représentants de ligue d'assister à cette assemblée, la dernière avant le tournoi.

La jeune équipe qui a remporté les honneurs de la ligue Rotary est fêlée à la salle Roussel

Allocution de MM. Oscar Boucher, Jude Reinhardt, Armand Ducharme, des chers frères Eusèbe, Michel et de l'inspecteur Edgar Robert

Les champions de la ligue de hockey Rotary de Hull ont été dignement fêtés à un souper intime tenu à la salle Roussel jeudi dernier et à cette occasion ont reçu le magnifique trophée Dr. Perras, emblème du championnat de la ligue de hockey de l'Amérique.

En plus chacun des jeunes champions ont présenté d'une charmante coupe comme souvenir de leurs victoires au cours de la saison 1942-43.

Le souper a été offert par le conseil de l'Amicale de l'école Cauvin et a été présidé par Monsieur Oscar Boucher, vice-président des anciens élèves de Cauvin.

On remarquait à la table d'honneur le cher frère Eusèbe, directeur de l'école Cauvin, MM. Armand Ducharme et Jude Reinhardt, membres du Rotary et patrons du club Cauvin; David Joannis, conseiller de l'Amicale; les chers frères François, Prosper et Oscar, f.c.; MM. David Guay, conseiller de l'amicale, Raoul Laframboise, Roméo St. Denis, Eugène Gaudreault, Aurèle St. Martin, Gaston Parotou, Emilien Roussel et Roland Villeneuve.

Le banquet avait été préparé par M. Emilien Roussel dans une salle artistiquement décorée aux couleurs du club.

Dans son discours de bienvenue M. Boucher déclare toute la joie que les anciens de Cauvin ont éprouvé en voyant les jeunes porteurs de couleurs de la ligue Rotary. Il regrette l'absence du président M. Rainville qui n'a pu être présent lui-même à cause de travail mais il exprime en son nom la grande satisfaction que chacun a goûté de voir l'équipe si bien conduite au cours de la saison.

Monsieur Boucher félicite les directeurs de l'équipe et chacun des joueurs pour leur bonne conduite et leur belle tenue au cours des joutes. M. Boucher est content de voir que l'amicale des anciens de Cauvin a élu un comité sportif qui poussera les activités dans cette direction.

Le cher frère Eusèbe, Le frère directeur de l'école Cauvin, le cher frère Eusèbe, exprime lui aussi la grande joie éprouvée par lui-même et par tous les professeurs de l'école Cauvin à la suite des brillants succès des jeunes joueurs de hockey sous le chandail de l'école. C'est une consolation et une joie bien grande pour nous qui vous suivons de plus près de voir quels ont été vos progrès au cours de la saison. Tout en pratiquant un sport qui est nécessaire à votre formation, il ne faut pas oublier que le plus important est de ne pas négliger vos études de classe. Le sport est le complément de l'éducation. Le cher frère directeur remercie aussi le comité des anciens élèves pour tout l'intérêt qu'il manifeste aux jeunes de l'école. Il remercie également le club Rotary et les deux patrons qui n'ont jamais cessé d'encourager de toute façon l'équipe des jeunes de l'école. Le cher frère recommandant aux jeunes champions de bien s'amuser au cours de l'été mais aussi d'ouvrir leurs livres de classes de temps en temps. Ne laissez pas la poussière s'accumuler dessus et quand vous revendrez en septembre vous serez un peu moins rouillés. Il termine son allocution en remerciant l'instructeur de l'équipe M. Edgar Robert, pour son dévouement envers l'équipe.

MM. Ducharme et Reinhardt Les deux patrons du club Cauvin MM. Armand Ducharme et Jude Reinhardt félicitent à leur tour les jeunes champions. M. Ducharme dit que les membres du club Rotary ont suivi avec un bien vif intérêt toutes les évolutions de la ligue des jeunes. Le Dr. Perras, président, en a parlé à maintes reprises aux réunions du club. Il félicite l'amicale pour la coopération qui est accordée aux jeunes.

Monsieur Reinhardt s'occupe actuellement de l'emprunt de la victoire mais ses nombreuses occupations ne l'auraient pas privé du plaisir de venir rencontrer ses jeunes amis du club Cauvin et c'est avec joie qu'il assiste au banquet et félicite les champions.

Le cher frère Michel Le cher frère Michel a été le dévoué gérant de l'équipe, cependant il donne tout le crédit de la victoire aux jeunes qui ont suivi docilement les instructions données. Le cher frère remercie les anciens de Cauvin qui ont contribué beaucoup à l'aboutissement de l'équipe, tel chandails, goret, et autres articles. Le banquet de ce soir est même donné par les anciens. Le cher frère Michel remercie également M. Emilien Roussel, un autre véritable ami qui a grandement contribué.

Le frère Michel remercie tout spécialement les patrons du Rotary qui ont payé l'admission de toute l'équipe à une joute importante de la ligue de la cité d'Ottawa, à l'Auditorium, alors que les Volants de Hull jouaient contre l'Aviation. Cette récompense a été bien goûtée par les membres de l'équipe.

L'instructeur Robert Le dernier orateur au programme a présenté le plat de résistance. Edgar Robert, le dévoué président du comité sportif de l'amicale Cauvin a été l'instructeur des jeunes champions. Il déclare toute la

Voici le magnifique trophée qui a été remporté par l'équipe de l'école Cauvin dans les finales de la ligue de hockey Rotary de Hull. Ce trophée, présenté par le Dr J.-E. Perras, a été gagné haut la main par les jeunes joueurs du cher frère Michel et de l'instructeur Edgar Robert qui triomphèrent de l'équipe du collège Notre-Dame en finale, après avoir éliminé les joueurs de l'école Laroque de Wrightville en mi-finale. Les jeunes champions de Cauvin se souviendront longtemps de la magnifique fête qui leur fut faite jeudi soir dernier à la salle Roussel.

ront pratiqués sur une grande échelle au cours de la prochaine saison par les membres de l'amicale. Il remercie le cher frère François pour la chanson qui a été écrite chantant les prouesses de l'équipe. M. Robert a des remerciements tout particuliers pour le journal Le Droit. En terminant il remercie l'amicale des anciens élèves pour tout l'appui contribué au cours de la saison.

L'Assemblée se termine par le chant de "O Canada".

Des photos souvenirs Monsieur Raoul Laframboise a fait don à chacun des joueurs d'une magnifique photographie de l'équipe. Deux agrandissements de cette photo ont été gagnés au sort par les joueurs Réjean Villeneuve et Roger Maurice.

Monsieur Robert a annoncé à l'issue du banquet que les trophées gagnés au cours de la saison par les joueurs seront exposés dans la vitrine du salon de barbier de M. Roméo St. Denis, rue Dupont, la semaine prochaine.



BOSTON, le 1er, (P.A.) — Ray (Sugar) Robinson, le nègre plein de style d'Harlem, considéré par plusieurs comme le champion poids mi-lourd sans couronne, a disposé de Freddie Cabral, de Cambridge, avec quatre terribles gauches au corps après deux minutes et 20 secondes, dans un combat de 10 rondes au Boston Garden. Robinson pesait 148 livres, trois livres de moins que Cabral.

Il l'emporte par une très forte majorité

(suite de la première page)

de la voirie, et l'hon. Arthur Roebuck, ancien procureur général, pour diriger les destinées du parti libéral d'Ontario, les observateurs politiques n'ont cessé de pronostiquer les noms des nouveaux membres du cabinet torontois.

Ainsi, l'on dit que le prochain procureur général sera l'hon. Eric Cross, l'organisateur en chef de l'hon. Nixon à la convention libérale qui a pris fin — après deux jours de délibérations — avant le coup de 7 heures, hier soir, par le vote d'une motion unanime de regret pour la dépression nerveuse de M. Conant — maladie qui l'a terrassé à bonne heure, hier matin, et l'obligea, à la dernière minute, de retirer sa candidature de la convention libérale. Comme M. Conant devra forcément se reposer pendant des semaines entières, voire durant plusieurs mois, on presume qu'il donnera d'un jour à l'autre sa démission à titre de premier ministre d'Ontario, afin de céder sa place sans retard à M. Nixon, qui n'aura pas d'ailleurs besoin de se faire élire à la législature, vu que — malgré sa démission du cabinet en octobre dernier — il restait toujours député provincial de Brant. Il en eut été autrement si M. Roebuck eût été choisi chef libéral provincial, vu qu'il siège depuis trois ans à la Chambre des communes à Ottawa. Tel que nous l'avions prévu, il y a deux jours, l'ancien premier ministre Mitchell Hepburn n'a pas apparu à la convention libérale qui lui a donné un successeur dès le premier tour de scrutin. Quelques minutes avant que le résultat du vote eût été annoncé officiellement, le président de la convention, le colonel Harry Hamilton, de Sault-Sainte-Marie, qui a remplacé l'hon. T. B. McQueen, ministre de la voirie, à la présidence de l'association libérale d'Ontario, donna lecture de la lettre de démission de M. Hepburn comme chef du parti libéral provincial. Daté de mardi dernier, 26 avril, la lettre de l'ex-premier ministre provincial était adressée à son ancien organisateur politique, M. Harry Johnson, qui — soit dit en passant — fut réélu secrétaire de l'association libérale provinciale.

M. Jean-Thomas Richard, d'Ottawa, devenant l'un des deux vice-présidents pour l'est de l'Ontario. La lettre de démission de M. Hepburn était ainsi conçue: "Cher Monsieur Johnson. Je donne ma démission comme chef du parti libéral. Mitchell Hepburn." Personne ne s'objecta dans la salle de la convention à l'acceptation de la démission de M. Hepburn comme leader des libéraux ontariens.

Félicitations des ministres
Au nombre des membres du cabinet à serrer la main à l'hon. Nixon après l'annonce de son élection décisive comme chef libéral provincial, et comme futur premier ministre de cette province, fut l'hon. Robert Laurier, présent ministre des Mines. A bonne heure ce matin, on ignorait encore si M. Laurier resterait ministre des Mines ou occuperait un autre poste dans le cabinet Nixon. Au nombre des prochains ministres on mentionne: l'hon. Eric Cross qui deviendrait procureur général, l'hon. Farquhar Oliver, qui serait ministre de l'Agriculture; l'hon. Norman Hipel, présent ministre des Terres et Forêts qui conserverait les mêmes fonctions, ainsi que l'hon. Saint-Clair Gordon qui ne serait pas remplacé à la trésorerie provinciale et à la présidence de la Commission des Liqueurs.

Les élections
L'avènement au pouvoir de l'hon. Harry Nixon comme premier ministre n'apporte pas cependant la certitude d'élections générales provinciales pour cette année. Dans son discours d'avant le scrutin, à la convention, dont il fut le nouveau chef libéral, M. Nixon assura les délégués de son parti qu'il était en faveur d'un appel au peuple dès que la chose s'avèrerait nécessaire. Mais le prochain premier ministre ne veut pas d'un vote "brusqué". "Je prendrai conseil, je réfléchirai et je consulterai qui de droit avant de demander au lieutenant-gouverneur de dissoudre la présente législature."

Dans son appel aux délégués provinciaux, qui l'élirent moins de deux heures plus tard comme leur nouveau chef libéral, M. Nixon rappela qu'il siégeait à la législature de Toronto depuis 24 ans. "Je fus 11 ans dans l'opposition et je fis partie pendant le reste du temps de deux gouvernements différents." En effet, M. Nixon fit d'abord partie du cabinet fermier-uni que le régime conservateur renversa ensuite à Toronto. Il entra dans le gouvernement avec l'avènement au pouvoir en 1934 du parti libéral dirigé alors par l'hon. Mitchell Hepburn. "J'ai raison de croire, commenta M. Nixon, que — de tous les candidats en lice — je possède la plus longue expérience administrative dans le domaine provincial."

Après avoir rappelé qu'il avait démissionné en octobre dernier comme secrétaire provincial parce que M. Hepburn, en prenant sa retraite, comme premier ministre provincial, s'était donné comme successeur, à l'insu de tout le cabinet, l'hon. Gordon Conant, qui occupait auparavant le poste de procureur général.

Puis M. Nixon indiqua que des élections complémentaires — qui serviraient vraisemblablement de sondage politique — précéderaient probablement un scrutin général en Ontario. "Il existe des sièges qui sont vacants à la Législature de Toronto depuis 1940", insista-t-il. "Je trouve cela contraire à la procédure parlementaire suivie tant à Londres qu'à Ottawa où les



M. Fred Lefebvre, de Cornwall; Me Henri Proulx, de L'Original; M. Mendoza Normand, d'Ottawa, ont été élus directeurs, ainsi que Mme Aurélien Bélanger d'Ottawa, W.-J. Major, de Lancaster, et C.-J. Maheu, d'Embrun, dont les photos n'apparaissent pas ici.



M. Henri Proulx, de L'Original; M. Mendoza Normand, d'Ottawa, ont été élus directeurs, ainsi que Mme Aurélien Bélanger d'Ottawa, W.-J. Major, de Lancaster, et C.-J. Maheu, d'Embrun, dont les photos n'apparaissent pas ici.



M. Mendoza Normand, d'Ottawa, ont été élus directeurs, ainsi que Mme Aurélien Bélanger d'Ottawa, W.-J. Major, de Lancaster, et C.-J. Maheu, d'Embrun, dont les photos n'apparaissent pas ici.

Parmi les Canadiens français élus à des postes dans l'association libérale ontarienne, au cours de la convention qui s'est terminée hier soir dans la capitale ontarienne, on remarque, ci-dessus, de gauche à droite:

M. Fred Lefebvre, de Cornwall; Me Henri Proulx, de L'Original; M. Mendoza Normand, d'Ottawa, ont été élus directeurs, ainsi que Mme Aurélien Bélanger d'Ottawa, W.-J. Major, de Lancaster, et C.-J. Maheu, d'Embrun, dont les photos n'apparaissent pas ici. M. J.T. Richard, d'Ottawa, a été élu, comme l'on sait, vice-président conjoint pour l'est d'Ontario; M. Paul Gravelle, de London, a été élu, de son côté, vice-président conjoint pour l'ouest de la province.

appels partiels au peuple eurent lieu dans les délais statutaires en dépit de la guerre.

Tout en assurant les libéraux présents qu'il n'accepterait pas d'empêchement fédéraux provinciaux, il déclara sans ambages que choisi comme chef, ni lui ni aucun des membres de son cabinet ne chercheraient à nuire au gouvernement du Dominion.

(Personne n'ignore en effet que c'est en partie son opposition constante au gouvernement Mackenzie King qui amena la sortie de M. Hepburn du gouvernement d'Ontario, comme premier ministre d'abord, et comme trésorier provincial ensuite. Finalement sa démission d'hier comme chef amena sa retraite complète du parti libéral provincial.)

D'ailleurs les ministres fédéraux ont manifesté le plus vif intérêt dans la convention libérale terminée hier, puisque pas moins de huit collègues du premier ministre Mackenzie King sont venus à Toronto pour la circonstance: il est certain que leur présence s'avèra l'un des facteurs décisifs du choix au premier tour du scrutin de M. Nixon comme successeur de M. Hepburn.)

Dans son discours, M. Nixon n'oublia pas d'évoquer le fait qu'en 1940, il fut le seul ministre du gouvernement Hepburn à participer aux élections fédérales en faveur des candidats libéraux orthodoxes.

Protection des fermiers
A l'instar de l'avant dernier premier ministre d'Ontario, l'hon. Mitchell Hepburn, le nouveau chef libéral s'intéresse vivement aux questions rurales, étant lui aussi d'origine rurale. Il exposa immédiatement le fait qu'il prendrait, auprès des autorités du Dominion, la défense des droits des cultivateurs. "Il importe, dit-il, de surveiller de très près notre production agricole si nous ne voulons pas que d'ici la fin de la guerre nous soyons accablés à une pénurie encore plus grande de vivres."

Il promit aussi d'amener à la prochaine session la nouvelle loi ontarienne des contrats collectifs de travail si la chose devenait nécessaire au bon fonctionnement des usines d'armes et de munitions.

Sur la bombe-surprise de la séance de la matinée, l'entrée à l'hôpital du premier ministre Gordon Conant, la convention libérale s'acheva sans autre imprévu — sauf l'ultra brève lecture de la lettre de démission de l'ex-premier ministre Mitchell Hepburn. Tel que pronostiqué dès la veille, les autres candidats en lice se rallièrent immédiatement au choix de la convention. Ce furent deux de ses principaux adversaires, l'hon. Arthur Roebuck, ancien procureur général, et l'hon. T. B. McQueen, ministre de la voirie, qui proposèrent que l'on déclare unanime l'élection de M. Nixon au poste de nouveau chef du Parti libéral d'Ontario. Des deux autres candidats sur les rangs, le député provincial Charles W. Cox, de Port Arthur, et Walter Thompson, de Toronto, ils furent éliminés sans tambour ni trompette, n'ayant même pas eu départ les chances éventuelles de MM. McQueen et Roebuck contre le prochain premier ministre Nixon. M. Cox retira son nom de la liste des candidats dès qu'il eut été soumis officiellement à la convention. Quant à M. Thompson, il resta dans la lutte jusqu'au bout, mais n'obtint qu'un vote relativement maigre.



Madame SYDNEY WEBB économiste et socialiste de renom, est décédée hier à l'âge de 85 ans, à sa demeure de Liphook, dans le Hampshire, Angleterre. Lady Passfield, titre qu'elle reçut quand son époux fut créé baron en 1929, fut une figure marquante dans le monde socialiste de Grande-Bretagne. Elle publia, en décembre dernier, en collaboration avec son époux, un volume, leur dernière oeuvre, sous le titre: "La vie au sujet de la Russie". Elle était une grande admiratrice de la Russie soviétique dont elle se fit la protectrice des principaux leaders.

Résistance plus acharnée
(Suite de la première page)
lerle qui, dit-il, fut "tense et prolongé". La 8e armée a l'habitude ordinairement de signaler le commencement des offensives de ses fantassins par le feu de ses pièces d'artillerie.

Le commandement de l'axe a jeté dans la mêlée de nouveaux tanks et fantassins. Mais toutes les poussées de l'ennemi furent repoussées par les terribles attaques des Alliés.

Les changements territoriaux ne sont pas considérables, mais le combat se trouve à son faite alors que les troupes alliées cherchent à pousser l'ennemi à la mer ou à un désastre final.

La menace d'un coup de la marine alliée à la ligne de recul de l'axe vers l'Europe, en passant par l'Italie ou près des îles environnantes, semble s'accroître aujourd'hui alors que Radio-Berlin a rapporté qu'une énorme concentration de navires alliés se dirige du Gibraltar vers l'est. Les sources alliées n'ont pas confirmé cette déclaration.

Un contingent américain, au nord, a repoussé de fortes contre-attaques successives, et des dépêches du front placent ces soldats alliés à trois milles du lac Achkel, à 20 milles environ au sud-ouest de Bizerte.

Au nord de Sidi-N'Sir, un peu au sud du secteur d'Achkel, les Américains menacent les troupes de l'axe d'un mouvement de flanc alors qu'ils avancent, forçant l'ennemi à battre en retraite du djebel d'Antra.

Règlement très prochain

(Suite de la première page)
prédict que ce mécontentement se changera bientôt en action.

Frank Knox, secrétaire à la Marine, déclare qu'aucune réponse n'a encore été reçue à la note dans laquelle l'Etat-Unis ne pouvait plus longtemps reconnaître un représentant français aux Antilles ni négocier avec lui, s'il était subordonné au régime de Vichy ou s'il venait en contact avec lui, régime qu'il dénonça comme "faisant maintenant partie intégrale du système nazi".

Le quart des souscriptions
(Suite de la première page)
souscrit durant le troisième emprunt. On n'a pas encore obtenu les résultats de la campagne outre-mer.

Summerside, I.P.E., est à la tête des cités et des villes qui tendent à atteindre leur objectif le plus tôt possible, avec un pourcentage de 80; elle est suivie par Sherbrooke, Qué., avec 46,6 pour cent; Moose Jaw, Sask., 40 pour cent et Saint-Jean, N.B. avec 39 pour cent.

La ville de Timmins, dans le nord-ontarien, avec une population de 25.000 âmes, a mis à défi toutes les villes canadiennes avec une population inférieure à 26.000 dans un concours de sollicitation de l'emprunt de la Victoire, le prix étant \$110.857.600, payable dans "500 ans d'ici".

Raid allié sur
(Suite de la première page)
Des photographies prises les jours suivants ont révélé que les importantes usines Krupp n'ont pas opéré pendant 10 jours, à cause des dégâts.

La R.A.F. a laissé à l'Allemagne une nuit d'accalmie, après avoir bombardé la base navale de Wilhelmshaven et mouillé de nombreuses mines dans les eaux de la Baltique, dans la nuit de mercredi.

Des Spitfire ont endommagé un mouilleur de mines au large de la Baltique dans la nuit de mercredi.

Des escadrilles de Halifax du C.A.R.C. ont participé à l'attaque,

L'ennemi repoussé à Izyum

(Suite de la première page)

reurs ont fait une sortie de l'autre côté de la rivière, sur le front du nord-ouest, pour attaquer les troupes allemandes construisant des abris blindés et qu'environ 200 Allemands ont été tués sur le front de Leningrad.

On rapporte que des canardeurs russes du front de Smolensk ont tué plus de 1.000 ennemis le mois dernier.

Des avions soviétiques ont porté des coups directs aux trains de troupes allemandes près d'Izyum, dit le communiqué.

Moscou a gardé un silence officiel au sujet de l'activité de terre dans la vallée du Kouban, au cours des derniers jours, mais des nouvelles du front ont mentionné de terribles batailles aériennes dans la région, et cela est regardé généralement comme le prélude d'une nouvelle poussée.

Les journaux russes d'hier ont insinué que des événements décisifs étaient à la veille de se produire et que le peuple russe s'attendait à des développements tels que ceux annoncés ce premier jour de mai.

Outre l'activité sur terre en cette région, où le temps chaud a fait sécher le terrain marécageux, la flotte russe, dit le communiqué, a coulé un transport allemand dans la mer Noire, apparemment au large de Novorossiisk.

Grèce combattante



Le guerrier barbu, le colonel Christodoulos Gigantes, est commandant de "l'escadron sacré" incorporé à la huitième armée britannique en Tunisie. L'escadron se compose d'hommes et d'officiers qui se sont échappés de Grèce et qui aident maintenant à buter les Axis hors d'Afrique.

Le brigadier W. N. Bostock, 39 ans, récemment rentré d'outre-mer, est versé à l'Etat-major, succédant au brigadier J.-E. Lyon, qui prend sa retraite pour raison de santé.

Le major-général E.-J. Renaud, 52 ans, C.B.E., possède un état de 30 années de service ininterrompu dans l'armée permanente. Sous quartier-maître général depuis le mois d'octobre 1940, il reçut le titre de Commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique au cours d'une cérémonie récente tenue dans la capitale, où il demeure.

Autrefois directeur de l'Internement, c'est lui qui organisa les camps de concentration pour les étrangers ennemis et les prisonniers de guerre au Canada.

Le général Panet obtint son diplôme du Collège militaire royal de Kingston en 1902 et entra dans l'artillerie de l'armée permanente lieutenant. Il détenait le grade de major au début de la première Grande Guerre et il traversa outre-mer comme officier d'état-major des 1ère et 4e divisions au quartier général des forces expéditionnaires canadiennes.

Après avoir servi outre-mer dans

Nominations à la Défense nationale



Rangée du haut: le major-général E. de B. PANET, qui vient d'être promu à son grade actuel, prend sa retraite comme commandant du district militaire No 4 de Montréal; le major-général HOWARD KENNEDY, de Québec, qui occupait jusqu'ici le poste de sous-adjutant général et président du comité de sélection des officiers au quartier général de la Défense nationale, vient d'être nommé quartier-maître général de l'Armée canadienne avec le grade de major-général; le brigadier ERNEST G. WEEKS, de Charlottetown, retournera outre-mer une deuxième fois après avoir occupé depuis un an et demi au quartier général de la Défense nationale les postes de directeur de l'instruction militaire et de sous-chef de l'état-major. Rangée du bas: le brigadier SHERWOOD LETT, de Vancouver, qui fut blessé gravement à Dieppe, vient d'être nommé sous-chef de l'état-major (instruction militaire) au quartier général de la Défense nationale à Ottawa; le major-général J.-P. MACKENZIE, de Vancouver, vient d'être nommé inspecteur général de l'Armée canadienne pour l'ouest du Canada. Il succède au major-général l'hon. W.-A. GRIESBACH, qui a récemment donné sa démission comme inspecteur général de l'Armée dans l'ouest du Canada. (Photos Armée canadienne.)



Rangée du haut: le major-général E. de B. PANET, qui vient d'être promu à son grade actuel, prend sa retraite comme commandant du district militaire No 4 de Montréal; le major-général HOWARD KENNEDY, de Québec, qui occupait jusqu'ici le poste de sous-adjutant général et président du comité de sélection des officiers au quartier général de la Défense nationale, vient d'être nommé quartier-maître général de l'Armée canadienne avec le grade de major-général; le brigadier ERNEST G. WEEKS, de Charlottetown, retournera outre-mer une deuxième fois après avoir occupé depuis un an et demi au quartier général de la Défense nationale les postes de directeur de l'instruction militaire et de sous-chef de l'état-major. Rangée du bas: le brigadier SHERWOOD LETT, de Vancouver, qui fut blessé gravement à Dieppe, vient d'être nommé sous-chef de l'état-major (instruction militaire) au quartier général de la Défense nationale à Ottawa; le major-général J.-P. MACKENZIE, de Vancouver, vient d'être nommé inspecteur général de l'Armée canadienne pour l'ouest du Canada. Il succède au major-général l'hon. W.-A. GRIESBACH, qui a récemment donné sa démission comme inspecteur général de l'Armée dans l'ouest du Canada. (Photos Armée canadienne.)

Nomination du brigadier E.-J. Renaud au district militaire numéro quatre

(Site de la première page)

Le brigadier W. N. Bostock, 39 ans, récemment rentré d'outre-mer, est versé à l'Etat-major, succédant au brigadier J.-E. Lyon, qui prend sa retraite pour raison de santé.

Le major-général E.-J. Renaud, 52 ans, C.B.E., possède un état de 30 années de service ininterrompu dans l'armée permanente. Sous quartier-maître général depuis le mois d'octobre 1940, il reçut le titre de Commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique au cours d'une cérémonie récente tenue dans la capitale, où il demeure.

Autrefois directeur de l'Internement, c'est lui qui organisa les camps de concentration pour les étrangers ennemis et les prisonniers de guerre au Canada.

Le général Panet obtint son diplôme du Collège militaire royal de Kingston en 1902 et entra dans l'artillerie de l'armée permanente lieutenant. Il détenait le grade de major au début de la première Grande Guerre et il traversa outre-mer comme officier d'état-major des 1ère et 4e divisions au quartier général des forces expéditionnaires canadiennes.

Après avoir servi outre-mer dans

re si elle réussit, suit près de deux mois de négociations infructueuses entre les exploitateurs de mines et les ouvriers.

Les principaux demandeurs des United Mine Workers consistent en une augmentation de salaire de \$2 par jour, le paiement de porte à porte, un salaire minimum de \$8 par jour et l'association en syndicaux des patrons mineurs.

C'est la première fois depuis 1922 que les mineurs de charbon ont eu de la grève, et les rapports venant de toutes les régions minières disent tous en substance que seuls les hommes chargés de l'entretien de la mine se sont rendus sur les lieux.

Dans l'est de la Pennsylvanie, la grève de l'antracite a vite suivi les dernières tentatives des représentants des directeurs et des mineurs pour en venir à une entente. C'est aux mineurs de charbon que M. Roosevelt adressa son message que "la continuation et la multiplication de ces grèves (qui avaient déjà commencé) aurait le même effet sur le cours de la guerre qu'une défaite écrasante sur le front."

Les directeurs des compagnies de Pittsburgh disent qu'une fermeture des mines pendant une semaine ferait baisser de 8 à 15 pour cent la production essentielle de l'acier. Le coordinateur du combustible, Harold Ickes, croit qu'en général les industries pourrissent s'approvisionner de charbon pendant environ un mois. Ickes a déjà ordonné des restrictions sur la livraison du charbon à tout consommateur qui a des réserves pour plus de six jours.

(Au Canada, le contrôleur du charbon, J. McW. Stewart a immobilisé tous les stocks de bitume qui venaient des Etats-Unis en Canada, et mis en vigueur des règlements sur la livraison aux grands consommateurs d'Ontario et de Québec.)

Les mineurs de charbon

(Suite de la première page)

On rapporte que la production a cessé dans 85 pour cent des mines de bitume et dans toutes les mines d'antracite, peu après que l'ordonnance du président des United Mine Workers eut pris effet à minuit, (heure avancée de l'est). Environ 500.000 mineurs sont engagés dans la grève, la plus grande que les Etats-Unis aient connue depuis leur entrée en guerre.

La situation devenait plus tendue, à mesure que l'heure approchait pour le président Roosevelt de prendre une décision sur les moyens à utiliser comme président et commandant-en-chef "pour protéger les intérêts de la nation et prévenir la prolongation de cet obstacle à la poursuite heureuse de la guerre."

M. Roosevelt ne laissa rien prévoir, dans son appel aux mineurs, jeudi, de la façon dont il procéderait. Il y a au moins trois moyens à sa disposition. Il peut charger l'armée de faire fonctionner les mines, la charger d'assurer la protection militaire à ceux qui désirent travailler, enfin déclarer l'état de siège dans les régions minières. Mais aucun de ces recours ne peut actuellement forcer les ouvriers à retourner à leur poste.

On ne peut brosser aujourd'hui un tableau complet de la situation, car plusieurs mines n'opèrent pas le samedi, mais voici des statistiques des mineurs déjà en grève ou qui se proposent de la faire: Alabama, 18.000; Virginie occidentale, 11.860; Kentucky, 18.100; Ohio, 20.000; Pennsylvanie, 51.200; Indiana, 8.500; Virginie, 4.600; Tennessee, 10.000; et Illinois, 25.000.

L.U.R.S.S. ne semble

(Suite de la première page)

les hommes qui, allégué-t-on, se sont servis du gouvernement à Londres afin de précipiter des réclamations territoriales contre l'Union soviétique.

Ces attaques et d'autres contre le régime Sikorski, y compris la note énergique au moyen de laquelle le gouvernement de Moscou a rompu les relations le 25 avril, ont établi une distinction bien marquée entre le gouvernement et le peuple polonais.

Rien de nouveau au front birman

NEW-DELHI, le 1er (P.C.) — Des bombardiers et des chasseurs de la R.A.F. ont continué de harasser les positions de terre japonaises hier dans la région de la péninsule de Mayu, en Birmanie, annonce aujourd'hui un communiqué du quartier général anglais. Il y a eu activité de patrouille sur le front d'Arakan, mais on rapporte que la situation générale n'est pas changée.



Malgré sa déception d'avoir été classé dans une catégorie médicale qui l'empêche d'aller outre-mer comme membre d'une unité d'artillerie, ce soldat canadien-français est tout heureux d'aider néanmoins l'effort de guerre par sa participation au 4e Emprunt de la Victoire, comme en fait foi l'écusson qu'il exhibe si fièrement. Le soldat SEGUN, natif d'Ottawa, est présentement attaché au Corps des commis militaires d'état-major au quartier général. Il est l'un des premiers soldats de la capitale à avoir souscrit au nouvel emprunt. Tous les soldats qui achètent des obligations de la victoire sont priés de porter sur leur unique écusson bleu blanc et rouge attestant leur geste méritoire. (Photo Armée canadienne)

En Dieu, en Dieu seul, je chercherai le repos de mon âme des ici-bas, mon repos pour l'éternité". Ps. IV, 9.

Diminution prévue des stocks de blé en 1944

Le report aux E.-U. et au Canada sera 1,25 millions de boisseaux le 1er juillet

Le rideau vient de se lever sur une autre année où la production alimentaire est d'importance vitale, et les semoirs sont actifs une fois de plus dans les champs de blé de cinq continents. La température printanière a été lente à venir au Canada et aux Etats-Unis; il en est donc résulté un retard dans les opérations agricoles. En Europe le printemps a été plus tôt que d'habitude et beaucoup de travaux agricoles sont déjà faits. En Australie et en Argentine, c'est maintenant l'automne; on s'occupe des nouvelles cultures de blé qui seront moissonnées à la fin de 1943, soit environ six mois plus tard que les moissons de l'Europe et de l'Amérique du Nord.

Dans les régions où le blé d'hiver est cultivé d'une façon intensive, ceci s'applique principalement à l'Europe et aux Etats-Unis. Les cultures de l'automne dernier sont suffisamment avancées pour permettre de faire une estimation préliminaire de leur condition et de leur rendement futur. Les renseignements courants semblent indiquer que la situation en regard de 1942 est renversée cette année et que l'Europe jouit de meilleures perspectives. Toutefois, la période critique est encore à venir et la température du prochain trimestre sera le facteur déterminant dans le résultat ultime.

Un hiver doux en Europe a été suivi d'un printemps hâtif, et les cultures de blé d'hiver semblent n'avoir subi qu'un minimum de dégâts. Cependant, il est douteux, même si l'on a ensemencé la plus grande superficie possible l'automne dernier et encore là, il faudrait des conditions favorables non seulement pour le blé d'hiver, mais pour les cultures du printemps, que l'on parvienne à remédier cette année à la grande pénurie de grain panifiable. Les peuples de l'Europe ont vu leur ration de pain diminuer de plus en plus au cours des deux dernières années.

En Amérique du Nord la situation est sauvegardée jusqu'à un certain point par l'accumulation des stocks de vieux blé; mais le taux de la disparition aux Etats-Unis, à la lumière des perspectives actuelles pour la nouvelle récolte de blé d'hiver, est tel qu'il laisse présager une diminution très considérable du report d'ici un an ou à peu près. Tout indique présentement que le report sera de 650-

000.000 de boisseaux de vieux blé aux Etats-Unis le 1er juillet 1943; mais les prévisions pour 1944, basées sur les estimations de la production de cette année et l'utilisation probable du blé comme provende, pour la fabrication d'alcool et pour d'autres fins en 1943-44, indiquent que le report au 1er juillet 1944 sera de 250.000.000 à 300.000.000 de boisseaux.

Au Canada, à l'heure actuelle, indique que le report au 31 juillet 1943 ne différera pas beaucoup de celui des Etats-Unis, de sorte que les deux pays de l'Amérique du Nord auront ensemble environ un million et quart de boisseaux de blé en moins avant d'y ajouter les récoltes de 1943. Il faut remarquer, cependant, que la disparition domestique du blé au Canada est également plus considérable que d'habitude; en outre, les surplus seront diminués par les achats pour consommation aux Etats-Unis. La première de ces ventes a été faite aux Etats-Unis; d'autres transactions semblent dépendre principalement de la disponibilité de matériel de transport. La première vente s'élève à 7.250.000 boisseaux.

Ces dernières années, la majeure partie du blé canadien dirigé vers les Etats-Unis était destinée à la mouture en régime ou était réexportée à quelque autre pays. Ce n'est qu'en quelques circonstances, il y a quelques années que des importations considérables de blé canadien ont été faites principalement pour consommation aux Etats-Unis, alors que la production avait été pauvre en ce pays.

Le droit sur le blé étranger importé pour consommation humaine aux Etats-Unis est de 42 cents le boisseau et pour consommation animale, de 5 p. c. ad valorem. Les relevés indiquent qu'au cours de la campagne de 1934-35 des droits ont été acquittés pour 15.000.000 de boisseaux de blé canadien et que durant les années suivantes les importations ont été beaucoup plus considérables. En 1935-36 plus de 38.000.000 de boisseaux ont été importés, dont les deux tiers pour consommation humaine, tandis que pendant la campagne de 1936-37 plus de 30.000.000 de boisseaux ont été achetés, dont environ 27.000.000 de boisseaux ont été satisfaites au droit intégral de 42 cents le boisseau. Au cours de ces années, le droit sur le blé pour consommation animale était de 10 p. c. ad valorem.

Recul de 25 p.c. de la production d'or en Ontario

ONTARIO, le 30. — (P.C.) — En faisant connaître que la valeur de la production aurifère de l'Ontario avait diminué de 25 pour cent durant les trois premiers mois de cette année comparativement à la même période de l'année dernière, le ministre des mines de l'Ontario a dit aujourd'hui que la tendance à la baisse se continuerait probablement.

La cause principale du déclin, dit-il, est le manque de main d'œuvre. La valeur de la production pour le premier trimestre de cette année a atteint \$22.014.917, comparativement à \$26.153.867 l'année dernière.

Voici la valeur de la production et le tonnage usiné, par districts, avec les chiffres des trois premiers mois de l'année dernière (en parenthèses): 633) 1.186.956 tonnes usinées (1.505.846); Kirkland Lake-Larder Lake, \$6.900.274 (\$6.412.037) 579.2707 tonnes (559.225); Matachewan-Sudbury, \$475.811 (\$865.972), 119.395 (185.817) tonnes; Nord-Ontario y compris Algoma, Thunder Bay, Patricia, Kenora, Rainy River, \$3.856.826 (\$5.380.029), 303.285 (457.000) tonnes divers \$4.059 (\$11.196).

Besoin urgent d'augmenter la production d'oeufs

Une augmentation imprévue de la consommation des oeufs au Canada fait craindre qu'il ne soit impossible de remplir les contrats passés avec la Grande-Bretagne, contrats qui prévoient la livraison de 65.000.000 de douzaines d'oeufs en 1943, a déclaré M. W. A. Brown, chef des Services de production avicole du Ministère fédéral de l'Agriculture, à une réunion du Comité de l'industrie avicole à Montréal. On pensait que la consommation des oeufs serait d'environ 15 p. c. plus forte qu'en 1942, mais elle est en réalité de 30 à 50 plus forte, a déclaré M. Brown; et une nouvelle augmentation est à prévoir lorsque le rationnement de la viande sera appliqué. En janvier de cette année, l'Office des produits spéciaux avait pu acheter 51 p. c. de plus d'oeufs que pendant le mois correspondant de 1942 pour l'exportation sous forme de poudre sur la Grande-Bretagne, mais depuis lors, il a eu de grandes difficultés à se procurer les quantités nécessaires pour l'exécution du contrat. Les Forces armées du Canada, dont la ration a été doublée, font concurrence à la Grande-Bretagne, et il en est de même des civils qui consomment plus d'oeufs parce que la valeur alimentaire de ce produit est mieux connue aujourd'hui et parce qu'il est plus facile de se procurer d'autres aliments.

Les aviculteurs canadiens ont réussi à augmenter la production dernièrement et on leur recommande de la maintenir au maximum pendant tout l'été. Il faudrait, pour stimuler la production, dit M. Brown, que les services provinciaux de propagande avicole travaillent de concert avec le Ministère fédéral de l'Agriculture en tirant un meilleur parti des avantages offerts par les postes enregistrés de classement d'oeufs. Ces postes servent de centres de diffusion de renseignements pour l'industrie avicole et on devrait en profiter plus qu'un ne le fait.

Situation agricole de l'ouest canadien

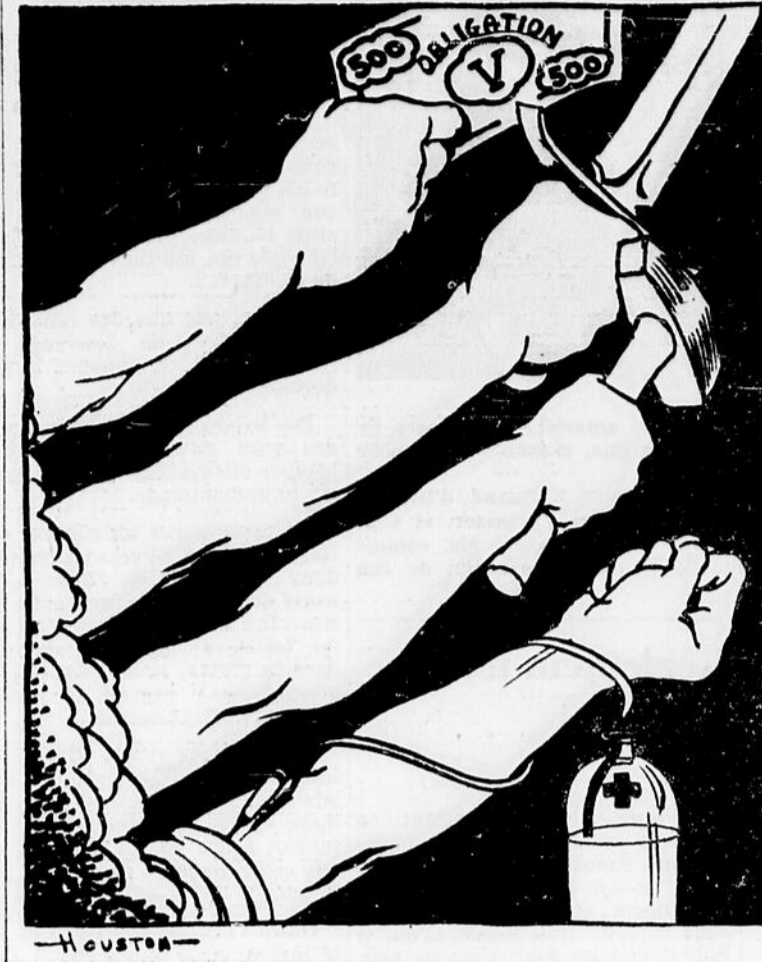
WNNIPEG, le 1. — Le service de l'Agriculture du Canadian National publie aujourd'hui son premier rapport hebdomadaire sur l'état de l'agriculture dans l'ouest canadien. On y note entre autres que les fermiers de prairies, à l'instar de ceux de l'est, élèvent de plus en plus de vaches, de porcs et de poules.

Quant aux travaux des champs proprement dits ils sont retardés par la mauvaise température, bien que les fermiers habitant sur des hauteurs aient commencé les travaux de printemps. Cette année les emblavures seront réduites de 5 à 15 p. c., mais on cultivera environ 15 p. c. plus d'avoine et d'orge et environ 20 p. c. plus de lin. La production des grains de provende et des animaux de boucherie sera cependant limitée en certains endroits par la rareté de la main d'œuvre qui continue à se faire sentir.

Au Manitoba, l'état du sol est excellent et il reste peu de grain de l'an dernier à battre. En Saskatchewan il reste aussi peu de grain à battre, mais peu de semences ont été faites à date. On note une augmentation dans la production du lait et du porc, bien que, dans certaines localités la mortalité chez les porcelets ait été élevée. Dans le centre de la province on sème cette année du tournesol et de la navette.

Dans le sud de l'Alberta central, environ 20 p. c. du grain de l'an dernier reste à battre. On réduira le nombre d'acres en blé et on cultivera à la place de l'avoine et de l'orge. Dans le nord, certains districts n'ont pas de grain à battre et d'autres en ont jusqu'à 30 p. c. de leur récolte. Les souris et les oiseaux ont causé certains dommages. Les emblavures sont diminuées au profit de l'avoine et de l'orge. Quant à la production animale elle atteindra probablement le niveau désiré par l'établissement.

Les bras de la Victoire



Achetons des obligations de la Victoire. (Ce dessin est un don de l'artiste Houston, du Nouvelliste, Trois-Rivières, comme contribution au Quatrième emprunt de la Victoire.)

Règlements sur la livraison de charbon bitumineux

Afin de faire face à la situation temporaire créée par la grève du charbon aux Etats-Unis et afin d'assurer une juste distribution des provisions de charbon bitumineux disponible, le régisseur du charbon a rendu une ordonnance, entrant en vigueur le 6 heures ce soir, qui gèle tout le charbon bitumineux en transit, à provenance des Etats-Unis, et qui réglemente la livraison des stocks aux gros consommateurs de l'Ontario et du Québec. C'est ce que le Ministre des Munitions et approvisionnements a annoncé aujourd'hui. L'ordonnance ne s'applique qu'au charbon bitumineux, et non à l'antracite.

L'ordonnance n'atteint aucunement les achats de charbon faits par les particuliers, où que ce soit au Canada, pour le chauffage de leurs maisons. Et, parce que l'Ontario et le Québec sont les seules provinces qui importent des quantités considérables de charbon bitumineux des Etats-Unis, l'ordonnance n'atteint que légèrement les gros consommateurs des autres provinces.

Aux termes de l'ordonnance, les consommateurs d'Ontario et de Québec qui emploient au plus 25 tonnes de charbon bitumineux par année, pourront continuer à en recevoir sans restrictions. Dans les provinces de l'Ouest ainsi que dans les provinces Maritimes, il n'y a aucune restriction sur les achats sauf en ce qui concerne la quantité négligeable de charbon bitumineux qui se trouve en wagons dans ces provinces.

Ceux d'Ontario et de Québec qui consomment plus de 25 tonnes par année et qui ont un approvisionnement de moins de dix jours, peuvent obtenir du charbon au moyen de permis. Dans les cas d'urgence, pour continuer le chauffage d'immeubles ou pour maintenir des usines en opération, les consommateurs peuvent obtenir du charbon sans permis. Toutefois ceux qui, dans ces deux provinces, ont plus de 100 tonnes de charbon, ne peuvent pas en vendre sans la permission du régisseur.

L'ordonnance du régisseur du charbon, qui est entrée en vigueur simultanément avec des mesures adoptées aux Etats-Unis pour faire face à la situation qui prévaut dans ce pays-là, a pour but d'empêcher des achats excessifs de la part des particuliers ou des industriels.

Les dispositions de l'ordonnance sur le charbon bitumineux qui entre en vigueur à six heures ce soir, peuvent se résumer ainsi: Les wagons chargés de charbon bitumineux des Etats-Unis ne peuvent être livrés ou déchargés par une compagnie de transport ferroviaire que sur l'ordre du régisseur du charbon.

Afin de répondre aux exigences de la distribution pendant cette crise, tout chemin de fer peut mettre en circulation ou arrêter un wagon venant des Etats-Unis et chargé de charbon bitumineux. Les gros consommateurs de l'Ontario et du Québec dont l'approvisionnement est inférieur à l'approvisionnement nécessaire pour dix jours, peuvent faire une demande de livraison de charbon. Ceux qui reçoivent ordinairement leur charbon par chemin de fer devront faire cette demande à l'agent local de la compagnie de transport ferroviaire. Tous les autres consommateurs devront faire leur demande directement au régisseur du charbon. L'ordonnance prescrit l'emploi d'une formule particulière de demande.

Les chargements de wagons diminuent

Les chargements de wagon pour la semaine terminée le 24 avril se sont totalisés à 60.647, comparativement à 66.912 la semaine précédente et à 63.802 la semaine correspondante de l'année dernière, a fait connaître aujourd'hui le Bureau fédéral de la Statistique.

Par suite de plus forts chargements de grains, le total dans la division de l'Ouest est passé de 19.884 en 1942 à 21.577, mais dans la division de l'est, le total est passé de 44.218 à 39.070 wagons. Le congé du Vendredi Saint est la cause du recul, d'après le Bureau de la Statistique.

L'indice du Bureau des chargements de wagons s'établit à 140 comparativement à 142,6 la semaine précédente et à 135,2 la même semaine de l'année dernière.

Fortes ventes des magasins de campagne

Les ventes des magasins généraux de campagnes atteignent en mars cette année une moyenne de 13 p. c. plus forte qu'en mars l'an dernier, d'après les rapports reçus de plus de 600 magasins situés dans les petites villes et les régions rurales. Il y a des augmentations dans toutes les régions du pays, s'échelonnant de 2 p. c. dans le sud de la Saskatchewan à 21 p. c. dans les Provinces Maritimes. Les ventes augmentent de 4 p. c. dans l'ensemble de la Saskatchewan, de 11 p. c. en Ontario, de 12 p. c. dans le Québec et l'Alberta, de 16 p. c. en Colombie Britannique et de 18 p. c. au Manitoba.

Les terrains de golf sont prêts

La plupart des terrains de golf sont prêts à recevoir les joueurs. La plupart doivent ouvrir aujourd'hui. Le Chaudier, le Hunt, le Riverhead, le Royal Ottawa, le Glenlea, le Gatineau et le McMillan s'attendent à voir un bon nombre de joueurs en fin de semaine.

Le sergent Côté voulait boxer

Le sergent Gérard Côté, vainqueur canadien-français du Marathon de Boston, commença à courir parce qu'il voulait devenir un boxeur. Il avait l'habitude de faire de cinq à dix milles par jour et à fin par préférer courir à boxer.

Le sergent Côté, vainqueur canadien-français du Marathon de Boston, commença à courir parce qu'il voulait devenir un boxeur.



Les membres du dépôt de renfort de l'Artillerie savent joindre l'utile à l'agréable, le confort à l'efficacité. Voici de gauche à droite: les Lieutenants Guy SAVOY, de Westmount, et Jacques GOURDEAU, de Québec, et le capitaine Jules PELLETIER, de Rivière du Loup. (Photo Armée canadienne)

SPORT

Résultats du baseball

Ligue Nationale

Classement	G.	P.	Pct
Brooklyn à New-York (remise).	5	1	833
Boston à Philadelphie (remise).	3	2	600
St-Louis	4	3	571
Cincinnati	4	3	571
Pittsburgh	3	4	429
Chicago	3	4	429
New-York	2	4	333
Philadelphie	1	4	200

Ligue Américaine

Classement	G.	P.	Pct.
Washington, 2; New-York, 1; Philadelphie à Boston (remise); St-Louis à Chicago (remise); Cleveland à Detroit (remise).			
New-York	5	2	714
Cleveland	5	2	714
Washington	6	3	667
Detroit	4	3	571
St-Louis	2	3	400
Philadelphie	3	6	333
Boston	2	5	286
Chicago	1	4	200

Ligue Internationale

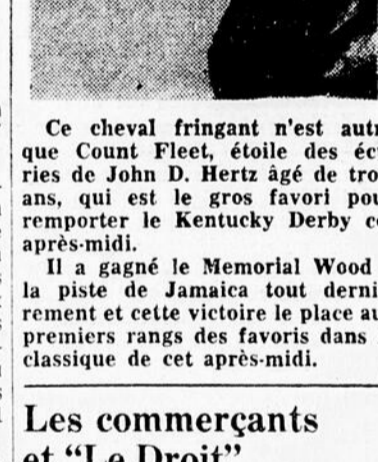
Classement	G.	P.	Pct.
Montréal à Jersey-City (remise); Toronto à Newark (remise); Buffalo à Syracuse (remise).			
Toronto	4	1	800
Montréal	4	2	667
Syracuse	2	1	667
Buffalo	3	3	500
Newark	4	4	500
Jersey-City	3	5	375
Rochester	3	5	375
Baltimore	2	5	286

Association Américaine

Classement	G.	P.	Pct.
Minneapolis, 5; Milwaukee, 3; Kansas-City, 7; St-Paul, 3; Louisville à Columbus (remise); Indianapolis à Toledo (remise).			
Minneapolis	5	0	1000
Milwaukee	3	0	1000
Kansas-City	7	0	1000
St-Paul	3	0	1000
Louisville	0	1	000
Columbus	0	1	000
Indianapolis	0	1	000
Toledo	0	1	000

Le favori

Ce cheval fringant n'est autre que Count Fleck, étoile des écuries de John D. Hertz âgé de trois ans, qui est le gros favori pour remporter le Kentucky Derby cet après-midi.



Il a gagné le Memorial Wood à la piste de Jamaica tout dernièrement et cette victoire le place aux premiers rangs des favoris dans la classique de cet après-midi.

Les commerçants et "Le Droit"

Une partie de quilles aura lieu mardi soir prochain le 4 mai, à l'Académie York, entre la Chambre de Commerce et l'équipe du journal "Le Droit". Tous les quilleurs de la Chambre de Commerce qui veulent se faire le bras sont invités à appeler M. L. Pichette, à 4-9555.

Penetanguishene (Ont.)

PENETANGUISHENE, Ont., le 28. — (D.N.C.) — Les funérailles de Mme Téléphore Marchand ont eu lieu à Lafontaine au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Mme Marchand est décédée vendredi le 23 avril à l'âge de 74 ans.

St-Albert

ST-ALBERT, (Ont.) le 29. — (D.N.C.) — Le R. P. Gagnon, d'Ottawa, était dans notre paroisse à l'occasion de la fête de Pâques.

Nos renforts d'infanterie outre-mer



Si l'Armée marche sur son estomac, elle se sert aussi de ses pieds. Le sergent René COUILLARD et le soldat Roland MCKINNEY, tous deux de Montréal, ont le besogne de rendre les marches forcées plus confortables en réparant les brodequins de nos combattants, en Angleterre. Ils appartiennent à un dépôt de renforts d'infanterie. (Photo Armée canadienne)

Tranches quotidiennes d'histoire du Canada

QUESTIONNAIRE

850—

A—L'Archevêque de Rouen fit-il intervenir la politique dans sa lutte pour l'obtention des privilèges qu'il réclamait quant à la fondation du nouveau diocèse en Nouvelle-France?

B—Le fait de ne rembourser qu'après qu'elles étaient effectuées les dépenses de la colonie ne comportait-il pas de graves inconvénients?

C—Sur quel produit fut imposé la nouvelle taxe nécessaire à l'administration du Canada après la cession?

851—

A—François Ier avait-il une haute idée de la colonisation?

B—Les officiers étaient-ils bien payés à la fin du régime français?

C—Par qui les Canadiens devaient-ils être taxés au début du régime anglais?

Réponses à la page 3

Soeur St-Ange-Gabriel, de Lancaster, S. Ste-Rose-Hélène, de Pembroke, Mme J. Belcourt, née Jeanne; ses frères et sœurs: Joseph, Calixte, Clodémir, Léonidas, Dollard, la Rév. Marie de l'Ange-Gardien de l'Hôpital Général de Québec, Mme Jos. Quenel, née Emélie, Mme C.L. Thomas, née Anna, Mme Thomas Maurice, née Elodie, et Mme Eusèbe Moreau, née Rosa.

Buckingham, Qué.

BUCKINGHAM, (Qué.) le 28. — (D.N.C.) — Le bureau du comté de Papineau pour le 4ème emprunt de la victoire est situé sur la rue St-Denis.

Crysler, Ont.

CRYSLER, Ont., le 29. (D.N.C.) — M. et Mme Euclide Quesnel et leurs deux enfants, du Vermont, visitèrent leurs parents ces jours derniers.

Pertes dans l'aviation

Quatre aviateurs d'Ottawa et de la région qui selon des rapports précédents manquaient à l'appel sont maintenant considérés officiellement au nombre des morts, apprend-on dans la liste numéro 563 des victimes de la guerre dans l'aviation. Cette liste a été émise hier soir par les quartiers généraux.

Ce sont: l'officier-pilote Gerald McKee Beech et le sergent Harold Jason Thurston, d'Ottawa; l'officier-pilote Gordon James Strutt, D.F.M., de Shawville, Qué., et le sergent Stanley Allen Wilson, de Merrickville.

Cartes Professionnelles Médecins

Dr DE HAÏTRE, des hôpitaux de Paris, 161, rue Stewart. Spécialités: Chirurgie, Maladies des femmes, maladie des organes génito-urinaires. Consultations: 2 à 4 h. 30 et 7 à 8 h. 30 p.m. Tél. 4-1244.

8 AGRANDISSEMENTS

Envoyez-nous vos films ou dix négatifs pour obtenir non seulement un ou deux agrandissements gratuits mais aussi vos portraits agrandis double grandeur. Seulement 40c plus 5c de poste et tax. VITRO POSTALE.

TOITS REPARÉS

Nous réparons les toits et exécutons les ouvrages en feuilles métalliques.

J. D. SANDERSON Co. 575, rue McLeod - Tél: 8-3125

Faites laver vos vitrines et vos châssis par des personnes expérimentées

Nous sommes assurés contre les accidents. P. C. GLEESON Star Window Cleaners 178, rue Dalhousie, Ottawa. Tél: 3-6919

Ouvrage en Feuilles Métalliques VENTILATION

Toitures dans toutes ses branches. J. R. DOUGLAS, Ltd. 260, rue Slater - Tél: 2-1536. Nous donnons un prompt service.

La page des aubaines ANNONCES CLASSÉES

Pour vos petites annonces, signalez 3-4061, de 8.30 a. m. à 5.30 p. m., le samedi jusqu'à midi

Table of classified advertisements with columns: Avis, Perdu, Agents demandés, A vendre, A louer. Includes various notices like 'NECESSAIRE correspondance', 'SI VOUS ETES AMBITEUX', 'TABLE A THE', 'BELLE CHAMBRE', etc.

ASBESTE Insulation Products. Couvertures de bouilloires et tuyaux. 86, rue Duke. 2-0334

COMPTANT! COMPTANT! AUTOMOBILES DEMANDEES. Waverley Motors Ltd. 116, rue Albert. 2-2756

Bureaux pour la distribution des engrais chimiques. M. G. S. Peart, administrateur des engrais et des insecticides à la Commission des Prix et du Commerce.

La douce Illusion par Pierre DHAËL. Feuilleton du 'DROIT'. Certes, Paulette n'avait pas encore admis pour son compte, les conséquences définitives de cette situation psychologique.

Electriciens 43. PAUL DAGEAIS, entrepreneur-électricien et réparations de tous genres. Lustrés vendus avec compte. Tél. 5-7517.

Continuation of the story 'La douce Illusion'. 'Mais ce n'était pas chose vaine pourtant que d'avoir désormais le droit de se dire: "Il ne m'est pas interdit d'espérer à cette joie, de prétendre à ce bonheur!"

Mme P.-E. Marchand a été réélue présidente de la Fédération des Femmes Canadiennes françaises

Le congrès annuel de la Fédération s'est terminé hier à l'Institut Jeanne d'Arc par l'élection du nouveau conseil de direction. — Résolution au sujet des annonces commerciales le dimanche

La tenue des élections générales marqua hier soir la clôture à l'Institut Jeanne d'Arc du congrès annuel de la Fédération des Femmes canadiennes françaises.



Mme P.-E. MARCHAND a été réélue pour la trentième fois présidente nationale de la Fédération des Femmes Canadiennes françaises.

On annonça au début de la soirée que Son Excellence Mgr Rosario Tardif, évêque d'Alexandria, avait accepté d'être ajouté à la liste des patrons d'honneur de la Fédération.

Le bureau de direction de la Fédération sera d'après les résultats du scrutin, composé comme suit pour le prochain terme: Présidente: Mme P.-E. Marchand. 1ère vice-présidente: Mme Georges Tessier, de la section Notre-Dame d'Ottawa.

Des parachutistes vont envahir la ville d'Ottawa. Un détachement de parachutistes envahira la Capitale lundi pour prendre part à la campagne du 4e Emprunt de la Victoire.

Une campagne de nutrition sera lancée ici lundi. Sous le patronage de la Ligue de la santé du Canada, section d'Ottawa, on ouvrira bientôt un centre au magasin Hunt, rue Rideau, à côté de la gare Union, et on lancera une grande campagne pour une meilleure nutrition.

115.027 demandes de sucre ont été faites à Ottawa. D'après les chiffres publiés hier par le maire Stanley Lewis, président du comité local de rationnement, 115.027 personnes ont fait des demandes pour obtenir du sucre afin de mettre des fruits et des légumes en conserves.

Partie de Cartes organisée par les Dames de la Congrégation de Ste-Anne à PLANTAGENET LE MARDI, 4 MAI au profit de l'église. Prix d'assistance et tirage de plusieurs articles d'artisanat.

Décès de Mme Alfred Sayer. Mme Alfred Sayer, née Albertine Blais, (Bertha), est décédée hier, après une courte maladie, à l'âge de 47 ans.

DE NOUVEAU A L'ATTAQUE! Achetez des Bons de la Victoire. Ottawa Light Heat and Power Co. Ltd. 56, rue Sparks

Les vendeurs du District "A"



Le district A a entrepris d'obtenir dans la campagne du 4e emprunt de la victoire des résultats encore meilleurs que dans celle du 3me emprunt. Il avait alors remporté 106,5 pour cent de son objectif, contre 104,3, moyenne de la division d'Ottawa.

Conférence par l'hon. G. Bouchard

Demain après-midi, à 3 h. dans la salle académique de l'Université, l'honorable G. Bouchard, sous-ministre de l'Agriculture, prononcera une conférence à l'occasion de la remise des diplômes à ceux qui ont réussi les examens sur la doctrine coopérative.

Prière du S.-Coeur recommandée par S. Exc. Mgr Vachon

Son Excellence Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, par l'intermédiaire du comité chargé d'organiser la grande croisade de prières au Sacré-Coeur pour obtenir la paix, vient de faire distribuer une image du Sacré-Coeur portant au verso une prière spéciale.

L'escadrille "Ottawa - Dollard" fera sa 1ère parade d'église à N.-Dame demain

Le comité exécutif de l'escadrille canadienne-française Ottawa-Dollard, des cadets de l'air, a tenu chez son groupe, sa première visite officielle à la basilique-cathédrale Notre-Dame d'Ottawa, dimanche, d'une "parade d'église", à la messe de dix heures.

Le poste CKCH a manqué de pouvoir

Entre 6 h. 47 et 7 h. 19, hier soir, les quatre lignes téléphoniques du poste CKCH ont sonné sans une seconde de répit, prouvant que le poste CKCH joue un grand rôle dans la région.

Ordination au Scolasticat par S. E. Mgr Lacroix

Son Excellence Mgr Marc Lacroix, o.m.i., vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, officiera demain à la cérémonie d'ordination aux ordres majeurs et mineurs qui aura lieu au scolasticat Saint-Joseph, des RR. PP. Oblats, à Ottawa.

Prisonniers du Massachusetts aux armées

BOSTON, le 1er. — (P.A.) — Leverett Saltonstall, gouverneur du Massachusetts, a sanctionné hier un bill législatif autorisant la libération, pour service aux armées, de ceux qui ont travaillé à la production de guerre, des prisonniers de l'Etat qui ont purgé deux ans et demi de leur sentence.

Décès de Mme J.-B. Snider

Mme Jean-Baptiste Snider, née Albertine O'Connor, est décédée dans un hôpital local, hier, à l'âge de 60 ans.

Little Theatre. Hâtez-vous! Dernier jour aujourd'hui, représentation continue à partir de 12 h. 30 p.m. Walt Disney's "DUMBO" en technicolor aussi "THAT CERTAIN AGE" avec Diana Durbin, Melvyn Douglas

SCOUTS, ALERTE!

Louveteaux, scouts et routiers: tous présents, dimanche, à 2 heures de l'après-midi, en l'église Notre-Dame de Hull, à la cérémonie en l'honneur de Saint Georges, patron des scouts.

20 jeunes se sont enrôlés en 2 jours dans l'aviation

Vingt jeunes se sont enrôlés dans l'aviation royale canadienne entre le 27 et le 29 avril inclusivement au centre de recrutement no 12 d'Ottawa. Voici les noms et adresses des nouvelles recrues: E. W. Leach, 142, Primrose; S. T. Dean, 60, McLaren; J. C. E. Ronger, 90, Ottawa; H. A. McNaughton, 419, Bay; R. C. Fader, 309, Lincoln; H. Parkinson, 260, Kent; R. W. Schroeder, 34, chemin Dufferin, tous d'Ottawa; W. M. Scott, 466, rue Evered, Westboro; D. Edelson, 154, Friel; L. H. Barker, 160, James; K. B. Hodgins, 4, Craig; W. E. Sear, 80, Strathearn; J. R. Flack, 280, Metcalfe; S. W. McLeod, 556, McLaren; T. F. Curry, 157 Cambridge; W. H. Singer, avenue Château Laurier; R. K. Beckstead, 269, Booth; A. F. Campbell, 567, Gilmore; C. A. Minott, 132, St-Patrice; E. C. Farant, 21, avenue Pinehurst, tous d'Ottawa.

Pour la création de l'Ordre du Mérite forestier

QUEBEC, Qué., 1 mai. — (D.N.C.) — L'Association forestière québécoise a décidé de faire des démarches auprès du gouvernement provincial pour obtenir la création d'un ordre du mérite forestier. Une grande campagne a été lancée pour encourager les petits propriétaires à améliorer la partie boisée de leurs terrains.

Décès de Mme J.-B. Snider

Mme Jean-Baptiste Snider, née Albertine O'Connor, est décédée dans un hôpital local, hier, à l'âge de 60 ans.

Décès de Mme J.-B. Snider

Mme Jean-Baptiste Snider, née Albertine O'Connor, est décédée dans un hôpital local, hier, à l'âge de 60 ans.

OUVERT DIMANCHE TOUTE LA JOURNEE PHARMACIE GARNEAU STANDARD DRUG STORE Angle Nicholas et Rideau TEL: 3-5603 LIVRAISON RAPIDE

Grotte de Lourdes d'Eastview DIMANCHE, LE 2 MAI, A 5 H. 30 P.M. (et chaque dimanche jusqu'à la fin d'octobre) HEURE MARIALE — CHAPELET INSTRUCTION ET BENEDICTION

A l'Académie LaSalle ce JEUDI, 6 MAI à 8 h. 30 P.M. Les artisans du Caveau présentent BLANCHETTE avec Albert Boucher, Marguerite Sabourin et Thérèse Allard

CIMETIERE NOTRE-DAME D'OTTAWA L'inhumation des corps déposés dans le charnier commencera le 1er mai.

COMPTABLE AGREE — CHARTERED ACCOUNTANT Narcisse-R. Lacourcière, C.A. 18, rue Rideau 2-2332 208, rue Principale Hull 2-3924

Nous ne pouvons pas faire plus que nos yeux peuvent faire. Avez-vous l'assurance que leur état permet votre rendement maximum? Un examen périodique de la vue est toujours utile. ULRIC ST-AMOUR OPTOMETRISTE — SPECIALISTE POUR LA VUE 48, rue Rideau Tél.: 3-4505 Ottawa

Salle académique de l'Université DIMANCHE, le 2 MAI, à 3 heures Conférence par l'honorable G. Bouchard Sous-ministre de l'agriculture Bienvenue à tous

Premier mai, on déménage... On déménage. Oui, on déménage mais beaucoup moins que de coutume. Personne ne peut plus se permettre cette fantaisie de déménager une fois l'an pour faire du changement.

Association du Rosaire Perpétuel Croisade de prières pour la paix. SAMEDI, le 1er mai: P paroisse de la Basilique P paroisse de Ste-Famille P paroisse Ste-Thérèse Séminaire d'Ottawa

CONFERENCE CANADO-HAITIENNE Par M. l'avocat Philippe Cantave, bachelier ès lettres de l'Université de Paris, Vice-Consul d'Haïti à Montréal. SALE NOTRE-DAME, Hull. MERCREDI, 5 MAI, à 8 h. 30 du soir

CONFERENCE CANADO-HAITIENNE Par M. l'avocat Philippe Cantave, bachelier ès lettres de l'Université de Paris, Vice-Consul d'Haïti à Montréal. SALE NOTRE-DAME, Hull. MERCREDI, 5 MAI, à 8 h. 30 du soir

Rhumol SIROP contre le rhume. 25c EN VENTE PARTOUT

Avis Service de Tramways LIGNE PRESTON-ROCK CLIFFE, DIMANCHE SEULEMENT, 2 MAI

ACIDOL Poudre Stomachique Anti-Acide Absorbante Gastrite, hyperacidité Le flacon 1.00 En vente dans toutes les pharmacies